

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique	4
Agression sexuelle	5
Définition de l'agression sexuelle	6
Formes d'agressions sexuelles.....	8
Incidence et prévalence de l'agression sexuelle	8
Distinction entre les types d'agressions sexuelles.....	13
Auteurs des délits à caractère sexuel perpétrés envers les enfants.....	13
Sexe et âge de l'agresseur.....	14
Type de la relation entretenue entre l'agresseur et la victime	15
Caractéristiques des agresseurs sexuels intrafamiliaux.....	16
Empathie	18
Définition	18
Rôle de l'empathie chez les agresseurs sexuels.....	20
Déficits d'empathie générale	23
Distorsions cognitives	28
Définition	29
Catégories de distorsions cognitives	35
Liens entre l'empathie et les distorsions cognitives	43
Interaction entre empathie et distorsions cognitives	43
Désirabilité sociale	47
Objectifs	50
Hypothèses	51
Méthode.....	55
Participants.....	56

Instruments de mesure.....	58
Empathie	58
Distorsions cognitives	60
Désirabilité sociale	63
Déroulement.....	64
Résultats	66
Analyses descriptives	67
Historique d'agression sexuelle.....	68
Empathie	68
Distorsions cognitives	71
Désirabilité sociale	73
Analyses principales.....	75
Questions de recherche et analyses exploratoires	82
Discussion	86
Données descriptives.....	87
Historique d'agression sexuelle.....	88
Empathie	90
Distorsions cognitives	93
Désirabilité sociale	96
Analyse des hypothèses de recherche	97
Analyse des questions de recherche et des analyses exploratoires	104
Forces, limites et implications.....	109
Conclusion	118
Références.....	121
Appendice	138

Liste des tableaux

Tableau

1	Historique d'agression sexuelle (N = 116)	69
2	Moyennes et écarts-types des variables d'empathie, de distorsions cognitives et de désirabilité sociale chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux (N = 116)	72
3	Corrélations entre la désirabilité sociale, l'empathie et les distorsions cognitives (N = 116)	78
4	Régression linéaire multiple des variables sociodémographiques, de la désirabilité sociale et de l'empathie sur les distorsions cognitives (N = 116)	80

Introduction

Les agressions sexuelles demeurent une problématique sociale importante et délétère. En effet, il est estimé que près d'une femme sur quatre et d'un homme sur dix seront victimes d'un délit sexuel avant qu'ils atteignent la majorité (Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff, & Joly, 2009). De plus, les répercussions engendrées par la victimisation sexuelle sont préoccupantes et celles-ci peuvent affecter la santé physique et mentale des victimes à court, moyen et long terme. Dans l'objectif de prévenir les agressions sexuelles perpétrées à l'endroit de jeunes victimes, il importe donc d'identifier les facteurs pouvant mener les agresseurs à commettre de telles infractions. Certaines caractéristiques telles que les déficits d'empathie générale et les distorsions cognitives sont associées à l'avènement d'agressions sexuelles (Abel, Becker, & Cunningham-Rathner, 1984; Marshall, Hudson, Jones, & Fernandez, 1995). Ainsi, les personnes commettant des délits de nature sexuelle à l'égard des enfants présenteraient une difficulté à éprouver des réactions empathiques (Marshall, Jones, Hudson, & McDonald, 1993) et adhèreraient à des croyances erronées quant à la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant (Bumby, 1996). Cet essai vise donc à examiner simultanément les concepts d'empathie et de distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux. Le désir de projeter une image favorable de soi (désirabilité sociale), phénomène fréquent chez les personnes commettant des délits sexuels, sera contrôlé. L'examen empirique de ces notions permettra une meilleure

compréhension conceptuelle de la relation entre ces deux variables et pourra aider au développement de traitements dans des objectifs ultimes de prévention et de réduction des risques de récidive chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux.

En préambule, le concept d'agression sexuelle sera défini afin de bien saisir une des thématiques centrales du présent essai. Par la suite, certaines caractéristiques propres aux auteurs de délits à caractère sexuel commis envers des enfants seront présentées. Puis, la revue de littérature sera centrée sur les deux variables d'intérêt, soit l'empathie et les distorsions cognitives. Ainsi, seront étayés la définition des variables, leur rôle distinct et parfois complémentaire dans l'agir délinquant ainsi que les différentes catégories sous lesquelles les variables peuvent se regrouper. S'ensuivra une recension des relations pouvant être établies entre les déficits d'empathie générale et la présence de distorsions cognitives chez des hommes ayant perpétré des agressions sexuelles à l'égard de victimes mineures. Les hypothèses de même que les questions de recherche seront introduites. Ensuite, les caractéristiques de l'échantillon seront fournies et les divers instruments utilisés pour mesurer les variables seront explicités. Enfin, les résultats des différentes analyses statistiques seront décrits, puis discutés en regard de l'état actuel des connaissances quant aux agressions sexuelles intrafamiliales.

Contexte théorique

Le contexte théorique de cet essai se subdivisera en six sections. La première section abordera l'ampleur du problème que sont les agressions sexuelles commises à l'endroit des enfants. S'ensuivra une brève recension des caractéristiques générales retrouvées chez les auteurs des délits à caractère sexuel envers les enfants. Par la suite, les variables à l'étude, soit l'empathie et les distorsions cognitives seront définies et leur rôle dans l'agir délinquant sera recensé. Les liens pouvant être dénotés entre des déficits d'empathie ainsi que la présence de distorsions cognitives en ce qui a trait à la perpétration d'agressions sexuelles seront également explicités. Enfin, la dernière section présentera les objectifs poursuivis par la présente étude et les hypothèses de recherche.

Agression sexuelle

Après avoir fourni une définition rigoureuse des agressions sexuelles, leurs différentes formes de même que leur incidence et prévalence seront présentées. Se succéderont une distinction entre les différents types d'agressions sexuelles (incestueuses, intrafamiliales et extrafamiliales) de même que les caractéristiques leur étant spécifiques.

Définition de l'agression sexuelle

L'agression sexuelle peut être définie selon des perspectives cliniques et légales. Ainsi, les deux définitions se complètent alors que la première renvoie à une relation d'inégalité existant entre la victime et l'agresseur, ce dernier exploitant habituellement la situation de dépendance de l'enfant envers lui-même afin de commettre des actes sexuels inappropriés (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2010) tandis que la seconde repose plutôt sur le postulat que les agressions sexuelles sont des actes de pouvoir et de domination de nature criminelle exercés par l'agresseur (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2001).

Sur le plan clinique, l'agression sexuelle envers un enfant ou un adolescent se caractérise, selon la table de concertation des Directeurs de la protection de la jeunesse du Québec (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2010), comme un geste posé par une personne qui donne ou recherche une stimulation sexuelle inappropriée compte tenu de l'âge et du niveau développemental de l'enfant ou de l'adolescent. Cet acte est commis par un individu ayant un lien de consanguinité ou étant en position de responsabilité, d'autorité ou de domination avec la victime et porte ainsi atteinte à l'intégrité physique ou psychologique de l'enfant ou de l'adolescent. Ces gestes à caractère sexuel sont considérés comme non appropriés puisqu'ils sont imposés à une personne ne possédant pas les capacités nécessaires (âge, développement affectif, maturité et connaissances) afin d'y réagir adéquatement (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2010).

L'agression sexuelle aux plans juridique et criminel inclut les abus sexuels, le viol, les infractions sexuelles, les contacts sexuels, l'inceste, la prostitution et pornographie juvéniles (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2001). Elle est définie par un geste à caractère sexuel, qu'il y ait ou non contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, lors de certaines situations et plus particulièrement dans celles comportant des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte cherchant à assujettir une autre personne à ses propres désirs que ce soit par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux d'une personne, notamment à son intégrité corporelle ou psychique et à sa sécurité (Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2001). Il est à noter que l'âge de consentement aux activités sexuelles au Canada est de 16 ans (Ministère de la Justice du Canada, 2015). Il existe toutefois certaines exceptions relatives à la « proximité d'âge ». Ainsi, une jeune personne de 14 ou 15 ans peut consentir à des activités sexuelles avec un partenaire lorsque ce dernier est de moins de cinq ans son aîné et qu'il n'y a aucune relation de confiance, d'autorité, de dépendance ou de forme d'exploitation. En ce qui concerne les enfants âgés de 12 et 13, ceux-ci peuvent consentir à des activités sexuelles si le partenaire est de moins de deux ans leur aîné (Ministère de la Justice du Canada, 2015).

Formes d'agressions sexuelles

Les formes d'agressions sexuelles commises envers les enfants et retenues dans le cadre de la présente étude sont les propositions verbales pour des actes sexuels, l'obligation pour l'enfant de regarder des scènes sexuelles ou des scènes d'agressions sexuelles, le voyeurisme, l'exhibitionnisme, les attouchements sexuels que l'agresseur a commis ou a demandés à l'enfant de lui faire ainsi que les relations sexuelles complètes. Il s'agit d'une recension plus restreinte que celle habituellement retrouvée dans la littérature concernant les agressions sexuelles alors que certaines recherches incluent, par exemple, l'exploitation sexuelle des enfants à des fins de prostitution ou de pornographie juvéniles (Trocmé et al., 2001). Les formes d'agressions sexuelles les plus fréquemment commises à l'égard des enfants sont les attouchements ou caresses des organes génitaux de l'enfant par l'agresseur suivies des relations sexuelles complètes ou tentatives de relations sexuelles complètes (Snyder, 2000; Tourigny, Mayer, & Wright, 2002; Trocmé et al., 2001).

Incidence et prévalence de l'agression sexuelle

Les agressions sexuelles demeurent une réalité inquiétante et répandue. Toutefois, il peut se révéler difficile d'obtenir un portrait précis quant à l'incidence et à la prévalence de ce phénomène majeur et plusieurs raisons peuvent expliquer cette difficulté à laquelle sont confrontés les chercheurs désirant comptabiliser les personnes ayant subi une agression sexuelle. Les limites majeures lors de l'estimation de l'ampleur

de la problématique seront regroupées selon les caractéristiques propres aux victimes et les facteurs d'ordre méthodologique.

Premièrement, il est important de préciser que la proportion d'agressions sexuelles commises peut être sous-estimée en raison de la réticence des personnes à les révéler ou de leur inaptitude à le faire. Ainsi, compte tenu de la dynamique existant entre la victime et l'agresseur, notamment lorsque ce dernier se retrouve en position d'autorité, la victime peut craindre les représailles si elle divulgue les gestes à caractère sexuel subis, anticiper des réactions négatives de la part des membres de sa famille et de ses amis ou encore redouter de ne pas être crue (Badgley et al., 1984; Child and Youth Mental Health Services British Columbia Ministry of Health, 1994; Ministère de la Justice du Canada, 2002; Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2001; Phelan, 1995; Roesler & Wind, 1994). Elle peut également se sentir honteuse ou coupable et appréhender d'être stigmatisée ou que son identité sexuelle soit remise en question (Badgley et al., 1984; Ministère de la Justice du Canada, 2002; Roesler & Wind, 1994). Les enfants sont particulièrement réticents à dévoiler les agressions sexuelles subies surtout lorsqu'elles sont perpétrées par un membre de leur parenté étant donné leur état de dépendance ou de loyauté face à leur agresseur (Ministère de la Justice du Canada, 2002; Roesler & Wind, 1994; Smith et al., 2000; Trocmé et al., 2001). Ils peuvent avoir peur de se voir ou de voir l'agresseur être retiré de la maison ou que ce dernier encourt des accusations criminelles ou des sanctions pénales s'ils venaient à révéler les gestes sexuels qui leur ont été imposés (Ministère de la Justice du Canada,

2002; Mohl, 2010; Sgroi, Blick, & Porter, 1986; Trocmé et al., 2001). En résumé, plusieurs personnes taisent les sévices sexuels subis afin de ne pas être aux prises avec des conséquences qu'elles estiment néfastes à leur égard ou à celui de leur agresseur. Une étude québécoise mentionne d'ailleurs qu'une personne sur cinq n'aurait pas dévoilé à quiconque l'agression sexuelle dont elle a été victime (Hébert et al., 2009). Une distinction est notée entre les femmes et les hommes alors que ceux-ci sont moins enclins à dénoncer l'agression subie (34,2% versus 15,7%) (Hébert et al., 2009).

Des caractéristiques liées à l'âge de l'enfant ou à son stade développemental peuvent également faire en sorte qu'il soit incapable de s'exprimer sur ce qui lui est arrivé (p. ex., ne possède pas de capacités langagières afin de communiquer ou ne saisit pas la gravité ni l'inadmissibilité des gestes subis) (Hanson et al., 2003; Ministère de la Justice du Canada, 2005).

Deuxièmement, un autre obstacle quant à l'estimation exacte de la prévalence des agressions sexuelles est en lien avec les méthodes utilisées par les chercheurs. Par exemple, la façon dont les agressions sexuelles sont définies, la population ciblée, le taux de réponses de même que la méthode employée selon les études peuvent expliquer la variabilité entre les statistiques obtenues (Douglas & Finkelhor, 2005; Faller, 1993; Finkelhor, 1994a; Goldman & Padayachi, 2000; Gorey & Leslie, 1997; Pereda, Guilera, Forns, & Gomez-Benito, 2009; Putnam, 2003; Wynkoop, Capps, & Priest, 1995).

Il se révèle donc difficile d'obtenir le nombre exact d'enfants agressés sexuellement sur une base annuelle. Les statistiques obtenues grâce aux services de protection de la jeunesse permettent toutefois d'évaluer l'ampleur du phénomène. Ainsi, l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI) indique qu'approximativement 0,43 enfant sur 1000 enfants au Canada sont victimes de mauvais traitements de nature sexuelle commis par un membre de leur parenté (Trocmé et al., 2010). L'ECI mentionne également que les signalements d'agressions sexuelles représentent 10% de toutes les demandes d'enquête reçues (Trocmé et al., 2001) alors que l'Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportements sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (ÉIQ-1998) rapporte que les agressions sexuelles représentent 3 signalements sur 1000 reçus (Tourigny et al., 2002).

Nonobstant que les statistiques diffèrent selon les études effectuées, ces dernières indiquent toutes des taux élevés de prévalence tant aux États-Unis qu'au Canada (Finkelhor, 1994b; Finkelhor, Hotaling, Lewis, & Smith, 1990; Hébert et al., 2009; Pereda et al., 2009; Putnam, 2003; Trocmé et al., 2001). Une revue de littérature effectuée quant à la prévalence des agressions sexuelles et réalisée grâce à 55 études provenant de 24 pays conclut que de 8 à 31% des femmes et de 3 à 17% des hommes en ont été victimes (Barth, Bermetz, Heim, Trelle, & Tonia, 2013). Une revue intégrative composée de 16 recherches nord-américaines indique que 16,8% des femmes et 7,9%

des hommes ont subi des gestes à caractère sexuel lorsque les statistiques sont ajustées selon les taux de réponses (Gorey & Leslie, 1997). Aux États-Unis, une étude rétrospective ($N = 2626$) révèle que 27% des femmes ont rapporté avoir été agressées sexuellement lors de leur enfance alors que chez les personnes de sexe masculin, cette statistique se situe à 16% (Finkelhor et al., 1990). Ces chiffres sont semblables à ceux obtenus par Briere et Elliott (2003) quelques années plus tard où approximativement 32% des femmes et 14% des hommes ($N = 935$) habitant aux États-Unis rapportent une histoire d'agression sexuelle. Un rapport canadien révèle quant à lui que près de 33% des femmes et 21% des hommes ($N = 2004$) ont été victimes de contacts sexuels non consentants avant l'âge de 18 ans (Badgley et al., 1984). Au Québec, une étude rétrospective menée auprès d'un échantillon représentatif de 804 adultes établit que 22,1% des femmes et 9,7% des hommes ont subi une agression sexuelle lors de leur enfance (Hébert et al., 2009).

Malgré le désir des chercheurs d'obtenir des statistiques les plus complètes et précises possible, ces derniers mentionnent cependant qu'elles ne reflètent malheureusement pas toute l'étendue de la problématique (Collin-Vézina, Daigneault, & Hébert, 2013; Goldman & Padayachi, 2000; Wynkoop et al., 1995). En effet, compte tenu de la réticence ou de l'incapacité des victimes à dévoiler les agressions sexuelles subies de même que des limites méthodologiques, ils soutiennent que les taux sont en fait beaucoup plus élevés que ne les laissent présager les études d'incidence et de prévalence réalisées jusqu'à présent (Goldman & Padayachi, 2000).

Distinction entre les types d'agressions sexuelles

Les agressions sexuelles peuvent être désignées sous trois différents types : l'inceste, les agressions sexuelles intrafamiliales ou les agressions sexuelles extrafamiliales. L'agression sexuelle est caractérisée comme incestueuse lorsqu'il existe un lien de consanguinité entre l'agresseur et la victime (Finkelhor, 1978; Groth, 1986) ou intrafamiliale lorsqu'elle se produit à l'intérieur d'une même famille ou d'une famille reconstituée, qu'il y ait un lien de sang ou non, ou encore lorsque l'agresseur est en charge de l'enfant (Fisher & McDonald, 1998; Sgroi et al., 1986). L'agression sexuelle de type extrafamiliale survient lorsque l'agresseur et la victime ne partagent pas de lien de parenté (Fisher & McDonald, 1998). Dans le cadre de la présente étude, l'inceste de même que les agressions sexuelles intrafamiliales seront maintenant regroupés sous la même étiquette, soit les agressions sexuelles intrafamiliales puisque ces dernières englobent les rapports incestueux et qu'ils sont semblables quant à la dynamique relationnelle entretenue entre l'agresseur et la victime (Maddock & Larson, 1995). En effet, la signification et les répercussions des gestes à caractère sexuel seraient en lien avec le fait que l'enfant ait été agressé par un adulte représentant une figure parentale peu importe qu'il y ait un lien de sang ou non (Hamel & Cadrin, 1991).

Auteurs des délits à caractère sexuel perpétrés envers les enfants

Les personnes perpétrant des agressions sexuelles constituent une population diversifiée (Conte, 1985; Robertiello & Terry, 2007) malgré que certains auteurs aient tenté de tracer des typologies des individus commettant des agressions sexuelles à

l'égard d'enfants en ce qui concerne, par exemple, leurs préférences sexuelles (Baxter, Marshall, Barbaree, Davidson, & Malcolm, 1984; Marshall, Barbaree, & Christophe, 1986), leur personnalité (Finkelhor, 1978; Furniss, 1987; Wodarski & Johnson, 1988) ou encore la présence de psychopathologies chez ceux-ci (Kirkland & Bauer, 1982; Scott & Stone, 1986). D'autres auteurs ont quant à eux entrepris d'élaborer une taxinomie plus exhaustive à propos des différents types de délinquants sexuels (Beech, 1998; Groth, 1986; Hall & Hirschman, 1992; Knight & Prentky, 1990). Il s'avère cependant que les motivations des hommes à commettre des actes sexuels à l'endroit de jeunes victimes ne peuvent se limiter ni être expliquées par un unique facteur (Gore, 1988). Dans le cadre de cette étude, trois considérations davantage générales seront considérées. Il s'agit du sexe de l'agresseur, de son âge ainsi que du type de relation qu'il entretient avec l'enfant. De plus, certaines caractéristiques propres aux agressions sexuelles intrafamiliales et à leurs auteurs seront recensées afin d'obtenir un portrait davantage global et exhaustif de ces derniers.

Sexe et âge de l'agresseur

Les hommes sont surreprésentés dans les délits de nature sexuelle commis sur des enfants (Douglas & Finkelhor, 2005; Faller, 1989; Finkelhor, 1994b; Finkelhor, Hammer, & Sedlak, 2008; McCloskey & Raphael, 2005; Ministère de la Justice du Canada, 2005; Ogrodnik, 2010). Par exemple, une étude indique qu'ils représentent 83% des personnes commettant des agressions sexuelles envers les garçons et 98% envers les filles (Finkelhor et al., 1990). Une autre recherche réalisée par Snyder (2000) rapporte

qu'ils sont responsables de 96% des infractions sexuelles rapportées aux autorités policières. Cela pourrait expliquer le fait que la grande majorité des victimes de gestes à caractère sexuel sont des personnes de sexe féminin puisque les hommes, ces derniers commettant la plupart des agressions sexuelles, choisissent principalement des victimes féminines (McCloskey & Raphael, 2005). Les femmes, quant à elles, représentent moins de 10% des auteurs d'agressions sexuelles (Faller, 1989; McCloskey & Raphael, 2005; Snyder, 2000). Toutefois, il est présumé qu'une certaine proportion des délits sexuels commis par des femmes (ou des hommes) ne serait pas détectée ni signalée (Finkelhor, 1994a), les chiffres obtenus par les recherches pouvant alors sous-estimer la gravité de cette problématique.

En ce qui concerne exclusivement les hommes, ceux d'âge majeur représentent habituellement plus de 75% des agresseurs sexuels alors que ceux d'âge mineur ne comptent que pour 23% (Snyder, 2000). La présente étude se penchera sur les hommes adultes ayant commis des gestes sexuels à l'égard de jeunes victimes, peu importe s'ils ont posé ces gestes au cours de leur adolescence ou de leur âge adulte.

Type de la relation entretenue entre l'agresseur et la victime

En ce qui concerne les auteurs des délits à caractère sexuel commis envers des enfants, une bonne estimation serait que les membres de la famille constituent pour près du tiers des agresseurs sexuels (Douglas & Finkelhor, 2005). Ainsi, sur le plan des agressions sexuelles intrafamiliales, les enfants sont principalement agressés

sexuellement par un membre de sexe masculin de leur famille élargie (grand-père, oncle, cousin, etc.) suivis par leur père biologique ou beau-père et de leur frère, ceux-ci faisant partie de la famille immédiate de l'enfant (Ogrodnik, 2010; Tourigny, Daigneault, Hébert, & Wright, 2005; Trocmé et al., 2001). Toutefois, l'activité sexuelle entre les enfants d'une même fratrie, notamment entre un frère et une sœur, demeurerait la forme d'agression sexuelle intrafamiliale la plus courante, mais serait moins étudiée et signalée que celle comportant une figure paternelle et son enfant (Groth, 1986; Laredo, 1986). Il est donc envisageable que les frères soient les principaux auteurs d'agressions sexuelles dans la famille nucléaire de l'enfant.

Caractéristiques des agresseurs sexuels intrafamiliaux

Quelques caractéristiques propres aux hommes commettant des infractions sexuelles de nature intrafamiliale seront étayées afin de mieux cerner leurs particularités face aux autres délinquants sexuels. Il est à noter que ces caractéristiques sont en interaction et s'influencent mutuellement lors des comportements délictuels et peuvent donc influencer sur l'apparition ou la poursuite des gestes à caractère sexuel commis à l'endroit de jeunes victimes.

Les agresseurs sexuels intrafamiliaux éprouvent davantage de confusion quant aux frontières familiales, ce qui peut expliquer leur choix de victimes (Miner & Dwyer, 1997; Sgroi, 1986). Ils démontrent également une propension à minimiser leurs gestes délictuels alors que ceux qui commettent des agressions extrafamiliales ont plutôt

tendance à blâmer la victime (Webster & Beech, 2000), ceci pouvant être lié aux différentes distorsions cognitives qu'ils manifestent. Les agresseurs sexuels intrafamiliaux commettent habituellement leurs premiers délits sexuels plus tardivement que ceux extrafamiliaux (Abel et al., 1984). Certaines recherches rapportent que les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent autant d'intérêts sexuels déviants que des personnes commettant des agressions sexuelles extrafamiliales (Barsetti, Earls, Lalumiere, & Belanger, 1998; Studer, Aylwin, Clelland, Reddon, & Frenzel, 2002) alors que d'autres études indiquent qu'ils en endossent moins (Murphy, Haynes, Stalgaitis, & Flanagan, 1986; Quinsey, Chaplin, & Carrigan, 1979). Lorsque comparés aux hommes ayant commis des agressions sexuelles envers des femmes, les agresseurs sexuels intrafamiliaux craignent davantage les relations d'intimité avec d'autres adultes (Bumby & Hansen, 1997). Ils éprouvent donc des déficits quant au fait de vivre une relation d'intimité avec leur partenaire et sont généralement émotionnellement insatisfaits au sein de leur relation conjugale, ce qui pourrait les mener à commettre des délits de nature sexuelle envers des enfants (Lang, Langevin, Van Santen, Billingsley, & Wright, 1990). Enfin, selon une recherche effectuée par Miner et Dwyer (1997), les hommes perpétrant des agressions sexuelles intrafamiliales sont généralement plus matures, moins socialement isolés et ont également moins de difficultés à développer des relations de confiance avec autrui que des exhibitionnistes.

Compte tenu de l'état actuel des connaissances, il est impossible de tracer un portrait type des personnes commettant des actes à caractère sexuel à l'égard d'enfants.

Cependant, les facteurs pouvant mener à des agressions sexuelles incluent des éléments biologiques, psychologiques, interpersonnels, socioculturels ainsi qu'institutionnels et il peut alors être pertinent de décrire les agresseurs sexuels selon certaines dimensions. L'empathie et les distorsions cognitives, deux aspects principalement psychologiques, sont des caractéristiques qui ressortent lors de la revue de littérature et qui seront explorées dans le cadre de cette recherche. Il est à noter que les études qui seront mentionnées ne s'intéressent qu'aux auteurs des délits de nature sexuelle commis sur des enfants. D'ailleurs, lorsque cela sera possible, une distinction sera effectuée entre les auteurs d'agressions sexuelles intrafamiliales et celles extrafamiliales quant à ces caractéristiques.

Empathie

La présente recherche s'attardera à définir l'empathie afin d'obtenir un cadre théorique sur lequel se reposer lors de l'évaluation de ce phénomène. L'empathie comprend deux composantes distinctes et en interaction, soit l'empathie cognitive et émotionnelle, celles-ci seront définies. Le rôle de l'empathie, et plus particulièrement des déficits d'empathie générale, dans l'étiologie des agressions sexuelles, sera également abordé.

Définition

L'empathie, dans sa conception plus large, peut être définie comme les réactions d'une personne face aux expériences vécues par une autre personne (Davis, 1983). Depuis les dernières années, les auteurs mentionnent que le phénomène d'empathie,

notamment chez les agresseurs sexuels, comprend deux éléments distincts et en interaction (Jolliffe & Farrington, 2004; Marshall et al., 1995; Pickett, 2006). Ainsi, Davis (1980, 1983, 1994), à l'instar de plusieurs autres auteurs, décrit l'empathie comme un concept multidimensionnel complexe qui se subdivise à la fois en des composantes cognitives et émotionnelles. Ces dernières constituent un système interdépendant où chacune d'entre elles s'influence mutuellement (Davis, 1980) et influence les réactions empathiques (Covell & Scalora, 2002). Conceptualiser l'empathie comme une interaction entre des éléments cognitifs et émotionnels suggère qu'une personne doit posséder ces deux habiletés afin de pouvoir être empathique à l'égard d'autrui (Pickett, 2006). Il est à toutefois à noter que les conceptualisations les plus contemporaines à propos de l'empathie envisagent maintenant l'inclusion d'une troisième composante qui redéfinit le souci empathique. Celle-ci référerait au fait de se soucier du tort que nos actions peuvent causer à autrui (Decety & Wheatley, 2015) et serait donc reliée à la notion de la moralité. Cependant, dans le cadre du présent essai, seules les composantes cognitives et émotionnelles seront analysées.

Empathie cognitive. L'empathie cognitive est l'habileté à comprendre la perspective ou l'état interne d'une autre personne par un effort intellectuel délibéré et réfère principalement à l'adaptation contextuelle (Davis, 1980, 1994). Elle permet donc à une personne de se placer dans la position d'une autre personne afin de comprendre et de prédire ses pensées, émotions, comportements (Davis & Franzoi, 1991; Dymond, 1949) et son point de vue même si celui-ci se révèle différent du sien (Barnett & Mann, 2013;

Davis & Franzoi, 1991). De plus, l'empathie cognitive est la capacité à identifier et interpréter correctement les émotions vécues par autrui (Davis, 1980; Marshall & Maric, 1996).

Empathie émotionnelle. L'empathie émotionnelle est la propension à ressentir les émotions que l'autre vit alors que l'expérience de ce dernier a un impact direct sur soi (Davis, 1980). Cette définition correspond grandement au souci empathique ou à la sympathie. Hilton (1993) rapporte que l'empathie émotionnelle est la capacité d'expérimenter automatiquement ce qu'une autre personne ressent. La composante émotionnelle de l'empathie est donc vécue par l'expérience de l'émotion ou de l'émotion imaginée de l'autre sans tenir compte de la connotation positive ou négative associée à cette émotion (Barnett & Mann, 2013).

Rôle de l'empathie chez les agresseurs sexuels

Il n'existe pas de consensus selon lequel les agresseurs sexuels d'enfants manifestent des déficits d'empathie en comparaison de la population générale ou de divers groupes cliniques, par contre, maintes études démontrent que ce type d'agresseurs présente de plus faibles capacités empathiques que les autres populations sous étude (Curry, 1995; Finkelhor & Araji, 1986; Fisher, Beech, & Browne, 1999; Marshall, Hamilton, & Fernandez, 2001; Marshall et al., 1995; Marshall et al., 1993; Marshall & Maric, 1996; McGrath, Cann, & Konopasky, 1998; Moulden, 2008; Parton & Day, 2002; Pithers, 1999; Tierney & McCabe, 2001; Williams & Finkelhor, 1990). En effet,

l'incapacité à comprendre l'enfant et l'insensibilité à ses sentiments, réactions et besoins sont particulièrement présentes chez des personnes commettant des infractions sexuelles à l'égard de jeunes victimes (Sgroi, 1986). Ce n'est donc pas étonnant que la plupart des programmes de traitement pour les agresseurs sexuels incluent prioritairement une composante menant à rehausser les réactions empathiques chez ces derniers (Covell & Scalora, 2002; Lussier, Perron, Paradis, Turcotte, & Brassard, 2002; Marshall, 1999; Pithers, 1994; Webster, Bowers, Mann, & Marshall, 2005; Wormith & Hanson, 1992) et que cela soit sous-tendu par la prémisse que si les capacités d'empathie sont accrues, la possibilité qu'une récidive survienne est restreinte (Hanson & Scott, 1995; Pithers, 1994) puisque l'empathie inhibe habituellement les comportements agressifs ou délictuels (Miller & Eisenberg, 1988).

L'empathie peut être considérée comme une variable continue (faibles à grandes capacités empathiques) ou telle un facteur de risque dichotomique (absence ou présence d'empathie) (Jolliffe & Farrington, 2004; Marshall, O'Sullivan, & Fernandez, 1996). Puisque le concept d'empathie vu sur un continuum apparaît davantage réaliste, la présente étude traitera de l'empathie en matière de déficits où les agresseurs sexuels peuvent effectivement manifester des capacités empathiques, et ce, à différents degrés.

Des déficits d'empathie peuvent contribuer à expliquer le développement, le passage à l'acte ainsi que le maintien des agressions sexuelles (Marshall et al., 1995). En effet, de faibles capacités empathiques peuvent restreindre la possibilité que les

agresseurs ressentent des émotions désagréables telles que de l'anxiété et de la honte, ces émotions ayant habituellement une valeur motivationnelle aversive qui permet de ne pas commettre de nouveau des comportements inadéquats (Abel et al., 1989). Des difficultés à inférer correctement les états mentaux d'une personne et à s'identifier de façon émotionnelle avec la détresse vécue par celle-ci peuvent également mener à la perpétration de délits sexuels puisque les auteurs d'infractions sexuelles peinent à comprendre et interpréter les croyances, sentiments et réactions de leur victime (Marshall et al., 1995; Thornton, Todd, & Thornton, 1996; Ward, Keenan, & Hudson, 2000). Ainsi, il a été suggéré que les agresseurs sexuels sont capables de commettre des délits de nature sexuelle et de les répéter malgré la présence évidente de détresse chez leur victime étant donné qu'ils présentent des déficits d'empathie (Williams & Finkelhor, 1990). De plus, l'habileté à reconnaître les émotions exprimées par autrui est centrale dans l'aptitude à être empathique face à la détresse émotionnelle d'autrui (Hudson et al., 1993).

Certains auteurs mentionnent que les déficits d'empathie chez les agresseurs sexuels se manifestent sous forme d'un manque d'empathie générale alors que d'autres rapportent que les déficits se restreignent aux victimes d'agressions sexuelles ou à leur propre victime (déficits d'empathie spécifiques) (Marshall, Champagne, Brown, & Miller, 1997; Marshall et al., 1995; Marshall et al., 1996). Dans le cadre de la présente étude, l'empathie sera étudiée sous un angle davantage global, telle une caractéristique stable chez les délinquants sexuels. Pickett (2006), dans une thèse évaluant l'empathie

chez différents délinquants sexuels, y compris les agresseurs sexuels d'enfants, conclut que l'empathie est davantage une caractéristique globale plutôt que contextuelle. De plus, puisque l'auteure conçoit que les déficits d'empathie, qu'ils soient généralisés ou spécifiques, contribuent à la perpétration d'infractions sexuelles, le concept d'empathie sera évalué selon les déficits d'empathie générale manifestés par les agresseurs sexuels.

Déficits d'empathie générale

Les personnes peuvent présenter des déficits d'empathie qui persistent au fil des années à l'égard de toutes les personnes et situations se présentant à elles (Fernandez & Marshall, 2003; Marshall et al., 1995). Lorsqu'il est question de déficits d'empathie générale chez les agresseurs sexuels d'enfants, les résultats tendent à être contradictoires selon les études effectuées et selon la façon dont a été évaluée l'empathie. Alors que certaines recherches rapportent que les agresseurs sexuels manifestent des déficits d'empathie générale, d'autres n'arrivent toutefois pas à cette même conclusion.

Par exemple, chez des personnes ayant commis des agressions sexuelles à l'égard d'enfants, des déficits d'empathie générale sont constatés en comparaison de personnes n'ayant pas commis de tels comportements (Chaplin, Rice, & Harris, 1995; Curry, 1995; Marshall et al., 1993; Marshall & Maric, 1996). Une étude ayant évalué 20 agresseurs sexuels d'enfants en attente d'un traitement en clinique externe et étant appariés quant à différentes variables sociodémographiques à 20 autres hommes n'ayant pas perpétré d'agressions sexuelles constate que les agresseurs présentent des déficits d'empathie

générale (Marshall et al., 1993). Une autre étude comportant des hommes ayant commis des agressions sexuelles extrafamiliales et étant incarcérés au moment de la recherche indique que ces derniers manifestent de plus faibles capacités d'empathie générale en comparaison à un groupe contrôle (Marshall & Maric, 1996). Williams et Finkelhor (1990) rapportent que les pères ayant commis des agressions sexuelles à l'égard de leurs enfants éprouvent de la difficulté à être empathiques. Toutefois, même quand les agresseurs sexuels présentent des déficits d'empathie générale, ceux-ci n'apparaissent pas cliniquement considérables (Marshall et al., 1993; Pithers, 1994), ce qui laisse présager qu'ils ne manifestent peut-être pas de réels problèmes d'empathie (Marshall et al., 1995).

Certaines études arrivent au constat que les agresseurs sexuels ne présentent pas davantage de déficits d'empathie générale que des groupes témoins ou d'autres groupes cliniques (Hanson & Scott, 1995; Hayashino, Wurtele, & Klebe, 1995; Marshall et al., 1993; McGrath et al., 1998; Tierney & McCabe, 2001). Des recherches ayant comparé des agresseurs sexuels à des hommes n'ayant pas commis de tels actes rapportent que lorsqu'ils sont évalués à propos d'enfants ayant été victimes d'un accident de voiture (concept identifié par l'instrument comme représentant l'empathie générale), il n'y a pas de différences significatives à propos de l'empathie exprimée par ces groupes (Fernandez, Marshall, Lightbody, & O'Sullivan, 1999; Marshall et al., 1997; Marshall et al., 2001; Marshall & Maric, 1996). Hanson et Scott (1995) arrivent à cette même conclusion à la suite de leur recherche incluant à la fois des vignettes déviantes et non déviantes. Marshall et ses collègues (1993), qui ont évalué 92 agresseurs sexuels

intrafamiliaux et extrafamiliaux, mentionnent toutefois que leurs résultats peuvent s'expliquer par le fait que leurs participants étaient incarcérés au moment de l'étude et que ces derniers ont ainsi pu tenter d'apparaître empathiques en répondant de façon socialement acceptable afin de ne pas nuire à leur libération éventuelle.

Une distinction sera maintenant apportée entre les deux composantes d'empathie quant aux déficits d'empathie générale pouvant être présentés par des agresseurs sexuels d'enfants.

Déficits d'empathie cognitive. Une méta-analyse comprenant 35 études souligne que de faibles capacités d'empathie cognitive sont fortement reliées à la perpétration de délits sexuels (Jolliffe & Farrington, 2004). Hudson et ses collègues (1993) relatent que les hommes commettant des agressions sexuelles à l'égard de jeunes victimes sont particulièrement inaptes à déceler et reconnaître les émotions présentes chez des enfants, mais également chez des adultes. Aussi, selon une étude employant des vignettes décrivant des activités sexuelles entre un adulte et un enfant, les agresseurs sexuels d'enfants sous-estiment la détresse des enfants, et ce, particulièrement lorsque ces derniers ne manifestent que peu de signes de résistance (Stermac & Segal, 1989). Alors que deux études soulignent que des agresseurs sexuels d'enfants présentent davantage de déficits d'empathie cognitive qu'un groupe contrôle (Marshall et al., 1993; Marshall & Maric, 1996), trois autres arrivent à la conclusion qu'il n'existe pas de différences significatives entre des agresseurs et des participants n'ayant pas commis de tels délits

(Fisher et al., 1999; Hayashino et al., 1995; Marshall et al., 1993). Ces résultats divergents peuvent s'expliquer par les instruments d'évaluation utilisés ainsi que par les populations à l'étude (Marshall & Maric, 1996). Parton et Day (2002) ont comparé des agresseurs sexuels intrafamiliaux et extrafamiliaux quant à leur empathie cognitive et rapportent que les agresseurs ayant commis des délits de nature intrafamiliale manifestent un plus faible degré d'empathie cognitive que ceux ayant commis des agressions extrafamiliales. Les auteurs expliquent eux aussi que cela pourrait résulter de l'instrument qu'ils ont utilisé.

Déficits d'empathie émotionnelle. La méta-analyse effectuée par Jolliffe et Farrington (2004) mentionne que les déficits d'empathie émotionnelle sont, quant à eux, faiblement associés à la perpétration d'infractions sexuelles. D'ailleurs, des auteurs ont étonnamment découvert que des hommes ayant commis des agressions sexuelles intrafamiliales obtenaient des résultats plus élevés quant au fait de vivre des réactions de sympathie, de souci et de compassion envers autrui qu'un groupe contrôle (souci empathique et détresse personnelle) (Fisher et al., 1999). La différence apparaît toutefois minime et peut s'expliquer par trois facteurs. Le premier concerne le fait que l'instrument utilisé n'a pas été préalablement évalué auprès d'une population carcérale britannique, cette dernière étant la population à l'étude. Une deuxième explication est qu'il est plausible que les personnes faisant partie du groupe contrôle présentent de légers déficits d'empathie émotionnelle et ne représentent pas adéquatement la population générale. Troisièmement, il se pourrait également que certains agresseurs sexuels présentent

exceptionnellement de grandes capacités empathiques émotionnelles, ce qui peut biaiser les résultats obtenus (Fisher et al., 1999). D'autres auteurs soutiennent cependant que des déficits sur le plan de l'empathie émotionnelle pourraient faciliter la violation des frontières personnelles et sociales et résulter en la perpétration d'agressions sexuelles (Smallbone, Wheaton, & Hourigan, 2003). Des recherches rapportent que des hommes ayant commis des agressions sexuelles à l'égard d'enfants manifestent plus de déficits d'empathie émotionnelle qu'un groupe contrôle (Fisher et al., 1999; Marshall & Maric, 1996). Pithers (1994) rapporte également que les agresseurs sexuels d'enfants ont de la difficulté à expérimenter des sensations négatives en réaction à un enfant en souffrance. Enfin, deux études arrivent à la conclusion qu'il n'existe pas de réelles différences à propos de l'empathie émotionnelle entre des agresseurs sexuels et des groupes n'ayant pas commis de tels délits (Hayashino et al., 1995; Marshall et al., 1993). Encore une fois, les résultats contradictoires en lien avec les déficits d'empathie émotionnelle peuvent se justifier par les différentes méthodes utilisées (Marshall & Maric, 1996).

Ces distinctions entre les divers résultats susmentionnés peuvent s'expliquer par le fait que les questionnaires évaluant les déficits d'empathie générale peuvent échouer à déceler la présence de déficits chez les auteurs des délits sexuels (Webster & Beech, 2000). De plus, les questionnaires d'empathie utilisés afin de faire les évaluations peuvent détecter difficilement les réelles différences entre les délinquants sexuels et les autres groupes, soit parce que l'empathie est alors considérée comme un facteur interpersonnel stable et s'appliquant à tous les contextes (Marshall et al., 1995), soit

parce que les agresseurs sexuels d'enfants constituent un groupe hétérogène et qu'il peut être ardu de les différencier des autres groupes quant à plusieurs caractéristiques (Bard et al., 1987), l'empathie pouvant en être une. La population étudiée, par exemple carcérale ou en clinique externe, le contexte d'évaluation, le questionnaire d'empathie employé de même que la définition de l'empathie utilisée peuvent aussi influencer les résultats dissemblables retrouvés dans la littérature (Marshall et al., 1993; Pickett, 2006; Pithers, 1999). Il est donc à noter que ces conclusions ambiguës, voire contradictoires, limitent la validité des interprétations et nuisent à la possible généralisation des résultats obtenus chez les auteurs de délits sexuels commis envers des enfants (Pickett, 2006). Ces résultats divergents peuvent s'interpréter selon que les déficits d'empathie ne sont pas nécessairement généralisés, mais qu'ils peuvent plutôt se limiter de façon spécifique à différentes personnes ou situations (Covell & Scalora, 2002; Marshall et al., 1993).

Distorsions cognitives

La seconde variable à l'étude, soit les distorsions cognitives, est également étudiée chez les agresseurs sexuels et particulièrement chez ceux ayant commis des gestes à caractère sexuel à l'égard de jeunes victimes. Après les avoir définies, leurs différents rôles dans l'agir délinquant seront mis en valeur afin d'obtenir une compréhension plus claire du passage à l'acte et de la poursuite des délits sexuels chez les agresseurs sexuels. Enfin, une distinction sera apportée quant aux distorsions cognitives reliées à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et

un enfant, au droit à la sexualité, à l'enfant sexualisé et au tort causé par la victimisation sexuelle.

Définition

Les conceptualisations liées aux distorsions cognitives se révèlent confuses et il n'existerait pas de consensus entre les auteurs et théoriciens quant à la nature exacte de ce phénomène (Blake & Gannon, 2008; Maruna & Mann, 2006). De nos jours, ce concept est employé pour décrire plusieurs phénomènes éloignés, mais se chevauchant, tels que les attitudes liées à la légitimité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, les produits cognitifs ainsi que les excuses et rationalisations post hoc (Blake & Gannon, 2008; Gannon & Polaschek, 2006; Maruna & Mann, 2006). Les termes « distorsions cognitives » souffrent donc d'une absence de soutien empirique et d'un manque de clarté dans sa définition (Maruna & Mann, 2006). Malgré les différentes conceptions énoncées par les théoriciens et évaluées par les différents auteurs, il est cependant possible de constater la place prépondérante que prennent les distorsions cognitives dans l'explication des agressions sexuelles. Dans le cadre de la présente étude, deux perspectives clés à propos des distorsions cognitives et ayant dominé les travaux et traitements en agressions sexuelles d'enfants seront abordées. Il s'agit de celle élaborée par Abel et ses collègues (1984) et ayant été bonifiée par plusieurs autres auteurs ainsi que celle plus récente de Ward et ses collaborateurs (1997).

Abel et ses collaborateurs se sont basés sur la théorie de l'apprentissage social imaginée par Bandura (1977) afin de proposer que les distorsions cognitives présentées par des agresseurs sexuels résultent en fait de divers processus cognitifs mis en place par ces derniers pour qu'ils puissent se désengager du processus normal d'auto-évaluation, celui-ci permettant habituellement de moduler le comportement humain (Murphy, 1990). Ainsi, les distorsions cognitives découlent de la façon dont les agresseurs perçoivent et interprètent les signaux de l'environnement et déterminent la façon dont ils évaluent ou négligent les conséquences de leurs actes (Abel et al., 1984; Murphy, 1990). Murphy (1990) indique que trois processus cognitifs majeurs sont généralement utilisés par les agresseurs les autorisant alors à commettre des délits de nature sexuelle. Ces processus sont : 1) le fait de rendre des conduites répréhensibles en conduites socialement et moralement acceptables, 2) la méconnaissance des conséquences de l'agression sexuelle en les minimisant, ignorant ou en les imputant à d'autres responsables, et 3) la dévaluation, la déshumanisation ou l'attribution du blâme à la victime plutôt qu'à l'agresseur. Les distorsions cognitives peuvent donc être définies comme étant un ensemble de croyances, d'attitudes et d'affirmations erronées (Abel et al., 1984; Murphy, 1990) que les agresseurs sexuels peuvent employer lors de leurs interactions avec leurs victimes ou potentielles victimes (Segal & Stermac, 1990). Abel et ses collègues (1989) ajoutent que les distorsions cognitives réfèrent également à des processus internes incluant des jugements, des perceptions et des justifications qui sont utilisés à la suite de la perpétration de comportements délinquants. Plusieurs distorsions sont communément retrouvées chez des agresseurs sexuels d'enfants, celles-ci justifiant

leurs comportements. En voici quelques-unes: 1) si un enfant ne résiste pas physiquement lors d'une incitation sexuelle, c'est qu'il désire s'engager dans une relation à caractère sexuel avec un adulte; 2) les relations sexuelles sont une bonne façon pour un adulte d'éduquer sexuellement un enfant; 3) si un enfant ne dévoile pas les activités sexuelles qu'il a eues avec un adulte, c'est qu'il les apprécie et désire qu'elles se poursuivent; 4) un jour, la société comprendra que la sexualité entre un adulte et un enfant est acceptable; 5) un adulte qui touche seulement le corps ou les parties génitales d'un enfant ne commet pas réellement de gestes sexuels et ne cause donc pas de tort à l'enfant; 6) si un enfant pose une question à propos de la sexualité à un adulte, cela signifie que l'enfant désire voir les parties génitales de l'adulte ou qu'il désire avoir une relation sexuelle avec celui-ci, et 7) une relation avec un enfant est solidifiée en ayant des relations sexuelles avec lui (Abel et al., 1984).

Depuis quelques années, les travaux portant sur les distorsions cognitives indiquent que celles-ci s'inscrivent dans un processus davantage complexe (Beech, Bartels, & Dixon, 2013). En effet, Ward et ses collègues (1997) rapportent que les structures cognitives (communément appelées schémas) donnent lieu à des produits cognitifs (p. ex., croyances, auto-affirmations et distorsions cognitives) via des processus cognitifs. Les schémas sont des théories implicites à propos de soi-même et de notre environnement (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). Elles peuvent parfois engendrer une multitude de distorsions cognitives (Beech et al., 2013; Ward & Keenan, 1999). D'ailleurs, les théories implicites utilisées afin de faire des prédictions et

interprétations par les agresseurs quant à leur victime sont généralement erronées (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). De plus, s'il existe un écart entre la théorie implicite à laquelle l'agresseur adhère et la réalité, cette dernière est habituellement réinterprétée ou rejetée ou, rarement, la théorie peut être modifiée afin de mieux correspondre à la réalité (Ward & Keenan, 1999). Ainsi, Ward et ses collègues (1997) se sont plutôt basés sur le concept de cognition sociale afin d'expliquer leur conceptualisation des distorsions cognitives. Dans la présente étude, il sera toutefois question d'évaluer la présence évidente de distorsions cognitives plutôt que d'interroger les participants quant à leurs théories implicites.

Globalement, les distorsions cognitives réfèrent à des attitudes et croyances globales quant à l'acceptabilité de la sexualité entre un adulte et un enfant (Blumenthal, Gudjonsson, & Burns, 1999). De plus, elles sont des interprétations erronées de la réalité qui permettent aux agresseurs sexuels d'ignorer les messages de désapprobation et les possibles sanctions provenant des normes sociales (Hall & Hirschman, 1992). Ainsi, les délinquants vont rarement tenter de valider leurs attitudes et croyances avec d'autres personnes, ce qui suggère qu'ils ne désirent pas réellement avoir de rétroactions quant à leurs convictions (Abel et al., 1984). Ils vont également avoir tendance à s'associer à des personnes qui partagent leurs croyances et attitudes à l'égard de la sexualité entre un adulte et un enfant (Ward, 2000). Les distorsions cognitives présentées par un agresseur sexuel peuvent inclure des croyances à propos de lui-même (p. ex., il estime qu'il procure de l'amour et de l'affection à l'enfant), de la victime (p. ex., la victime a séduit

l'agresseur et elle désire avoir des relations sexuelles) ou encore à propos des activités sexuelles (p. ex., avoir des contacts sexuels avec l'enfant est tout à fait correct et bénéfique pour ce dernier) (McCrary, 2005). Il a été rapporté que l'adhésion à différentes distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels d'enfants augmente et ces perceptions erronées sont davantage ancrées au fil des années (Abel et al., 1989; Nugent & Kroner, 1996). Les distorsions cognitives sont aussi plus persistantes que chez d'autres groupes de délinquants sexuels (Blumenthal et al., 1999).

Les chercheurs s'entendent pour affirmer que les agresseurs sexuels d'enfants adhèrent à différentes croyances et attitudes erronées à l'égard des enfants et des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, ce qui peut constituer un facteur de risque autant dans l'étiologie que dans le maintien des infractions sexuelles (Abel et al., 1984; Abel et al., 1989; Blumenthal et al., 1999; Bumby, 1996; Burn & Brown, 2006; Gudjonsson, 1990; Hanson et al., 1994; Hayashino et al., 1995; McGrath et al., 1998; Moulden, 2008; Tierney & McCabe, 2001; Ward et al., 1997; Ward, Hudson, & Marshall, 1995). Ainsi, les agresseurs sexuels développeraient un ensemble de croyances, d'attitudes, de rationalisations et de justifications appuyant le bien-fondé des rapports sexuels avec des enfants (Abel et al., 1984). Il est avancé qu'en s'attardant sur les distorsions cognitives qui précèdent ou influencent le passage à l'acte chez les agresseurs sexuels, il est alors possible de mieux prévenir l'occurrence de nouveaux délits (Ward, Fon, Hudson, & McCormack, 1998). Toutefois, même si plusieurs auteurs se sont attardés à évaluer la présence des distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels d'enfants, peu ont établi

de liens directs entre la présence de distorsions cognitives et la perpétration de délits sexuels à l'égard d'enfants (Howitt & Sheldon, 2007). Certains chercheurs ont d'ailleurs questionné l'existence même du phénomène des distorsions cognitives (Gannon & Polaschek, 2006).

Alors que certains auteurs affirment que les distorsions cognitives sont présentes seulement avant la perpétration d'agressions sexuelles (Deitz, Blackwell, Daley, & Bentley, 1982; Lisak & Ivan, 1995), d'autres rapportent qu'elles ne se manifestent qu'à la suite de la perpétration de ces agressions (Abel et al., 1989; Murphy, 1990). Toutefois, une compréhension éclairée des distorsions cognitives dans l'étiologie des agressions sexuelles d'enfants suggère que celles-ci se manifestent autant avant qu'après les comportements délinquants, et ce, en visant des objectifs différents. De ce fait, ces rôles distincts peuvent donc s'opérer à différents moments dans la chaîne délictuelle de l'agresseur sexuel (Howitt & Sheldon, 2007) et, bien souvent, se chevaucher.

À l'instar de l'empathie, les distorsions cognitives constituent un paramètre important à évaluer, restructurer et restreindre lors du traitement d'agresseurs sexuels (Lussier et al., 2002; Marshall, 1999; Murphy, 1990; Segal & Stermac, 1990; Wormith & Hanson, 1992). Elles s'avèrent également être un facteur de risque quant à la possibilité qu'une récidive ne survienne (Helmus, Hanson, Babchishin, & Mann, 2013; Nugent & Kroner, 1996; Segal & Stermac, 1990) malgré que cette affirmation ne bénéficie pas d'un appui empirique important (Lund, 2000).

Afin de remédier au manque d'uniformité et de clarté quant à la définition des distorsions cognitives, l'auteur de la présente recherche réfèrera au phénomène des distorsions cognitives en tant que croyances et attitudes erronées appuyant la perpétration d'une agression sexuelle tel qu'énoncé par Abel et ses collaborateurs (1984; 1989).

Catégories de distorsions cognitives

Dans la présente étude, quatre catégories de distorsions cognitives pouvant se manifester chez des agresseurs sexuels d'enfants seront prises en considération. Il s'agit des distorsions cognitives à l'égard de la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, celles quant au droit à la sexualité, celles en lien avec l'enfant sexualisé ainsi que celles à propos du tort causé par la victimisation sexuelle.

Distorsions cognitives à l'égard de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Ces distorsions réfèrent à la légitimité et à l'acceptabilité des activités sexuelles entre un adulte et un enfant (Bumby, 1996). Lors d'une étude évaluant qualitativement les déclarations de 86 agresseurs sexuels d'enfants quant aux délits sexuels qu'ils ont commis, Pollock et Hashmall (1991) ont découvert qu'environ 15% des agresseurs excusaient leurs comportements en mentionnant qu'avoir des contacts sexuels avec un enfant est acceptable. Mann et ses collègues (Mann, Webster, Wakeling, & Marshall, 2007) signalent que des agresseurs sexuels d'enfants

adhèrent davantage à des croyances erronées à propos des contacts sexuels entre un adulte et un enfant que des hommes n'ayant pas perpétré de telles infractions sexuelles. Cette conclusion n'est nullement surprenante et plusieurs études sont arrivées à cette même constatation (Abel et al., 1989; Bumby, 1996; Gore, 1988; Marshall et al., 2001; McGrath et al., 1998; Moulden, 2008; Muschang, 2007; Pithers, 1994; Stermac & Segal, 1989), ce qui suggère que les auteurs d'agressions sexuelles commises à l'endroit de jeunes victimes sont facilement identifiables par rapport aux autres groupes de participants de par leurs attitudes et croyances associées à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant (Abel et al., 1989; Chaplin et al., 1995; Hayashino et al., 1995; Pithers, 1994; Stermac & Segal, 1989; Tierney & McCabe, 2001). Ainsi, lorsque comparés à des agresseurs sexuels de femmes, ceux commettant des délits sur de jeunes victimes adhèrent davantage à des distorsions cognitives liées à la légitimité des comportements sexuels entre un adulte et un enfant (Arkowitz & Vess, 2003; Blumenthal et al., 1999; Bumby, 1996). Des études ont également comparé des agresseurs sexuels d'enfants selon le type d'agression sexuelle commise, le nombre de victimes occasionnées, la durée des agressions sexuelles perpétrées, leur profil de déviance et le risque de récidive. Les résultats d'une recherche empirique réalisée auprès d'agresseurs sexuels d'enfants indiquent que ceux ayant commis des infractions sexuelles de nature extrafamiliale présentent davantage de distorsions cognitives à l'égard de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant que ceux ayant commis des agressions sexuelles intrafamiliales (Hayashino et al., 1995; Muschang, 2007). Hayashino et ses collaborateurs (1995) soulignent toutefois que leur échantillon

d'agresseurs sexuels extrafamiliaux était de petite taille et que leurs réponses au questionnaire mesurant les distorsions cognitives variaient énormément d'un répondant à l'autre. Aussi, plus les hommes endossent des distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant, plus ils sont susceptibles d'avoir commis des agressions sexuelles sur plusieurs victimes (Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996; Muschang, 2007) et plus la durée des gestes à caractère sexuel qu'ils ont perpétrés est longue (Bumby, 1996). Une recherche ayant séparé les agresseurs sexuels d'enfants selon leur profil de déviance qui est déterminé, par exemple, selon le nombre de victimes occasionnées, le type d'agression sexuelle perpétré et le sexe des victimes indique que ceux ayant une déviance élevée présentent significativement plus de distorsions cognitives quant à la légitimité des activités sexuelles entre un adulte et un enfant que ceux ayant un profil de faible déviance (Fisher et al., 1999). Enfin, une autre recherche avance également que les agresseurs sexuels à haut risque de récurrence cautionnent davantage les croyances erronées à l'égard de la sexualité entre un adulte et un enfant que ceux étant à faible risque de récurrence (Mann et al., 2007).

Cependant, d'autres recherches arrivent à des conclusions dissemblables. Une étude ayant évalué la présence de distorsions cognitives chez différents groupes tout en contrôlant la désirabilité sociale rapporte que les agresseurs sexuels d'enfants ne se distinguent pas des autres groupes quant à la présence de distorsions cognitives associées aux activités sexuelles entre un adulte et un enfant (Gannon & Polaschek, 2005). Les auteurs indiquent que cela ne s'expliquerait pas par leur désir de se présenter

de façon positive lors de la complétion des questionnaires étant donné qu'ils ont contrôlé ce phénomène, mais plutôt parce qu'ils étaient réellement honnêtes et n'adhéraient pas aux distorsions leur étant proposées (Gannon & Polaschek, 2005). Une recherche effectuée par Pithers (1999) conclut également que des agresseurs sexuels d'enfants ou de femmes ne diffèrent pas significativement quant à ces distorsions cognitives lors du prétraitement. Ce résultat peut s'expliquer par le faible échantillon utilisé ($N = 20$). De plus, une étude effectuée auprès d'hommes incarcérés signale que les agresseurs sexuels intrafamiliaux ne diffèrent pas significativement d'un groupe contrôle quant à la présence de distorsions cognitives (Fisher et al., 1999). En effet, cela peut indiquer qu'ils ne manifestent pas davantage de croyances erronées ou qu'ils sont conscients que ces distorsions sont inacceptables et qu'il est préférable pour eux de les taire (Fisher et al., 1999).

Distorsions cognitives quant au droit à la sexualité. Les distorsions cognitives endossées par des personnes commettant des agressions sexuelles à l'endroit de jeunes victimes peuvent être reliées à la notion du droit à la sexualité présente chez certains hommes, ceci renvoyant à la croyance qu'ils ont tous les droits à propos de la sexualité et ont la légitimité de combler leurs besoins sexuels (Hanson et al., 1994). Ces croyances se rapprochent de la théorie implicite du droit d'agir à sa guise (Ward & Keenan, 1999). Ainsi, Mihailides et ses collègues (2004) ont développé un test d'association implicite (TAI) afin d'évaluer la présence de distorsions cognitives à l'égard du droit à la sexualité. Le TAI a été passé à 25 agresseurs sexuels d'enfants, 25 délinquants ayant commis des

crimes non sexuels et 25 hommes n'ayant commis aucun délit. Les résultats obtenus indiquent que les agresseurs sexuels d'enfants adhèrent davantage aux associations comportant droit/pouvoir et sexualité que les non-délinquants. Phelan (1995), lors d'une recherche explorant les différentes interprétations rattachées aux agressions sexuelles perpétrées par des pères incestueux auprès de leur fille, rapporte que plusieurs d'entre eux estiment qu'ils ont des droits spéciaux à l'endroit de leur fille et qu'ils sont donc autorisés à avoir des relations sexuelles avec celle-ci. Dans une étude parue en 2007 par Howitt et Sheldon et effectuée auprès d'auteurs de délits sexuels commis envers des enfants, seulement 2% de leurs participants approuvaient la croyance que les hommes peuvent avoir des relations sexuelles avec qui ils le désirent.

Distorsions cognitives quant à l'enfant sexualisé. Il s'agit de la tendance à percevoir les enfants comme étant sexuellement attirants et désirant avoir une vie sexuelle active (Hanson et al., 1994). Ces distorsions cognitives rejoignent donc la théorie implicite que les enfants sont des êtres sexuels mentionnée par Ward et Keenan (1999). Puisque la plupart des agresseurs sexuels d'enfants interprètent les situations comportant une intimité sexuelle avec des enfants de façon à ce qu'elles se conforment à leurs croyances erronées (Stermac & Segal, 1989), ils peuvent ainsi croire que les enfants sont sexuellement provocateurs et la passivité pouvant être manifestée par ceux-ci est alors perçue comme un accord à participer activement aux relations sexuelles et qu'ils y prennent plaisir (Phelan, 1995; Ward et al., 1995). De ce fait, plusieurs agresseurs sexuels d'enfants justifient leurs comportements délinquants par le fait que

leur jeune victime était consentante ou que c'est elle qui avait engagé la relation sexuelle (Abel et al., 1984; Mann et al., 2007; Pollock & Hashmall, 1991; Stermac & Segal, 1989). De plus, près de la moitié des participants de l'étude réalisée par Howitt et Sheldon (2007) sont fortement en accord avec le fait que certains enfants agissent de façon séductrice à leur égard. Conséquemment, les agresseurs sexuels s'attribuent une responsabilité moindre quant à l'initiation aux contacts sexuels avec un enfant (Stermac & Segal, 1989). Mihailides et ses collègues (2004), toujours à l'aide du TAI, ont évalué la présence de distorsions cognitives quant à l'enfant sexualisé. Les agresseurs sexuels d'enfants adhéraient davantage aux associations comportant enfant et sexualité que les participants des deux autres groupes. En ce qui a trait à la théorie implicite que les enfants sont des êtres sexuels, une recherche arrive à la conclusion que cette théorie est la plus commune dans un échantillon de 22 agresseurs sexuels d'enfants (Marziano, Ward, Beech, & Pattison, 2006) alors qu'une autre révèle qu'elle s'avère prédominante chez des hommes ayant commis des agressions sexuelles à l'égard d'enfants et étant incarcérés (Mann et al., 2007). Enfin, des agresseurs sexuels intrafamiliaux perçoivent davantage les enfants comme étant sexualisés et désirant avoir des relations sexuelles que des hommes ayant perpétré de la violence conjugale et un groupe contrôle (Hanson et al., 1994).

Distorsions cognitives quant au tort causé par la victimisation sexuelle. Ces distorsions cognitives réfèrent à la croyance que les gestes sexuels commis par un agresseur sexuel ne causent pas ou peu de tort à l'enfant (Hanson et al., 1994) et

s'apparentent à la théorie implicite énoncée par Ward et Keenan (1999) quant au fait que l'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants. Des auteurs de délits sexuels perpétrés envers les enfants croient que la sexualité entre un adulte et un enfant n'est pas dommageable pour ce dernier (Mann et al., 2007). De ce fait, ils estiment que les enfants ne sont pas affectés par les agressions puisqu'ils considèrent que les gestes à caractère sexuel sont consensuels (Howitt & Sheldon, 2007; Ward & Keenan, 1999) ou minimisent la gravité et les possibles répercussions des délits commis (Hanson et al., 1994). Certains agresseurs affirment également que les enfants bénéficient des expériences sexuelles avec un adulte (Stermac & Segal, 1989) puisque, par exemple, les contacts sexuels permettent d'aider un enfant solitaire à se sentir aimé et entouré (Hanson et al., 1994).

À l'instar du concept de déficits d'empathie, la présence ou non de distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels semblent différer selon les différentes recherches recensées. Ces distinctions peuvent s'expliquer par le phénomène de désirabilité sociale chez les agresseurs sexuels, un concept qui sera brièvement explicité dans la présente recherche ou encore par les questionnaires utilisés qui tendent à indiquer des distorsions cognitives habituellement extrêmes (p. ex., impliquer un enfant dans une activité sexuelle avec, ou pour les adultes, peut être un moyen acceptable de le contrôler ou de le punir) et que la plupart des agresseurs sexuels ne cautionnent pas (Blake & Gannon, 2008; Howitt & Sheldon, 2007). Ainsi, même quand les agresseurs sexuels d'enfants adhèrent significativement à plus de distorsions cognitives que les autres échantillons, ils

n'endossent en fin de compte que peu d'items et ne sont pas en accord avec la plupart leur étant proposés (Arkowitz & Vess, 2003; Langevin, 1991; Marshall, Marshall, Sachdev, & Kruger, 2003). Il est également à noter que certaines distorsions cognitives sont davantage acceptées par des agresseurs sexuels (p. ex., certains enfants ont des comportements très séducteurs; beaucoup d'hommes commettent des agressions sexuelles à l'égard d'un enfant parce qu'ils ont eux-mêmes été victimes d'une agression sexuelle alors qu'ils étaient enfants; il y a beaucoup d'hommes qui se tournent vers une activité sexuelle impliquant un enfant parce qu'ils sont privés de vie sexuelle) alors que d'autres le sont plus rarement (p. ex., un jour, la société comprendra que la sexualité entre un adulte et un enfant est acceptable; les enfants sont supposés faire ce que les adultes désirent et cela peut inclure de combler leurs besoins sexuels) (Howitt & Sheldon, 2007). Malgré le fait que les agresseurs sexuels d'enfants adhèrent bien souvent à peu d'items lors des questionnaires, les cliniciens mentionnent cependant que les agresseurs rapportent de nombreuses distorsions cognitives à l'égard de la sexualité entre un adulte et un enfant lors de l'évaluation et du traitement (Marshall, Marshall, Serran, & O'Brien, 2009). Il semblerait donc y avoir un écart entre les domaines de la recherche et de la clinique.

Examinons maintenant les liens pouvant exister entre les variables de l'empathie et des distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels d'enfants.

Liens entre l'empathie et les distorsions cognitives

Jusqu'à présent, la recension des écrits effectuée s'est attardée à examiner les rôles qu'ont les déficits d'empathie et les distorsions cognitives dans l'étiologie des agressions sexuelles commises à l'égard d'enfants, et ce, de façon indépendante. D'ailleurs, la plupart des études relevées ont étudié et discuté de ces concepts de manière isolée sans considérer qu'une relation puisse exister entre ceux-ci. Toutefois, des recherches récentes ont tenté d'évaluer la possibilité qu'il y ait une interaction entre les déficits d'empathie et la présence de distorsions cognitives.

Interaction entre empathie et distorsions cognitives

Il est admis que les déficits sur le plan de l'empathie et la présence de distorsions cognitives chez les auteurs de délits sexuels commis envers des enfants sont grandement liés (McGrath et al., 1998; Ward et al., 1997). Toutefois, la nature exacte de l'interaction entre ces variables ne semble pas faire l'unanimité chez les chercheurs. En effet, alors que certains affirment qu'elles jouent un rôle mutuel, d'autres estiment plutôt qu'une variable serait prépondérante ou que l'une d'entre elles découlerait de l'autre. Fernandez et ses collaborateurs (Fernandez & Marshall, 2003; Fernandez et al., 1999) proposent même que les déficits d'empathie manifestés par les agresseurs sexuels ne seraient que des distorsions cognitives. Examinons ces quatre hypothèses.

Premièrement, certains auteurs ont postulé que ces variables s'influenceraient mutuellement, sans considérer que l'une puisse jouer un rôle précurseur quant à l'autre.

Ainsi, il est avancé que plus une personne présenterait des déficits d'empathie, plus elle adhérerait à des croyances appuyant la légitimité de la sexualité entre un adulte et un enfant (Marshall et al., 2001; McGrath et al., 1998). Marshall et ses collègues (2001) rapportent donc une forte corrélation ($r = 0,71$) entre ces variables. De plus, il a été démontré que les déficits d'empathie spécifiques sont significativement corrélés avec l'endossement de distorsions cognitives à propos de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant (McGrath et al., 1998; Ward & Keenan, 1999; Webster & Beech, 2000) et celles à propos du tort causé par la victimisation sexuelle (Abel et al., 1989; Marshall et al., 2001; Webster & Beech, 2000). Ce constat pourrait résulter du fait que lors d'un contexte où des réponses empathiques sont attendues, les agresseurs sexuels utiliseraient leurs distorsions cognitives afin d'interpréter les diverses informations, ce faisant, ils établiraient des attributions causales et des jugements cohérents avec leurs croyances erronées pour pouvoir commettre des délits sexuels (Ward et al., 1997). D'ailleurs, les croyances et attitudes à propos des enfants et des activités sexuelles avec ceux-ci représentent un contraste évident de faibles capacités d'empathie, notamment d'adaptation contextuelle, quant aux répercussions des gestes commis par les agresseurs sexuels (Moulden, 2008). De ce fait, Blake et Gannon (2008) évoquent que les agresseurs sexuels sont aptes à perpétrer des délits puisqu'ils ne perçoivent pas que leurs gestes puissent causer du tort à leur victime.

Deuxièmement, l'empathie pourrait jouer un rôle prépondérant quant aux distorsions cognitives, mais sans nécessairement être précurseur de celles-ci. Par

exemple, il est envisagé que la difficulté éprouvée par des agresseurs sexuels à se mettre à la place de l'enfant peut les mener à entretenir des croyances dysfonctionnelles (Fisher et al., 1999). De plus, des déficits d'empathie tels que le fait de ne pas être capable d'anticiper les répercussions associées aux agressions sexuelles ou d'avoir des perceptions erronées quant aux réactions des victimes pourraient accroître et consolider les distorsions cognitives (Hudson & Ward, 2000). Dans une étude évaluant l'empathie à deux reprises (pré et post-traitement), Pithers (1999) a découvert que l'augmentation des capacités empathiques diminuait l'adhérence aux croyances justifiant les agressions sexuelles d'enfants.

Troisièmement, une hypothèse est soulevée selon laquelle les déficits d'empathie résulteraient de l'adhérence à des distorsions cognitives (Blake & Gannon, 2008). Ainsi, Marshall et ses collègues (2001) avancent que les déficits d'empathie pourraient découler de croyances erronées, particulièrement celles ayant trait au tort commis par la victimisation sexuelle. Ce serait donc un aspect présent chez des personnes commettant des agressions sexuelles à cognitivement déformer et amoindrir les problèmes pouvant être expérimentés lors de leurs infractions (Fernandez & Marshall, 2003). Les distorsions cognitives pourraient également inhiber les capacités d'empathie chez des agresseurs sexuels afin d'autoriser l'avènement ou la poursuite de délits sexuels (Deitz et al., 1982; Fernandez & Marshall, 2003; Lisak & Ivan, 1995). Des croyances erronées chez des agresseurs sexuels d'enfants constitueraient donc un obstacle quant au

développement de réactions empathiques à l'égard de leur victime (Covell & Scalora, 2002; Geer, Estupinan, & Manguno-Mire, 1999).

Enfin, certains auteurs avancent que les déficits d'empathie pouvant être manifestés par un agresseur sexuel devraient plutôt être considérés comme des distorsions cognitives spécifiques à l'égard de leur victime (Fernandez & Marshall, 2003; Fernandez et al., 1999). En effet, puisque les déficits d'empathie chez des agresseurs sexuels d'enfants ne sont bien souvent pas généralisés, mais plutôt spécifiques à l'endroit de leur propre victime, ceux-ci devraient donc être considérés comme des distorsions cognitives que les agresseurs emploient afin de se protéger des critiques négatives d'autrui et d'émotions désagréables tout en poursuivant ainsi leur actes délinquants (Fernandez et al., 1999).

Une recherche a évalué la valeur explicative des concepts d'empathie et de distorsions cognitives dans la prédiction des délits sexuels commis à l'égard de jeunes victimes. Ainsi, Wood et Riggs (2008) ont effectué une régression logistique multiple en intégrant le style d'attachement, les déficits d'empathie spécifiques et généralisés ainsi que les distorsions cognitives dans un second bloc, le premier étant constitué de l'âge, du statut conjugal et du revenu du participant. Leur échantillon était composé de 61 agresseurs sexuels d'enfants et de 51 non agresseurs. Le modèle global explique 49% de la variance associée à la perpétration d'une agression sexuelle à l'endroit d'un enfant alors que la contribution du second bloc se chiffre à 28%. Lorsque les contributions

uniques sont étudiées, les chercheurs ont découvert que quatre éléments concourent significativement aux comportements d'agressions sexuelles commis envers des personnes mineures. Il s'agit de l'attachement anxieux ($\beta = 0,43, p < 0,05$), de faibles capacités d'empathie à l'égard des victimes d'agressions sexuelles ($\beta = 0,05, p < 0,01$), de grandes capacités d'empathie générales ($\beta = 0,14, p < 0,001$) ainsi que de l'adhérence à des distorsions cognitives en lien avec l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant ($\beta = 0,10, p < 0,01$) (Wood & Riggs, 2008). De façon inattendue, de grandes capacités empathiques générales sont associées à l'avènement d'agressions sexuelles. Les auteurs proposent une explication à ce résultat surprenant en lien avec le style d'attachement. Ainsi, alors que l'attachement évitant implique habituellement des mécanismes automatiques de protection (p. ex., déni et blâme), l'attachement anxieux est, quant à lui, associé à des stratégies qui peuvent augmenter l'inconfort et la détresse. Conséquemment, les individus avec un style d'attachement anxieux et ayant jusqu'à un certain degré de bonnes capacités empathiques générales peuvent endosser des distorsions cognitives davantage extrêmes pour justifier leurs comportements délinquants.

Désirabilité sociale

Le concept de désirabilité sociale sera pris en considération lors de cette étude. Il réfère à la tendance chez une personne de se présenter de façon favorable (Furnham, 1986) et peut entraîner un biais métrologique, par exemple, lors de la complétion d'instruments d'évaluation. Ce biais se produit lorsqu'un individu donne des réponses

qu'il estime socialement acceptables afin de faire bonne impression (Langevin, 1991; Saunders, 1991). D'ailleurs, la désirabilité sociale est particulièrement fréquente chez des personnes ayant commis des comportements socialement inadmissibles (Saunders, 1991) tels que des délits de nature sexuelle. Les agresseurs sexuels d'enfants représenteraient le groupe de délinquants sexuels le plus propice à se présenter de façon favorable (Gudjonsson & Sigurdsson, 2000; Tierney & McCabe, 2001). Par exemple, ceux en processus d'évaluation (McGrath et al., 1998) ou encore ceux faisant face à de possibles accusations criminelles (Kaplan, Abel, Cunningham-Rathner, & Mittleman, 1990) sont particulièrement à risque de se présenter de façon délibérément positive. Il semble également y avoir une distinction quant à la désirabilité sociale entre les types d'agresseurs sexuels d'enfants. Hayashino et ses collègues (1995) rapportent que ceux ayant commis des agressions sexuelles intrafamiliales ont des résultats significativement plus élevés que des agresseurs sexuels extrafamiliaux sur une échelle mesurant la propension à se décrire de façon socialement acceptable, ce qui suggère que les agresseurs intrafamiliaux peuvent avoir davantage tendance à se présenter de manière positive lors d'évaluations. La propension à donner des réponses socialement acceptables, phénomène particulièrement répandu chez les agresseurs sexuels d'enfants, demeure donc un obstacle majeur quant à la validité des résultats obtenus (Tan & Grace, 2008). Conséquemment, il a été suggéré que si les résultats étaient ajustés selon la désirabilité sociale, une meilleure évaluation de l'adhérence aux comportements de violence interpersonnelle serait alors mesurée (Saunders, 1991).

La désirabilité sociale peut également être mise en relation avec les variables d'empathie et de distorsions cognitives. Mathie et Wakeling (2011) avancent à cet effet que lorsque les participants semblent répondre de façon socialement désirable à un questionnaire mesurant la désirabilité sociale, ces derniers ont également tendance à fournir des réponses socialement désirables sur d'autres mesures. En ce qui a trait à l'empathie, des corrélations négatives significatives ont été retrouvées entre les capacités empathiques et la désirabilité sociale, suggérant que les capacités d'empathie générale diminuent avec la propension de s'attribuer des attributs positifs (Pickett, 2006; Tierney & McCabe, 2001). À l'inverse, des chercheurs ont obtenu des corrélations positives entre l'empathie et la désirabilité sociale alors que plus un agresseur sexuel présente de grandes capacités empathiques, plus il fait également preuve de désirabilité sociale (Mathie & Wakeling, 2011). Sur le plan des distorsions cognitives, la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant de même que le droit à la sexualité sont corrélés négativement avec la tendance à se cacher des choses à soi-même et à autrui (Mathie & Wakeling, 2011). De plus, certains instruments comme le *MOLEST and RAPE Scales* (Bumby, 1996) sont susceptibles d'être soumis à des réponses biaisées découlant de la désirabilité sociale, et ce, particulièrement chez des personnes participant de façon non volontaire à un programme de traitement en agressions sexuelles (Arkowitz & Vess, 2003). En effet, les items sont transparents (Arkowitz & Vess, 2003) et les participants peuvent donc consciemment amoindrir leur adhérence à diverses croyances erronées étant donné qu'ils savent que leurs distorsions sont socialement inacceptables (Gannon & Polaschek, 2006).

Objectifs

Même si les interactions pouvant exister entre les variables d'empathie et de distorsions cognitives ont déjà été évaluées auprès d'agresseurs sexuels (Covell & Scalora, 2002; Fisher et al., 1999; Marshall et al., 2001; McGrath et al., 1998; Moulden, 2008; Pithers, 1999; Ward & Keenan, 1999; Wood & Riggs, 2008), peu d'études les ont intégrées à une large population constituée exclusivement d'agresseurs sexuels intrafamiliaux. À cet effet, Marshall et ses collègues (1993) soulignent l'importance pour les futures recherches d'employer de grands échantillons afin de clarifier la confusion qui demeure quant aux déficits d'empathie générale présentés par des agresseurs sexuels d'enfants. De plus, les différents groupes de délinquants sexuels ont souvent été évalués et traités comme un groupe homogène (Knight & Prentky, 1990) et cette stratégie de les combiner tant sur le plan de l'évaluation que du traitement demeure cependant grandement questionnable étant donné les nombreuses différences qui persistent entre ces groupes (Hayashino et al., 1995). Puisque l'échantillon de la présente étude est composé exclusivement d'hommes n'étant pas incarcérés au moment de l'évaluation, les résultats pourront alors être plus facilement généralisables à l'ensemble des agresseurs sexuels intrafamiliaux non incarcérés, ces derniers constituant une plus grande proportion que ceux ayant reçu une peine d'emprisonnement et étant davantage représentatifs des agresseurs sexuels d'enfants (Ames & Houston, 1990; Murphy et al., 1986). La variable de désirabilité sociale sera, quant à elle, employée afin de contrôler d'éventuels biais méthodologiques compte tenu que la population sous étude démontre une

propension à se présenter de façon favorable et à donner des réponses socialement acceptables.

De plus, tant sur le plan de la littérature que sur celui de la clinique, il y aurait une faiblesse dans la proposition d'une théorie intégrant ces deux variables (Ward et al., 1997). Ceci pourrait donc permettre d'obtenir une meilleure compréhension quant à la relation entre ces deux variables dans l'étiologie des agressions sexuelles ainsi que de guider les interventions en matière d'agressions sexuelles. En effet, les liens existant entre les déficits d'empathie et les distorsions cognitives nécessitent davantage de recherches (Hudson & Ward, 2000). Enfin, les théories portant sur l'étiologie des agressions sexuelles permettraient également de déterminer dans quelles directions les programmes de traitement devraient s'orienter.

Hypothèses

Cette recherche présentera donc une analyse des relations entre les variables principales, soit l'empathie et les distorsions cognitives. Les hypothèses de recherche de cette étude sont les suivantes :

1. Plus un agresseur sexuel intrafamilial a occasionné de victimes, plus il adhère aux distorsions cognitives à propos de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Par extension, il est permis de croire que plus un agresseur a occasionné de victimes, plus il présente également des distorsions cognitives à l'égard de l'enfant sexualisé, du droit à la sexualité et

du tort causé par la victimisation sexuelle. De même, il est envisageable que plus un agresseur sexuel intrafamilial a occasionné de victimes, plus il présente des déficits d'empathie générale.

2. Le nombre de victimes occasionnées par un agresseur sexuel intrafamilial est prédit par la combinaison simultanée des capacités empathiques et des distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant.
3. Plus la durée des agressions sexuelles commises envers un enfant est longue, plus un agresseur sexuel intrafamilial manifeste des distorsions cognitives à propos de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Par ailleurs, il est également possible de prétendre que plus un agresseur endosse de distorsions cognitives en lien avec le droit à la sexualité, l'enfant sexualisé et le tort causé par la victimisation sexuelle, plus la durée des agressions sexuelles perpétrées est longue. De même, plus un agresseur présente de faibles capacités empathiques, plus les agressions sexuelles se sont échelonnées sur une longue période de temps.
4. Plus un agresseur sexuel intrafamilial a des déficits d'empathie sur le plan de l'empathie cognitive, plus il adhère aux distorsions cognitives quant à la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. De façon plus large, plus un agresseur présente de faibles capacités empathiques, plus il manifeste des distorsions cognitives.

5. Chez un agresseur sexuel intrafamilial, les distorsions cognitives sont prédites par les quatre dimensions de l'empathie (adaptation contextuelle, fantaisie, souci empathique et détresse personnelle). Certaines études rapportent une influence mutuelle entre ces deux variables (Marshall et al., 2001; McGrath et al., 1998). Toutefois, puisque les capacités empathiques se développent tôt dans la vie des gens, il a semblé adéquat de considérer les capacités empathiques comme étant la variable indépendante.

En l'absence d'appuis scientifiques, il y a lieu de vérifier deux questions de recherche. D'abord, il est pertinent de se demander si les pères biologiques diffèrent des autres types d'agresseurs sexuels intrafamiliaux. Pour ce faire, il convient d'étudier si le père de la victime présente davantage de déficits d'empathie et de distorsions cognitives que les autres agresseurs sexuels intrafamiliaux (beau-père, grand-père, frère, cousin, oncle ou tuteur légal). De plus, comme l'âge de la victime pourrait s'avérer un facteur distinctif selon les agresseurs sexuels intrafamiliaux, il importe d'évaluer si les capacités empathiques et les distorsions cognitives endossées par les participants diffèrent selon l'âge de leur victime. Par ailleurs, des analyses exploratoires seront également effectuées afin d'établir la nature de la relation entre la désirabilité sociale et l'historique d'agression sexuelle composé du nombre de victimes occasionnées par un agresseur, de la fréquence ainsi que de la durée des délits sexuels. De même, les agresseurs sexuels intrafamiliaux seront distingués quant aux variables à l'étude (empathie, distorsions cognitives et désirabilité sociale) selon le fait qu'ils aient des enfants ou non, qu'ils aient été agressés

sexuellement ou non pendant leur enfance et qu'ils aient été incarcérés ou non. Enfin, une analyse sera produite pour déterminer si l'âge des victimes peut être prédit par un ensemble de variables comprenant les capacités empathiques et l'adhérence à diverses distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux.

Méthode

La présente section abordera les caractéristiques sociodémographiques des participants, leur historique d'agression sexuelle à l'égard de jeunes victimes ainsi que les critères retenus afin d'établir l'échantillon sous étude. Il y aura ensuite une présentation des différents questionnaires utilisés lors de la recherche. Enfin, les qualités psychométriques obtenues dans l'échantillon seront fournies.

Participants

L'échantillon initial comportait 134 agresseurs sexuels. Afin de conserver l'homogénéité des participants, 18 répondants ont été exclus compte tenu qu'ils ont commis une agression sexuelle extrafamiliale. L'échantillon final se compose donc de 116 agresseurs sexuels intrafamiliaux dont la moyenne d'âge est d'environ 42,04 ans ($\acute{E}T = 12,93$ ans). Les participants ont complété en moyenne près de 11 années d'études ($\acute{E}T = 2,91$ années) et leur revenu moyen se situe à 24 074\$ ($\acute{E}T = 14 563$ \$). Ils ont tous été évalués dès leur entrée au Programme d'Évaluation et de Traitement en Agression Sexuelle (PÉTAS) offert par le Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Les participants ont été recrutés entre mars 2002 et septembre 2013 à la suite du dévoilement de l'agression sexuelle dans laquelle leur implication est présumée. En plus de la thérapie reçue au Centre jeunesse, 39 hommes ont consulté un professionnel de la santé au cours de l'année précédant la passation des questionnaires que ce soit en

thérapie individuelle, conjugale ou familiale. Vingt-neuf participants ont déjà purgé une peine de prison.

Concernant leur état civil, la majorité des hommes sont en couple au moment de la passation des questionnaires au temps 1 (77 en couple = 66%, 39 célibataires = 34%). Sur les 77 participants ayant indiqué être en relation conjugale, 57 demeurent avec leur partenaire depuis une durée moyenne de 13 mois ($\acute{E}T = 11,51$ mois) et l'étendue de cette durée varie entre 1 et 51 mois. Les participants ont en moyenne cohabité pendant plus de 6 mois avec près de 2 partenaires. Trente-neuf hommes mentionnent avoir eu au moins un enfant avec leur partenaire actuelle tandis que 65 hommes signalent avoir eu au moins un enfant lors d'une relation précédente.

En ce qui a trait à l'historique d'agression sexuelle, les participants ont en moyenne commis un délit sexuel envers 1,5 enfant. Ainsi, 83 hommes ont agressé sexuellement un enfant, 20 hommes ont perpétré une infraction sexuelle envers deux victimes et 13 hommes ont fait plus de trois victimes. Les enfants de sexe féminin représentent une proportion d'environ 84% des victimes d'agression sexuelle alors que 16,1% des victimes sont de sexe masculin. Enfin, il est à signaler que près de 44% ($n = 51$) des hommes de l'étude ont vécu une agression sexuelle pendant leur enfance ou adolescence.

Outre le fait que les participants doivent être des hommes, un autre critère d'inclusion est qu'ils aient commis des agressions sexuelles de nature intrafamiliale, c'est-à-dire qu'ils ont soit un lien de sang avec leur victime ou soit qu'ils sont en charge de cette dernière.

Instruments de mesure

Les participants ont complété une batterie de questionnaires de type papier-crayon lors d'une évaluation précédant leur entrée en thérapie de groupe (temps 1). En plus du questionnaire sociodémographique et celui ayant trait aux liens avec l'enfant et aux délits sexuels commis, quatre questionnaires ont été retenus. Il s'agit des versions françaises du *Interpersonal Reactivity Index* (IRI), du *MOLEST and RAPE Scales*, du *Hanson Sex Attitudes Questionnaire* ainsi que du *Balanced Inventory Desirable Responding* (BIDR). Le premier est utilisé pour évaluer l'empathie, les deux suivants pour les distorsions cognitives et enfin le dernier pour estimer la désirabilité sociale.

Empathie

Le *Interpersonal Reactivity Index* (IRI) est un instrument multidimensionnel comprenant 28 items qui a été utilisé afin d'évaluer les capacités empathiques générales des participants. Ce questionnaire comprend quatre sous-échelles à sept items chacune, soit deux sous-échelles pour chacune des composantes de l'empathie. L'empathie cognitive ou intellectuelle inclut l'adaptation contextuelle et la fantaisie. La sous-échelle d'adaptation contextuelle réfère à la tendance cognitive spontanée d'adopter le point de

vue de l'autre dans la vie de tous les jours, et ce, sans nécessairement éprouver de réactions émotionnelles. La fantaisie peut être décrite comme étant la capacité d'une personne à se projeter dans des situations imaginaires et à vivre les sentiments et actions d'un personnage fictif pouvant être retrouvé, par exemple, dans un livre ou un film (Davis, 1980, 1983, 1994). L'empathie émotionnelle ou viscérale comprend, quant à elle, les sous-échelles du souci empathique ainsi que de la détresse personnelle. Alors que le souci empathique renvoie au fait de vivre des réactions de sympathie, de souci et de compassion envers autrui, la détresse personnelle se définit par le fait d'expérimenter des sensations de détresse, d'inconfort et d'anxiété en réaction à un individu en souffrance (Davis, 1980, 1983, 1994). Une échelle de type Likert à 5 points est employée (0 = Ne me décrit pas bien à 4 = Me décrit très bien). Plus le résultat à chacune des sous-échelles est élevé, plus le répondant présente de grandes capacités d'empathie, à l'exception de la détresse personnelle. En effet, plus le résultat est élevé à cette sous-échelle, plus le participant éprouve de la difficulté à bien gérer ses réactions et émotions lorsqu'il est en présence d'une personne en détresse, ce qui suggère qu'il possède de faibles capacités empathiques.

Davis (1980, 1983) rapporte de bonnes qualités psychométriques pour l'IRI. Ainsi, les quatre sous-échelles présentent une cohérence interne (0,71 à 0,77) et une fidélité test-retest (0,62 à 0,71) satisfaisantes. Ces résultats ont été trouvés dans une population estudiantine. D'autres auteurs ont utilisé ce questionnaire auprès d'agresseurs sexuels d'enfants. Par exemple, Hayashino et ses collaborateurs (1995) ont obtenu des

alpha de Cronbach de 0,75 (détresse personnelle) et de 0,71 (souci empathique). En ce qui concerne la présente étude, les indices de cohérence interne sont de 0,59 pour l'adaptation contextuelle, 0,72 pour la fantaisie, 0,61 pour le souci empathique et 0,65 pour la détresse personnelle. Les faibles coefficients de cohérence interne obtenus, en particulier à la sous-échelle d'adaptation contextuelle laisse présager que les participants n'ont pas été cohérents pendant la complétion du questionnaire, ce qui peut s'expliquer par leur désir de se présenter favorablement lors du processus d'évaluation. Davis (1983) a évalué la validité convergente de son instrument. Ainsi, l'empathie cognitive s'avère corrélée positivement au *Hogan Empathy Scale* (Hogan & Hopkins, 1969) tandis que l'empathie émotionnelle est corrélée positivement au *Mehrabian and Epstein Emotional Empathy Scale* (Mehrabian & Epstein, 1972).

Distorsions cognitives

Les distorsions cognitives ont été mesurées à l'aide de deux instruments. Le premier questionnaire, le *MOLEST and RAPE Scales* (Bumby, 1996), évalue l'adhérence des participants quant aux distorsions cognitives à l'égard des agressions sexuelles d'enfants et celles commises envers les femmes. De façon plus spécifique, l'échelle MOLEST réfère aux croyances soutenant la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant alors que l'échelle RAPE renvoie à celles appuyant les contacts sexuels non consensuels entre un homme et une femme (Bumby, 1996). L'échelle MOLEST comprend 37 items tandis que la seconde en contient 36, pour un total de 73 items. Certaines affirmations employées dans le *MOLEST and RAPE Scales*

(Bumby, 1996) découlent du *Abel and Becker Cognitions Scale* (Abel et al., 1989) et du *Burt Rape Myth Scale* (Burt, 1980) malgré qu'aucune ne soit identique à celles retrouvées dans ces questionnaires. Une échelle de type Likert à 4 points est utilisée (1 = Fortement en désaccord à 4 = Fortement en accord) afin de prévenir les réponses neutres ou indifférentes. En effet, Bumby (1996) a tenté de réduire la désirabilité sociale pouvant se manifester lors de la complétion de son questionnaire en ne permettant pas aux participants de donner une réponse neutre ou indifférente quant à leurs croyances. Pour chacune des échelles, les réponses sont additionnées donnant ainsi un résultat où plus celui-ci est élevé, plus le participant utilise des justifications, minimisations, rationalisations et excuses à l'endroit de contacts sexuels entre un adulte et un enfant ou en ce qui concerne les agressions sexuelles de femmes. Compte tenu que l'étude ne porte que sur les hommes ayant perpétré des délits sexuels à l'égard d'enfants, seulement le score obtenu à l'échelle MOLEST sera pris en compte lors des analyses.

L'échelle MOLEST présente un alpha de Cronbach de 0,97 et une fidélité test-retest de 0,84 après un intervalle de deux semaines auprès d'un échantillon comprenant 89 participants dont 44 agresseurs sexuels intrafamiliaux (Bumby, 1996). De façons similaires, Arkowitz et Vess (2003) obtiennent une cohérence interne de 0,95 dans leur échantillon de 126 agresseurs sexuels d'enfants ou de femmes, Moulden (2008) rapporte un alpha de Cronbach de 0,94 dans son échantillon comprenant 52 agresseurs sexuels intrafamiliaux alors que Marshall et ses collaborateurs (2003) citent un alpha de Cronbach de 0,89 parmi 23 agresseurs sexuels d'enfants incarcérés. La cohérence interne

obtenue à l'intérieur de la présente recherche est de 0,84. En ce qui a trait à la validité convergente, l'échelle MOLEST est corrélée positivement au *Abel and Becker Cognitions Scale* (Abel et al., 1989) et aux sous-échelles *Cognitive Distortion/Immaturity* et *Child Molest Lie Scale* du *Multiphasic Sex Inventory* (Nichols & Molinder, 1984). De plus, cette échelle permet de bien discriminer les agresseurs sexuels d'enfants des violeurs et des hommes incarcérés pour avoir commis un délit non sexuel (Bumby, 1996).

Le deuxième questionnaire est le *Hanson Sex Attitudes Questionnaire* (Hanson et al., 1994). Ce questionnaire de 46 items a été employé afin de mesurer la présence de pratiques ou de distorsions cognitives sexuelles déviantes chez les répondants. Dans le cadre de la présente étude, seulement les échelles du droit à la sexualité (9 items), de l'enfant sexualisé (11 items) et du tort causé par la victimisation sexuelle (10 items) ont été évaluées. L'échelle du droit à la sexualité réfère à la croyance que les hommes ont tous les droits à propos de la sexualité et qu'ils ont la nécessité de satisfaire leurs besoins sexuels quand ils le désirent (Hanson et al., 1994). L'échelle de l'enfant sexualisé est en lien avec la perception que les enfants sont sexuellement attirants et motivés à avoir une vie sexuelle active alors que celle ayant trait au tort causé par la victimisation sexuelle soutient la croyance que les gestes sexuels perpétrés ne causent pas ou peu de tort à la victime (Hanson et al., 1994). Une échelle de type Likert comprenant 5 points est utilisée (1 = Complètement en désaccord à 5 = Complètement en accord). Afin d'obtenir le nombre de distorsions cognitives présentées par les participants, les choix de réponses

ont été mis en format dichotomique où les réponses 1, 2 (En désaccord) et 3 (Pas d'opinion) sont regroupées tandis que 4 et 5 (En accord) sont mises conjointement. Il est à noter que les items inversés ont été préalablement recodés. Ainsi, lorsque le répondant encercle les réponses 4 ou 5, une distorsion est alors comptabilisée. Plus la personne obtient un résultat élevé aux échelles, plus elle répond favorablement aux distorsions cognitives présentées.

Les coefficients de cohérence interne pour les trois échelles sont tous supérieurs à 0,80 (Hanson et al., 1994). Ces coefficients ont été retrouvés dans un échantillon comportant 100 hommes dont la moitié d'entre eux ont commis une agression sexuelle intrafamiliale (Hanson et al., 1994). Les coefficients de cohérence interne dans la population sous étude se situent à 0,63 pour l'échelle du droit à la sexualité, à 0,85 pour l'échelle de l'enfant sexualisé et à 0,51 pour l'échelle du tort causé par la victimisation sexuelle. En retirant l'item 40 (*Caresser un enfant, sans qu'il y ait pénétration, peut quand même lui causer du tort.*) de l'échelle du tort causé par la victimisation sexuelle, le coefficient de cohérence interne grimpe à 0,65.

Désirabilité sociale

Afin de surmonter le problème de désirabilité sociale, une version abrégée du *Balanced Inventory Desirable Responding* (BIDR) (Paulhus, 1991) a été employée. Le BIDR-Forme 18 a été produite à l'aide de la théorie de la réponse aux items (Frenette, Valois, Lussier, Sabourin, & Villeneuve, 2000). Ce questionnaire auto-rapporté

comprend 18 items qui se subdivisent en deux sous-échelles, autoduperie (10 items) et hétéroduperie (8 items). Les répondants évaluent les énoncés selon une échelle Likert à 7 points (1 = Totalement faux, 4 = Un peu vrai, 7 = Totalement vrai). Les résultats aux deux sous-échelles sont cotés séparément puis additionnés pour obtenir un résultat total. Un résultat élevé signifie une désirabilité sociale exagérée. Ainsi, un haut score à la sous-échelle de l'autoduperie signifie que le répondant présente une propension à se cacher des choses à lui-même ou à vouloir conserver une image plus positive de soi tandis qu'un score élevé à la sous-échelle de l'hétéroduperie indique que le répondant a tendance à cacher des choses à autrui ou à vouloir présenter une image positive de soi aux autres.

Les coefficients de cohérence interne obtenus auprès de 1372 adultes de l'étude de Frenette et ses collaborateurs (2000) sont de 0,71 (autoduperie) et 0,73 (hétéroduperie) tandis qu'ils se situent à 0,47 (autoduperie) et 0,51 (hétéroduperie) dans le cadre de l'étude.

Déroulement

Les participants ont été rencontrés individuellement par un assistant de recherche ou un intervenant du PÉTAS lors de la phase d'évaluation au Centre Jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec. L'assistant de recherche se chargeait de leur faire remplir la batterie de questionnaires, alors qu'une entrevue semi-structurée était réalisée par l'intervenant. Ainsi, l'assistant de recherche lisait à voix haute chacune des

affirmations et le répondant nommait oralement sa réponse. L'assistant de recherche inscrivait directement la réponse dans le questionnaire pour éviter toute erreur. Lorsque les participants étaient en couple au moment de l'étude, leur conjointe était rencontrée séparément par un assistant de recherche qui lui faisait passer de la même façon les questionnaires.

Résultats

Cette section sur les résultats se divise en trois parties. La première division rapporte les analyses descriptives relatives aux données sur l'historique d'agression sexuelle et celles des variables mises à l'étude. Dans la deuxième section, les analyses statistiques permettent de vérifier les hypothèses. Finalement, la troisième partie porte sur les questions de recherche de même que sur les analyses exploratoires effectuées.

Analyses descriptives

Cette première partie fournit une description des caractéristiques liées à l'historique des agressions sexuelles commises par les participants telles que les formes d'agressions sexuelles perpétrées et les types de relations entretenues entre l'agresseur et l'enfant. Par la suite, les scores moyens obtenus à chacune des sous-échelles sont rapportés. Ceux-ci sont ensuite comparés aux points de coupure retrouvés dans la littérature ou sont analysés en fonction des écarts-types. Lorsque cela est pertinent, une comparaison de moyennes ou une analyse de variance entre certaines sous-échelles est effectuée et permet alors de révéler des distinctions chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux à propos de leurs capacités empathiques, de leurs perceptions et attitudes erronées à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant et du phénomène de désirabilité sociale.

Historique d'agression sexuelle

Tel que présenté au Tableau 1, les agresseurs sexuels intrafamiliaux rapportent que la majorité de leurs victimes étaient âgées de 6 à 12 ans. En ce qui concerne la relation entretenue entre l'agresseur et la victime, une grande proportion d'hommes se révèle le père de l'enfant. S'ensuivent le beau-père et le frère de la victime. Il est à noter que certains agresseurs ont commis des agressions sexuelles envers plus d'un membre de leur parenté, par exemple, envers leur enfant et leur cousin(e), d'où le nombre de participants s'élevant alors à 127 plutôt qu'à 116. La plupart des agressions sexuelles ont soit perduré moins d'une semaine ou soit se sont échelonnées sur une période de un à cinq ans. La fréquence des délits sexuels la plus commune est plus de 10 fois. Selon les résultats obtenus dans l'échantillon, les formes d'agressions sexuelles les plus fréquentes sont les attouchements sexuels faits par l'agresseur, ceux demandés à l'enfant ainsi que les propositions verbales pour des activités sexuelles.

Empathie

En ce qui a trait aux capacités empathiques, les agresseurs sexuels intrafamiliaux obtiennent des résultats variés selon les différentes sous-échelles (voir Tableau 2). Il est à noter que le point milieu théorique de chacune des sous-échelles est de 14 alors que la cote maximale est de 28. Les scores moyens obtenus par les participants sont de 17,10 pour l'adaptation contextuelle, de 11,54 pour la fantaisie, de 20,92 pour le souci empathique et de 10,72 pour la détresse personnelle. Étant donné qu'il n'existe pas de

Tableau 1

Historique d'agression sexuelle (N = 116)

	<i>M</i>	<i>n</i>	%
Âge des victimes (<i>N</i> = 174)	9,59		
Moins de 5 ans		18	10,3
6 à 12 ans		118	67,8
Plus de 13 ans		38	21,9
Lien de parenté (<i>N</i> = 127)			
Père		41	32,3
Conjoint de fait de la mère		31	24,4
Frère		21	16,5
Oncle		13	10,2
Grand-père		11	8,7
Cousin		8	6,3
Tuteur légal		2	1,6
Durée de l'agression sexuelle (<i>N</i> = 115)			
Moins d'une semaine		28	24,3
1 semaine à 1 mois		15	13
1 à 6 mois		17	14,8
6 mois à 1 an		18	15,7
1 à 5 ans		27	23,5
Plus de 5 ans		10	8,7
Fréquence de l'agression sexuelle (<i>N</i> = 115)			
Une seule fois		32	27,8
Moins de 5 fois		24	20,9
5 à 10 fois		17	14,8
Plus de 10 fois		42	36,5

Tableau 1

Historique d'agression sexuelle (N = 116) (suite)

	<i>M</i>	<i>n</i>	%
Forme d'agression sexuelle (N = 208)			
Propositions verbales pour des actes sexuels		23	11,1
Obligations de regarder des scènes sexuelles ou d'agressions sexuelles		1	0,5
Voyeurisme ou exhibitionnisme		17	8,2
Attouchements sexuels faits à l'enfant		101	48,5
Attouchements sexuels demandés à l'enfant		52	25
Relations sexuelles complètes		14	6,7

points de coupure répertoriés pour l'instrument utilisé afin de mesurer l'empathie, les participants sont comparés en fonction de leurs écarts-types. Ainsi, près de 17% des participants se situent à un écart-type en-haut de la moyenne quant à la sous-échelle de l'adaptation contextuelle. De façon similaire, il s'agit de 19% des agresseurs pour la sous-échelle de la fantaisie, de 14,6% pour celle du souci empathique et de 18,1% pour celle de la détresse personnelle. Deux sous-échelles s'apparentent davantage aux composantes cognitive et émotionnelle de l'empathie. Il s'agit respectivement de l'adaptation contextuelle et du souci empathique. Ces deux variables se révèlent fortement corrélées entre elles (voir Tableau 3), c'est-à-dire que plus un participant possède de grandes capacités empathiques cognitives, plus il présente également de

grandes capacités empathiques émotionnelles, $r(116) = 0,51, p < 0,001$. Lorsqu'elles sont comparées grâce à un test t pour échantillons appariés, les capacités empathiques émotionnelles présentées par les agresseurs sexuels intrafamiliaux s'avèrent statistiquement plus élevées que celles cognitives, $t(115) = 9,26, p < 0,001, 95\% \text{ IC } [0,43; 0,66]$. Les participants ont ainsi une plus grande habileté à ressentir les émotions que l'autre vit et l'expérience de celles-ci a un impact direct sur eux.

Distorsions cognitives

Relativement aux distorsions cognitives à propos de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, les participants obtiennent en moyenne 62,56 (voir Tableau 2). Le score maximal à cette échelle est de 148. Des points de coupure ont été émis par Bumby (1996) alors qu'un score inférieur à 57 concorde avec les résultats retrouvés dans la population générale, un score se situant entre 58 et 67 révèle un risque de passage à l'acte tandis qu'une cote de 68 et plus correspond aux scores obtenus par des populations cliniques de milieux hospitaliers traitées pour des troubles du comportement sexuel. Ainsi, les agresseurs sexuels intrafamiliaux composant l'échantillon se situent à un degré où les distorsions cognitives qu'ils endossent quant à l'acceptabilité des contacts sexuels avec un enfant sont susceptibles de provoquer des conduites sexuelles déviantes.

Tableau 2

Moyennes et écarts-types des variables d'empathie, de distorsions cognitives et de désirabilité sociale chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux (N = 116)

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Empathie (N = 116)		
Adaptation contextuelle	17,10	4,66
Fantaisie	11,54	6,14
Souci empathique	20,92	4,28
Détresse personnelle	10,72	5,06
Distorsions cognitives (N = 116)		
Contacts sexuels	62,56	14,77
Droit à la sexualité	18,68	5,55
Enfant sexualisé	17,15	7,11
Tort victimisation sexuelle	18,91	3,58
Désirabilité sociale (N = 115)		
Autoduperie	43,17	8,15
Hétéroduperie	38,97	7,73

En ce qui concerne le *Hanson Sex Attitudes Questionnaire* (Hanson et al., 1994), les scores maximaux pouvant être obtenus aux sous-échelles de cet instrument de mesure sont de 45 pour celle du droit à la sexualité, de 55 pour celle de l'enfant sexualisé et de 50 pour celle du tort causé par la victimisation sexuelle (voir Tableau 2). Les scores moyens retrouvés dans l'échantillon sont respectivement de 18,68, de 17,15 et de 18,91. Les agresseurs sexuels intrafamiliaux obtiennent des scores qui sont inférieurs aux points de coupure de 26 pour le droit à la sexualité et de 30 pour l'enfant sexualisé, ce qui signifie qu'ils ne diffèrent pas de la population générale quant aux distorsions cognitives mesurées par ledit questionnaire. De ce fait, le faible nombre de perceptions

erronées est donc insuffisant pour énoncer qu'elles peuvent perturber le comportement des répondants. Une analyse de variance à mesures répétées a été produite afin d'établir si les agresseurs adhèrent davantage à une des trois sous-échelles. Les résultats significatifs ($F(2, 230) = 51,17, p < 0,001$) indiquent que les agresseurs rapportent des cotes supérieures aux sous-échelles du droit à la sexualité ($M = 2,08$) et du tort causé par la victimisation sexuelle ($M = 1,89$), comparativement à celle de l'enfant sexualisé ($M = 1,56$). De plus, les participants endossent davantage de distorsions cognitives à propos du droit à la sexualité que celles liées au tort causé par la victimisation sexuelle.

Compte tenu que les scores de ces trois sous-échelles ne sont pas normalement distribués, une corrélation non paramétrique (Spearman) a été réalisée. Toutes les distorsions cognitives sont fortement corrélées entre elles (voir Tableau 3), où plus un agresseur sexuel intrafamilial a des perceptions erronées liées aux contacts sexuels entre un adulte et un enfant, plus il endosse aussi d'autres distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant.

Désirabilité sociale

Concernant la désirabilité sociale, le score maximal pouvant être obtenu à la sous-échelle de l'autoduperie est de 70 et celui à la sous-échelle de l'hétéroduperie est de 56. Les points milieux théoriques s'avèrent être respectivement de 35 et 28. Le Tableau 2 montre que les participants obtiennent des moyennes de 43,17 (autoduperie) et de 38,97 (hétéroduperie). À l'instar du questionnaire employé pour mesurer l'empathie, celui de la

désirabilité sociale ne possède pas non plus de points de coupure. Les scores sont donc analysés selon les écarts-types obtenus par les agresseurs à chacune des sous-échelles. Près de 16% des répondants se situent à un écart-type au-dessus de la moyenne de la sous-échelle de l'autoduperie tandis que 17,4% en font de même quant à la sous-échelle de l'hétéroduperie. L'autoduperie et l'hétéroduperie sont corrélées positivement entre elles alors que plus un agresseur a tendance à se cacher des choses à lui-même, plus il fait aussi preuve de désirabilité sociale envers les autres (voir Tableau 3). Un test de comparaison de moyennes pour échantillons appariés établit également que la cote obtenue à la sous-échelle de l'autoduperie est significativement plus basse que celle rapportée à la sous-échelle de l'hétéroduperie, $t(115) = 6,16, p < 0,001, 95\% \text{ IC } [-0,74; -0,38]$. Ceci correspond donc à l'idée que les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent davantage une tendance à ne pas être authentiques lorsqu'ils sont avec autrui plutôt que de se cacher certaines choses à eux-mêmes.

Les deux sous-échelles de la désirabilité sociale ont été soumises à des analyses corrélationnelles en fonction des variables d'empathie et de distorsions cognitives. L'autoduperie et l'hétéroduperie sont corrélées positivement avec l'adaptation contextuelle (voir Tableau 3). Ainsi, plus un agresseur adopte cognitivement le point de vue de l'autre de façon quotidienne, plus il manifeste une propension à se cacher des choses ou à se présenter de façon favorable devant autrui. De même, le Tableau 3 laisse voir que l'hétéroduperie est reliée négativement avec l'enfant sexualisé. De ce fait, plus un agresseur adhère à la croyance erronée que les enfants sont sexuellement attirants et

désirent avoir une vie sexuelle active, moins il a tendance à être transparent et authentique devant autrui. Aucune autre corrélation ne se révèle significative.

Analyses principales

Cette deuxième partie tente de répondre aux cinq hypothèses émises dans le cadre de la présente étude. Plusieurs analyses statistiques (analyse corrélationnelle, régression linéaire multiple et comparaison de moyennes) ont été produites afin de déterminer si les résultats obtenus concordent ou non avec les hypothèses proposées selon la revue de littérature.

La première hypothèse formule que plus un agresseur sexuel intrafamilial aura occasionné de victimes, plus il présentera des déficits d'empathie générale et plus il adhèrera à diverses distorsions cognitives liées aux activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Pour tester cette hypothèse, des analyses corrélationnelles ont été effectuées. Seule la sous-échelle d'empathie liée à la détresse personnelle ($r(114) = 0,20, p = 0,03$) est corrélée faiblement avec le nombre de victimes. De ce fait, plus un agresseur présente de la difficulté à gérer ses sensations de détresse, d'inconfort ou d'anxiété en réaction à un individu en souffrance, plus il a fait de victimes. En ce qui concerne l'ensemble des autres corrélations qui sont non significatives, leur étendue varie entre $r = -0,18$ et $r = 0,10$ et $p = 0,06$ et $p = 0,15$. Ces résultats inattendus ne confirment donc pas ce qui était espéré et la première hypothèse n'est alors qu'en partie confirmée.

La deuxième hypothèse stipule que le nombre de victimes occasionnées par un agresseur sexuel intrafamilial sera prédit par la combinaison simultanée des quatre dimensions de l'empathie et des quatre distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Afin de vérifier cette hypothèse, une régression linéaire multiple de type hiérarchique a été réalisée. Tout d'abord, trois variables sociodémographiques sont insérées dans l'analyse afin de contrôler leur variance explicative. Il s'agit de l'âge des participants, de leur revenu et du nombre d'années de scolarité complétées. Ces variables n'expliquent que 2,1% de la variance associée au nombre de victimes faites par un agresseur, $F(3, 108) = 0,76, p = 0,52$. Par la suite, la désirabilité sociale (autoduperie et hétéroduperie) est entrée dans le modèle et la contribution explicative supplémentaire de près de 8% est significative, $F(2, 106) = 4,62, p = 0,01$. Enfin, lorsque les variables d'empathie et de distorsions cognitives sont ajoutées, l'apport de 7% à la variance explicative n'est pas significatif, $F(8, 98) = 1,02, p = 0,43$. Le modèle complet n'est pas significatif et ne prédit que 17% de la variance du nombre d'enfants agressés sexuellement par un agresseur sexuel intrafamilial, $F(13, 98) = 1,52, p = 0,12$. L'analyse des contributions uniques démontre qu'une fois l'effet des autres variables contrôlé, l'hétéroduperie est reliée négativement avec le nombre de victimes occasionnées ($p = 0,006$) alors que la détresse personnelle est tout près d'atteindre le seuil de signification requis ($p = 0,053$). En somme, cette hypothèse est infirmée.

Une analyse corrélationnelle a été exécutée en vue de tester la troisième hypothèse formulée qui avance que plus la durée des agressions sexuelles commises envers un enfant est longue, plus un agresseur sexuel intrafamilial manifestera des distorsions cognitives quant aux contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Aucune corrélation n'est significative (légitimité et acceptabilité des contacts sexuels $r = 0,12$, $p = 0,19$, droit à la sexualité $\rho = 0,09$, $p = 0,35$, enfant sexualisé $\rho = 0,005$, $p = 0,96$ et tort causé par la victimisation sexuelle $\rho = 0,06$, $p = 0,49$). La troisième hypothèse est infirmée.

La quatrième hypothèse énonce que plus un agresseur sexuel intrafamilial aura des déficits d'empathie, plus il endossera les diverses distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Ainsi, des analyses corrélationnelles ont été effectuées entre les quatre sous-échelles de l'empathie et les quatre distorsions cognitives à l'étude. Comme le démontre le Tableau 3, plusieurs relations sont significatives. En effet, les analyses révèlent que l'adaptation contextuelle et le souci empathique sont corrélés négativement avec les distorsions cognitives. De ce fait, plus un agresseur sexuel intrafamilial possède de faibles capacités empathiques tant cognitives qu'émotionnelles, plus il manifeste des distorsions cognitives quant aux activités sexuelles entre un adulte et un enfant. L'hypothèse est donc confirmée. Il est toutefois à prendre en considération que la fantaisie est corrélée positivement au droit à la sexualité tandis que la détresse personnelle est corrélée positivement avec les

Tableau 3

Corrélations entre la désirabilité sociale, l'empathie et les distorsions cognitives (N = 116)

Variable	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Autoduperie	0,41**	0,20*	0,03	0,00	-0,15	0,01	-0,17	-0,11	-0,09
2. Hétéroduperie		0,28**	-0,18	0,16	0,06	-0,14	-0,18	-0,25**	-0,13
3. Adaptation contextuelle			0,22*	0,51**	-0,16	-0,23*	-0,06	-0,26**	-0,17
4. Fantaisie				0,13	-0,04	0,15	0,20*	0,02	0,16
5. Souci empathique					0,02	-0,23*	-0,08	-0,26**	-0,24**
6. Détresse personnelle						0,20*	0,24*	0,18	0,24**
7. Contacts sexuels							0,47**	0,74**	0,52**
8. Droit à la sexualité								0,58**	0,44**
9. Enfant sexualisé									0,53**
10. Tort victimisation sexuelle									

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

distorsions cognitives quant à la légitimité et l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, au droit à la sexualité et au tort causé par la victimisation sexuelle. Ainsi, plus un agresseur a de la facilité à se projeter dans des situations imaginaires ou plus il éprouve de la difficulté à gérer adéquatement ses réactions et émotions de détresse, d'inconfort ou de stress lorsqu'il est en présence d'un individu en souffrance, plus il endosse des distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant.

Finalement, quatre analyses de régression linéaire multiple de type hiérarchique ont été réalisées afin d'évaluer successivement si les quatre distorsions cognitives reliées à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, au droit à la sexualité, à l'enfant sexualisé et au tort causé par la victimisation sexuelle seront prédites par les capacités empathiques des agresseurs sexuels intrafamiliaux (voir Tableau 4). Il est à noter que les coefficients de régression standardisés indiqués dans le tableau ont été extraits du modèle final. Pour chacune des régressions, trois variables sociodémographiques et la désirabilité sociale sont auparavant contrôlées, puis les quatre dimensions d'empathie sont ajoutées. Les variables sociodémographiques composant le premier bloc, soit l'âge des participants, leur revenu et leur scolarité n'apportent jamais de contribution significative. En ce qui a trait à la première régression, la variance des distorsions cognitives quant à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels est expliquée à près de 18% par l'ensemble des variables du modèle proposé. Plus

Tableau 4

Régression linéaire multiple des variables sociodémographiques, de la désirabilité sociale et de l'empathie sur les distorsions cognitives (N = 116)

Variable prédictive	Distorsions cognitives							
	Contacts sexuels		Droit à la sexualité		Enfant sexualisé		Tort victimisation sexuelle	
	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β	ΔR^2	β
Étape 1	0,04		0,02		0,05		0,05	
Âge		0,11		0,22*		0,19		-0,01
Revenu		-0,10		-0,10		-0,06		0,11
Scolarité		-0,08		0,04		-0,10		-0,16
	$\Delta F(3, 108) = 1,64, p = 0,19$		$\Delta F(3, 108) = 0,65, p = 0,58$		$\Delta F(3, 108) = 2,04, p = 0,11$		$\Delta F(3, 108) = 1,84, p = 0,14$	
Étape 2	0,04		0,07*		0,05*		0,01	
Autoduperie		0,08		-0,11		0,03		0,01
Hétéroduperie		-0,15		-0,15		-0,18		-0,01
	$\Delta F(2, 106) = 2,40, p = 0,10$		$\Delta F(2, 106) = 4,11, p = 0,02$		$\Delta F(2, 106) = 3,15, p = 0,05$		$\Delta F(2, 106) = 0,35, p = 0,71$	
Étape 3	0,09*		0,06		0,09*		0,08	
Adaptation contextuelle		-0,12		-0,07		-0,10		-0,15
Fantaisie		0,18		0,20*		0,07		0,15
Souci empathique		-0,16		-0,06		-0,22*		-0,13
Détresse personnelle		0,16		0,15		0,14		0,15
	$\Delta F(4, 102) = 2,81, p = 0,03$		$\Delta F(4, 102) = 1,78, p = 0,14$		$\Delta F(4, 102) = 2,77, p = 0,03$		$\Delta F(4, 102) = 2,38, p = 0,06$	
R^2 total	0,18		0,15		0,19		0,14	
F total	$F(9, 102) = 2,42, p = 0,02$		$F(9, 102) = 1,97, p = 0,051$		$F(9, 102) = 2,73, p = 0,00$		$F(9, 102) = 1,78, p = 0,08$	

* $p < 0,05$.

précisément, le deuxième bloc n'est pas significatif alors que le troisième bloc incluant l'empathie ajoute significativement 9,1% à la variance. De plus, aucune des variables n'apporte de contribution unique à l'explication de la variance des distorsions cognitives à propos de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Pour la deuxième régression, la variance des distorsions cognitives liées au droit à la sexualité n'est pas expliquée significativement par le modèle global ($R^2 = 0,15$) malgré qu'il soit très près d'atteindre le seuil de signification ($p = 0,051$). Seulement l'apport de 7,1% du deuxième bloc (désirabilité sociale) est significatif alors que celui de près de 6% du troisième bloc (empathie) ne l'est pas. En ce qui a trait à l'analyse des contributions uniques, l'âge ($p = 0,04$, $\beta = 0,22$) de même que la composante fantaisie de l'empathie ($p = 0,05$, $\beta = 0,20$) prédisent significativement les perceptions erronées liées au droit à la sexualité. Pour la troisième régression, la variance des distorsions cognitives quant à l'enfant sexualisé est prédite significativement à 19,4% par l'ensemble des variables. De façon plus précise, la désirabilité sociale apporte une contribution significative de 5,4% alors que l'ajout des capacités empathiques augmente significativement la variance expliquée de 8,7%. L'analyse des contributions uniques indique que seul le souci empathique ($p = 0,04$, $\beta = -0,22$) est relié négativement aux distorsions cognitives à propos de l'enfant sexualisé. Enfin, relativement à la quatrième régression, le modèle global proposé ne prédit pas significativement les distorsions cognitives en lien avec le tort causé par la victimisation sexuelle. Les deux premiers blocs n'apportent pas de contribution à l'explication de cette variable malgré que l'apport des capacités empathiques est près du seuil de signification ($p = 0,057$). L'analyse des

contributions uniques révèle qu'il n'y a pas de variables reliées significativement aux distorsions cognitives à propos du tort causé par la victimisation sexuelle. Ainsi, la cinquième hypothèse est partiellement confirmée.

Questions de recherche et analyses exploratoires

Cette dernière division portant sur les résultats traite des questions de recherche suggérées en l'absence d'appuis scientifiques. De plus, afin d'approfondir la compréhension de même que l'explication des relations pouvant être établies entre les variables mises à l'étude, des analyses exploratoires ont été produites.

La première question de recherche vise à déterminer si les hommes qui sont le père de la victime diffèrent significativement de tous les autres agresseurs sexuels intrafamiliaux composant l'échantillon tels que le grand-père, l'oncle ou le frère de l'enfant quant aux variables mises à l'étude. Les résultats obtenus à un test t soutiennent qu'il n'existe qu'une seule différence significative et celle-ci concerne la sous-échelle de l'autoduperie. De ce fait, les pères des enfants ($M = 41$, $ÉT = 8,14$) ont moins tendance à se cacher des choses à eux-mêmes ou à vouloir conserver une image plus positive d'eux-mêmes que les autres hommes ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale ($M = 44,37$, $ÉT = 7,96$), $t(113) = 2,16$, $p = 0,03$, 95% IC [0,27; 6,46]. Tous les autres résultats sont supérieurs au seuil de signification requis.

La seconde question de recherche proposée avance que les capacités empathiques et l'adhérence aux distorsions cognitives diffèrent chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux selon l'âge de leurs victimes. Pour ce faire, les participants ont été séparés en trois groupes selon la moyenne d'âge des victimes qu'ils ont agressées (groupe 1 = 0 à 5 ans, groupe 2 = 6 à 12 ans et groupe 3 = plus de 13 ans). Une analyse de variance a par la suite été réalisée. L'adaptation contextuelle est l'unique sous-échelle où les agresseurs diffèrent de façon significative entre eux, $F(2, 112) = 5,89, p = 0,004$. Lorsque les résultats obtenus au test post-hoc de Bonferroni sont étudiés, il est permis de statuer que le groupe 3 ($M = 19,76, \acute{E}T = 4,21$) est statistiquement différent du groupe 1 ($M = 15,50, \acute{E}T = 5,40$) et du groupe 2 ($M = 16,67, \acute{E}T = 4,19$), respectivement $p = 0,02, 95\% \text{ IC } [0,57; 7,96]$ et $p = 0,01, 95\% \text{ IC } [0,68; 5,51]$. Les agresseurs ayant perpétré des délits sexuels envers des victimes plus âgées éprouvent donc moins de difficulté à adopter cognitivement et spontanément le point de vue d'autrui que ceux ayant agressé des victimes plus jeunes. Aucun autre résultat significatif n'est obtenu.

Compte tenu des résultats précédemment obtenus, des analyses exploratoires ont été réalisées afin d'approfondir l'examen empirique des relations entre les variables. Ainsi, puisque la désirabilité sociale est un phénomène fréquent chez des hommes ayant commis des délits sexuels, il a semblé pertinent d'examiner les corrélations entre cette variable et l'historique d'agression sexuelle chez les participants. L'hétéroduperie ($r(113) = -0,22, p = 0,02$) est associée négativement au nombre de victimes occasionnées par un agresseur. Plus un agresseur sexuel intrafamilial manifeste de la propension à ne

pas être transparent ou à se présenter de façon favorable devant autrui, moins il indique avoir fait de victimes. L'autoduperie est associée négativement à la fréquence des agressions sexuelles à l'endroit d'un enfant, $r(113) = -0,25$, $p = 0,01$. Par conséquent, moins un agresseur sexuel intrafamilial se cache des choses à lui-même (c.-à-d., qu'il a tendance à être honnête envers lui-même), plus il rapporte que les délits sexuels qu'il a commis se sont produits à plusieurs reprises. Aucune corrélation n'est significative entre la durée des délits sexuels et les deux sous-échelles de la désirabilité sociale (r de $-0,14$ pour l'autoduperie et de $0,07$ pour l'hétéroduperie).

Des tests t ont ensuite été réalisés afin de déterminer si les agresseurs sexuels intrafamiliaux diffèrent quant aux variables à l'étude (empathie, distorsions cognitives et désirabilité sociale) selon le fait qu'ils aient des enfants ou non, qu'ils aient été agressés sexuellement ou non pendant leur enfance et qu'ils aient été incarcérés ou non. Premièrement, les agresseurs sexuels qui ont des enfants et ceux qui n'en ont pas ne diffèrent pas statistiquement quant aux variables mesurées (variation du t entre $-1,29$ et $1,38$ et du p entre $0,18$ et $0,85$). Deuxièmement, aucune différence significative n'a été trouvée entre les participants qui ont vécu une agression sexuelle lors de leur enfance et ceux qui n'en ont pas vécue sur le plan de l'empathie, des distorsions cognitives et de la désirabilité sociale (variation du t entre $-0,75$ et $1,38$ et du p entre $0,17$ et $0,86$). Enfin, les agresseurs sexuels intrafamiliaux n'ayant pas été incarcérés ($M = 17,90$, $ÉT = 4,28$) diffèrent significativement de ceux ayant été emprisonnés ($M = 14,72$, $ÉT = 5,00$), et ce, seulement quant à l'adaptation contextuelle, $t(114) = 3,31$, $p = 0,001$, 95% IC [1,28;

5,07]. Ainsi, les agresseurs ayant purgé une peine d'emprisonnement ont une plus faible capacité à comprendre la perspective ou l'état interne d'une autre personne par un effort intellectuel délibéré que ceux n'ayant pas été incarcérés. Aucune différence significative n'est trouvée par rapport aux autres variables (variation du t entre -1,97 et 1,71 et du p entre 0,051 et 0,99).

Enfin, pour vérifier si l'âge des victimes peut être prédit par un ensemble de variables comprenant les capacités empathiques et l'adhérence à diverses distorsions cognitives chez un agresseur sexuel intrafamilial, une régression linéaire multiple de type hiérarchique a été produite. La moyenne d'âge des victimes pour chacun des agresseurs a été calculée. Les trois variables sociodémographiques (âge, revenu et scolarité des participants) composant le premier bloc expliquent de façon significative 13,6% de la variable sous étude, $F(3, 107) = 5,62, p = 0,001$. Ensuite, l'autoduperie et l'hétéroduperie sont insérées dans le modèle et leur contribution supplémentaire de 4,6% n'est pas statistiquement significative, $F(2, 105) = 2,99, p = 0,06$. Lorsque les quatre dimensions de l'empathie et les distorsions cognitives sont ajoutées, leur apport de 8,2% à la variance explicative n'est pas significatif, $F(8, 97) = 1,34, p = 0,23$. Toutefois, le modèle complet explique significativement 26,4% de la variance de l'âge de la victime, $F(13, 97) = 2,68, p = 0,003$. L'analyse des contributions uniques démontre que seulement l'âge de l'agresseur est relié positivement à l'âge de la victime ($p = 0,004, \beta = 0,31$). Ainsi, plus un agresseur est âgé, plus sa victime risque également d'être âgée.

Discussion

La présente discussion comprend cinq parties ayant pour objectif d'analyser et d'expliquer les différents résultats obtenus et présentés dans la section précédente. En premier lieu, les résultats des analyses descriptives seront discutés. Par la suite, les résultats des cinq hypothèses de recherche seront interprétés et mis en lien avec les connaissances actuelles sur le sujet. De même, les résultats des deux questions de recherche et des analyses exploratoires seront examinés en fonction de la revue de littérature auparavant réalisée. Enfin, les forces et limites inhérentes à cet essai doctoral seront présentées et quelques recommandations pour de futures recherches seront également fournies.

Données descriptives

Les analyses descriptives effectuées permettent de faire ressortir certaines dissemblances et similarités entre la revue de documentation produite et le présent échantillon composé de 116 agresseurs sexuels intrafamiliaux. De ce fait, les caractéristiques propres à l'historique d'agression sexuelle de même que les variables d'empathie, de distorsions cognitives et de désirabilité sociale seront soumises à des comparaisons avec ce qui a auparavant été relevé.

Historique d'agression sexuelle

En ce qui a trait à l'historique d'agression sexuelle, cinq éléments seront traités. Il s'agit du sexe de la victime, du type de relation entretenue entre l'agresseur et sa victime, de la durée et de la fréquence des délits sexuels ainsi que de la forme d'agression sexuelle perpétrée. Premièrement, il est rapporté que les personnes de sexe féminin sont plus susceptibles d'être victimes d'infractions sexuelles que celles de sexe masculin (Finkelhor et al., 2008; Ogrodnik, 2010; Pereda et al., 2009; Tourigny et al., 2005), ce qui est aussi le cas dans l'échantillon alors qu'environ 84% des victimes sont des filles. D'ailleurs, tout comme les participants de la présente étude, la plupart des hommes commettant des délits sexuels intrafamiliaux ont généralement comme victime un enfant de sexe féminin (Finkelhor et al., 1990). En effet, les répondants mentionnent que plus de quatre victimes d'agressions sexuelles sur cinq sont des filles. Ensuite, pour ce qui est de la relation entretenue entre l'agresseur et l'enfant, la majorité des hommes étaient soit le père, le beau-père ou le frère de la victime. Ces résultats diffèrent cependant de ce qui est indiqué dans la documentation étant donné que les principaux agresseurs dans l'échantillon font partie de la famille immédiate de la victime plutôt que de celle élargie, ce qui est habituellement retrouvé lors des études de prévalence (Ogrodnik, 2010; Tourigny et al., 2005; Trocmé et al., 2001). Il est possible que cela s'explique par le programme PÉTAS duquel les participants sont obtenus. Puisque ce programme est réalisé en Centre Jeunesse, il est probable que les hommes aient un lien de parenté plus proximal avec la victime. Troisièmement, la plupart des délits sexuels se sont soit produits en l'espace d'une semaine ou ont soit perduré entre un et cinq ans. La brève

durée de la perpétration d'agressions sexuelles pourrait résulter du fait qu'il y a eu dévoilement ou que des facteurs aversifs chez l'agresseur ont inhibé la poursuite des contacts sexuels. La longue durée des agressions sexuelles, quant à elle, pourrait être expliquée par une proximité presque constante de l'agresseur avec la victime de même qu'une réticence de celle-ci à dévoiler les agressions subies compte tenu de la relation de confiance et de dépendance qu'elle entretient avec l'agresseur (De Jong, Hervada, & Emmett, 1983; Fisher & McDonald, 1998; Mian, Wehrspann, Klajner-Diamond, LeBaron, & Winder, 1986; Tourigny et al., 2005). En concomitance avec la longue durée des agressions sexuelles, il est alors normal que la principale fréquence des agressions sexuelles s'avère élevée, soit plus de 10 fois. Finalement, les formes d'agressions sexuelles les plus communes dans l'échantillon sont les attouchements faits à l'enfant suivis des attouchements demandés à l'enfant puis les propositions verbales pour des actes sexuels. Celles-ci se distinguent de ce qui a été auparavant relevé alors que ce sont les attouchements faits par l'agresseur suivies des relations sexuelles complètes ou tentatives de relations sexuelles complètes qui sont communément les plus perpétrées (Snyder, 2000; Tourigny et al., 2002; Trocmé et al., 2001). Ainsi, les gestes que les agresseurs sexuels auraient commis sont moins intrusifs et sévères que ceux relatés dans les études de prévalence. Ce dernier résultat peut se justifier par le fait que ce sont des agresseurs qui ont répondu aux questionnaires plutôt que des personnes victimes d'agressions sexuelles, celles-ci pouvant être plus franches à nommer les formes d'agressions sexuelles subies, notamment lorsque les chercheurs leur ont assuré qu'elles bénéficieraient d'une confidentialité totale. Les agresseurs sexuels peuvent plutôt

avoir tendance à minimiser les gestes qui leur sont reprochés ou à mentir. D'ailleurs, compte tenu que la confidentialité de leurs résultats ne leur avait pas été promise puisqu'un rapport d'évaluation était produit à la suite de l'entrevue, ceux-ci ont pu ne pas rapporter de façon exacte les délits sexuels qu'ils sont accusés d'avoir perpétrés.

Empathie

Deux obstacles freinent la possibilité de situer les participants quant à leurs capacités empathiques et de déterminer s'ils possèdent effectivement ou non des déficits d'empathie générale. La première difficulté est qu'il n'existe pas de points de coupure répertoriés pour l'instrument utilisé afin de mesurer l'empathie tandis que la seconde est en lien avec le fait que l'étude ne comprend pas d'autres groupes permettant d'effectuer des comparaisons avec les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Nonobstant ces limites, il est toutefois possible de les comparer de façon sommaire avec d'autres résultats relatés dans la littérature. Ainsi, les scores obtenus par les participants au questionnaire d'empathie de Davis (1980) sont similaires à ceux retrouvés dans l'article de Fisher et ses collègues (1999) auprès de 82 agresseurs sexuels intrafamiliaux ou encore à ceux de Hayashino et ses collaborateurs (1995) parmi 22 hommes ayant commis des délits sexuels intrafamiliaux. Il est à noter que ces auteurs ont également utilisé l'IRI (Davis, 1980). Les agresseurs sexuels étudiés dans le cadre de la présente étude apparaissent donc semblables à d'autres agresseurs sexuels intrafamiliaux sondés. Par contre, certains scores moyens aux sous-échelles sont légèrement plus hauts ou équivalents à d'autres groupes évalués. Cela laisse donc supposer que les agresseurs sexuels intrafamiliaux ne

diffèrent pas nécessairement de la population générale quant à leurs capacités à percevoir cognitivement le point de vue d'autrui et à expérimenter des réactions de sympathie, de souci et de compassion, voire que celles-ci sont supérieures. Trois autres études arrivent également à la même conclusion étonnante (Fisher et al., 1999; Hayashino et al., 1995; Marshall et al., 1993) malgré le fait qu'il est généralement admis que les agresseurs sexuels possèdent des déficits d'empathie (Fisher et al., 1999).

Certaines hypothèses à propos du fait que les agresseurs ne présentent pas nécessairement de déficits d'empathie générale peuvent être avancées. Premièrement, il est possible que le questionnaire utilisé pour mesurer l'empathie, soit l'IRI de Davis (1980), peine à bien discriminer les populations quant au concept d'empathie, ce faisant les agresseurs ne semblent alors pas présenter de déficits lorsque comparés à d'autres groupes. Il se peut également, tel que rapporté précédemment, que les agresseurs manifestent exclusivement des déficits d'empathie à l'égard des victimes d'agressions sexuelles ou de leurs propres victimes et non pas des déficits d'empathie générale (Marshall et al., 1996; McGrath et al., 1998; Tierney & McCabe, 2001; Ward et al., 1997). En effet, puisque l'IRI évalue la propension des personnes à être généralement empathiques envers autrui, il ne mesure donc pas l'empathie éprouvée spécifiquement par les agresseurs sexuels face à leurs victimes. Les cliniciens notent d'ailleurs que les agresseurs présentent généralement des déficits d'empathie lorsqu'interrogés à propos de leurs victimes ou de victimes de délits sexuels. Ainsi, les capacités empathiques générales pourraient se distinguer de celles spécifiques et il s'agirait de deux construits

distincts. Troisièmement, il se pourrait que certains participants présentent exceptionnellement de grandes capacités empathiques générales, ce qui biaiserait les résultats obtenus. Enfin, le phénomène de désirabilité sociale pourrait aussi expliquer les résultats alors que les agresseurs auraient répondu ce qui leur semblait la meilleure réponse.

Compte tenu des justifications présentées, l'empathie pourrait être envisagée tel un état variable (caractéristique dynamique) comme Pithers (1999) le rapportait plutôt que comme un trait fixe (caractéristique statique, Pickett, 2006). Les agresseurs pourraient donc perpétrer des agressions sexuelles malgré qu'ils présentent de grandes capacités empathiques générales. D'ailleurs, Wood et Riggs (2008) affirmaient de façon inattendue que trois éléments, dont de grandes capacités empathiques générales, concouraient significativement aux délits sexuels perpétrés envers des enfants. Par conséquent, il est possible d'envisager que même si les agresseurs sont en mesure de percevoir cognitivement la détresse expérimentée par leurs victimes et de la ressentir, ils priorisent plutôt leurs désirs et besoins. De plus, il est possible que puisque l'empathie est contextuelle, les agresseurs auraient appris à interrompre, supprimer ou inhiber leurs réponses empathiques à l'endroit de leurs victimes afin de perpétrer des délits sexuels. Ainsi, cette inhibition permettrait le passage à l'acte et la poursuite des agressions sexuelles tout en restreignant également certaines émotions négatives telles que la honte et la culpabilité (McCrary, 2005). Puisque les participants de la présente étude ne semblent pas présenter de grands déficits d'empathie générale, cela laisse donc supposer

que, dans le présent contexte, cette variable ne joue pas un rôle majeur dans la perpétration de délits sexuels à l'endroit de jeunes victimes. Les prochaines études devraient donc évaluer l'apport des déficits d'empathie spécifique dans l'étiologie des agressions sexuelles intrafamiliales.

Un autre résultat obtenu dans l'étude soutient que les agresseurs sexuels intrafamiliaux présentent davantage de capacités empathiques émotionnelles que cognitives. Ainsi, les agresseurs évalués éprouvent davantage de facilité à ressentir les émotions d'autrui que d'identifier et d'interpréter correctement les émotions vécues par les autres personnes. Un aspect dénoté quant à l'IRI propose que le score moyen obtenu à la sous-échelle du souci empathique (empathie émotionnelle) est généralement supérieur à celui obtenu à la sous-échelle de l'adaptation contextuelle (empathie cognitive) (Fisher et al., 1999). Ainsi, ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les gens sont généralement plus empathiques émotionnellement que cognitivement ou que l'instrument de mesure en soi favorise des scores plus élevés à la sous-échelle du souci empathique.

Distorsions cognitives

En ce qui concerne les distorsions cognitives quant à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant, les répondants rapportent un score moyen similaire à celui relaté par Moulden (2008) parmi 122 auteurs de délits sexuels perpétrés à l'encontre de victimes mineures ($M = 63,95$). Toutefois, il demeure

nettement inférieur aux scores moyens obtenus par Arkowitz et Vess (2003), Blumenthal (1999) et ses collègues ainsi que Bumby (1996) avec des agresseurs sexuels d'enfants alors qu'ils varient alors entre 68,6 et 90. Cependant, le score élevé de 90 rapporté par Bumby au milieu des années 1990 n'a pas été reproduit puisque lors des années subséquentes, le score moyen était généralement dans la soixantaine. Malgré que le résultat obtenu à l'échelle MOLEST par les participants dans le cadre de la présente étude soit moins élevé que lors d'études susmentionnées, celui-ci représente tout de même un risque de passage à l'acte susceptible d'entraîner des conduites sexuelles déviantes.

Trois hypothèses sont avancées selon lesquelles les participants obtiennent des résultats moins élevés que lors de l'étude de Bumby (1996). La première est en lien avec la possibilité que les agresseurs sexuels soient davantage conscients que leurs perceptions erronées à l'égard des activités sexuelles avec un enfant sont problématiques. De plus, la médiatisation des délits sexuels perpétrés envers des enfants contribue également à cette prise de conscience (Muschang, 2007). De ce fait, ils considéreraient leurs croyances dysfonctionnelles comme socialement inacceptables et ne les admettraient pas en faisant preuve de désirabilité sociale lors de la complétion des questionnaires. Une autre explication pouvant être envisagée est que l'échantillon employé par Bumby (1996) n'est pas représentatif de la majorité des agresseurs sexuels d'enfants. Enfin, compte tenu que le tiers des participants ont auparavant bénéficié d'une thérapie, il est possible qu'un travail thérapeutique ait été effectué à propos de leur

endossement aux distorsions cognitives, ce faisant leurs résultats s'avèrent moins élevés que ceux rapportés par Bumby (1996).

Pour ce qui est du *Hanson Sex Attitudes Questionnaire* (Hanson et al., 1994), les participants obtiennent des scores moyens nettement inférieurs aux points de coupure répertoriés. Ces résultats sont toutefois semblables à ceux obtenus par Nunes et Jung (2013) auprès d'agresseurs sexuels d'enfants âgés de moins de 12 ans quant aux sous-échelles du droit à la sexualité ($M = 19,14$) et de l'enfant sexualisé ($M = 18,62$). Même si les scores moyens obtenus aux trois sous-échelles évaluées ne sont pas des scores cliniques, cela ne veut pas nécessairement signifier que les agresseurs sexuels sondés n'endossent pas les items énoncés. En effet, cela pourrait être plutôt dû au désir des participants de se présenter favorablement face à l'examineur alors que les items sont transparents. D'ailleurs, les cliniciens mentionnent que même lorsque les agresseurs obtiennent des résultats inférieurs aux points de coupure lors des questionnaires mesurant les perceptions erronées, ils rapportent de nombreuses distorsions cognitives à l'égard de la sexualité entre un adulte et un enfant lors du traitement (Marshall et al., 2009).

Une raison pouvant expliquer que, contrairement à l'échelle MOLEST, les participants n'obtiennent pas de scores cliniques au *Hanson Sex Attitudes Questionnaire* est que ce dernier permet de donner une réponse neutre ou indifférente quant aux

croyances proposées. Ainsi, les participants ne sont pas obligés de prendre position (3 = Pas d'opinion), ce faisant, le score total peut être moins élevé.

En résumé, les agresseurs sexuels intrafamiliaux ayant participé à la présente recherche semblent endosser diverses perceptions erronées à l'égard des activités sexuelles avec un enfant, sans toutefois que celles-ci soient extrêmes. Ils paraissent donc interpréter de façon inadéquate les comportements émis par les enfants et perçoivent de façon erronée leurs motivations en lien avec les contacts sexuels. Ces distorsions cognitives peuvent alors faciliter ou renforcer les comportements sexuels déviants (Ward et al., 1995). Les prochaines études pourraient examiner l'apparition des distorsions cognitives afin de déterminer si elles sont présentes avant le passage à l'acte en le favorisant, si elles apparaissent par la suite afin de rationaliser ou justifier les comportements délinquants perpétrés ou si tel qu'envisagé précédemment, les distorsions cognitives se manifestent autant avant qu'après les délits sexuels, et ce, en visant des objectifs distincts.

Désirabilité sociale

Relativement à la désirabilité sociale, puisqu'il n'existe pas de points de coupure recensés pour le questionnaire utilisé (BIDR-Forme 18), il n'a donc pas été possible de situer les agresseurs sexuels intrafamiliaux sondés quant à cette caractéristique. Cependant, selon les résultats obtenus lors de la complétion des instruments de mesure, il est permis de statuer que les participants manifestent une plus grande propension à

l'hétéroduperie qu'à l'autoduperie, c'est-à-dire que ces derniers préfèrent se présenter de façon socialement désirable plutôt que de se cacher des choses à eux-mêmes. Ce résultat est d'ailleurs en accord avec ceux obtenus par Blumenthal et ses collaborateurs (1999) et Hayashino et ses collègues (1995) qui mentionnaient que les hommes ayant commis des agressions sexuelles envers des enfants ont des résultats généralement plus élevés sur une échelle mesurant la propension à se décrire de façon socialement acceptable (hétéroduperie). Cela pourrait résulter du fait que les agresseurs sexuels sont davantage conscients que les actes qu'ils ont commis sont socialement répréhensibles. Ainsi, compte tenu du contexte d'évaluation et de la présence d'un examinateur, les participants auraient alors tendance à se présenter de manière délibérément positive afin d'éviter la désapprobation sociale. Enfin, malgré que le BIDR-Forme 18 présente de bonnes qualités psychométriques, il pourrait être intéressant d'employer un questionnaire davantage adapté aux problématiques sexuelles tel que le *Sexual Social Desirability Scale* (McGrath et al., 1998).

Analyse des hypothèses de recherche

La partie suivante porte sur la vérification et l'interprétation des hypothèses de recherche énoncées dans le présent essai doctoral. Ainsi, chacune des hypothèses sera abordée en regard des connaissances actuelles sur les caractéristiques d'empathie et de distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels d'enfants.

La première hypothèse qui stipulait que plus un agresseur sexuel intrafamilial aurait occasionné de victimes, plus il présenterait des déficits d'empathie générale et plus il adhérerait aux différentes distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant n'a été que partiellement confirmée. En effet, seulement la détresse personnelle est faiblement associée avec le nombre de victimes occasionnées et, de façon surprenante, aucune autre sous-échelle n'est corrélée avec cette variable. Ce résultat ne soutient donc pas ce qui a été trouvé par Bumby (1996) à l'effet qu'il existe une corrélation significative entre le nombre d'enfants agressés sexuellement par un agresseur sexuel intrafamilial et les distorsions cognitives quant à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Toutefois, cet auteur n'offre pas d'explications justifiant ses résultats.

Quelques hypothèses peuvent être envisagées pour tenter de clarifier ces résultats. Ainsi, il est possible que les participants n'aient pas rapporté de façon sincère le nombre de victimes qu'ils ont occasionnées, ce faisant, un biais dans les résultats peut s'être produit. Ensuite, comparativement aux participants de l'étude de Bumby (1996) qui étaient tous incarcérés dans un établissement à sécurité maximale au moment de l'étude, aucun répondant de la présente étude ne l'était lors de la complétion des questionnaires. Ainsi, il est probable qu'il y ait des distinctions entre les agresseurs incarcérés et ceux en communauté. Enfin, il se peut également que l'empathie générale ainsi que les distorsions cognitives ne soient tout simplement pas corrélées au nombre de victimes, mais que celles-ci jouent plutôt un rôle dans le passage à l'acte (Abel et al.,

1984). À la suite des résultats obtenus, une comparaison de moyennes a été produite afin de déterminer si les agresseurs sexuels intrafamiliaux diffèrent quant aux variables sous étude selon qu'ils sont accusés d'avoir agressé sexuellement un enfant ou plus d'un. Seule la sous-échelle de l'adaptation contextuelle est significative ($t(114) = 2,08$, $p = 0,04$, 95% IC [0,09; 3,84]) alors que les hommes ayant agressé sexuellement un enfant ($M = 17,66$) présentent une plus grande facilité à percevoir cognitivement le point de vue d'autrui que ceux ayant perpétré des délits sexuels envers plus d'une victime ($M = 15,70$). Les efforts des chercheurs devront se poursuivre afin de mieux comprendre la relation pouvant exister entre le nombre de victimes, l'empathie et les distorsions cognitives.

L'unique résultat significatif en lien avec la détresse personnelle et le nombre d'enfants agressés sexuellement est surprenant. De ce fait, certaines questions peuvent être soulevées quant à ce résultat. Est-ce que cette sous-échelle mesure effectivement un construit de l'empathie émotionnelle ou évalue-t-elle plutôt l'inadaptation? Qu'est-ce qui explique que des hommes étant bouleversés lorsqu'ils sont en contact avec des personnes en détresse rapportent davantage de victimes que ceux étant capables de mieux gérer leurs émotions? Puisque la passation des questionnaires s'est déroulée peu de temps après le dévoilement des agressions sexuelles, est-ce qu'une telle réaction de détresse serait davantage une réponse de remords ressenti? D'autres études devront être effectuées afin d'examiner et d'approfondir la nature de cette sous-échelle d'empathie et sa relation avec le nombre de victimes.

La deuxième hypothèse qui formulait que le nombre de victimes occasionnées par un agresseur sexuel intrafamilial serait prédit par la combinaison simultanée des capacités empathiques et des distorsions cognitives est infirmée. Ce résultat laisse donc supposer que d'autres facteurs entrent en ligne de compte lors de la perpétration de plusieurs agressions sexuelles envers des enfants. Selon l'analyse des contributions uniques, l'hétéroduperie est reliée négativement avec le nombre d'enfants agressés sexuellement par un participant. Ainsi, plus un agresseur sexuel intrafamilial tend à se présenter de façon authentique devant autrui et à être honnête quant à ses réponses, plus il a fait de victimes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le participant ait effectivement répondu de manière sincère aux items et ait rapporté le nombre exact de victimes qu'il a occasionnées. Puisque la désirabilité sociale se révèle une caractéristique à prendre en considération dans la prédiction du nombre de victimes, il pourrait être intéressant d'inclure d'autres variables reliées à la personnalité afin de prédire le nombre d'enfants qu'un homme aurait agressés sexuellement. De plus, les recherches futures pourraient évaluer si les capacités empathiques spécifiques, notamment celles liées aux enfants victimes d'agressions sexuelles plutôt que celles générales, prédisent efficacement le nombre d'enfants agressés sexuellement.

La troisième hypothèse présageait que plus la durée des agressions sexuelles perpétrées par un agresseur sexuel intrafamilial serait longue, plus il adhérerait à diverses distorsions cognitives. Cette hypothèse est toutefois infirmée et le résultat

obtenu ne semble donc pas corroborer ce qui avait été découvert par Bumby (1996) puisque ce dernier relatait que plus la durée des agressions sexuelles est longue, plus un agresseur endosse des perceptions erronées à l'égard de la légitimité et de l'acceptabilité des contacts sexuels entre un adulte et un enfant. Encore une fois, l'auteur ne donne pas d'explications quant à ce résultat. Une possible explication au résultat obtenu est que l'accessibilité à la victime serait indépendante des distorsions cognitives propres à l'agresseur. Ainsi, la durée des agressions sexuelles dépendrait de plusieurs facteurs tant internes (tels l'attirance envers les enfants, un manque de contrôle de la libido, une faible intégration des principes moraux) qu'externes (accessibilité, absence d'un adulte pouvant protéger l'enfant, dévoilement) et ces derniers pourraient compromettre la corrélation pouvant exister entre ces deux variables.

Pour récapituler, tant les capacités empathiques générales, à l'exception de la détresse personnelle, que les distorsions cognitives ne sont pas associées à deux éléments liés à l'historique d'agression sexuelle. En somme, les résultats obtenus aux trois premières hypothèses soutiennent que les capacités empathiques générales et l'adhésion aux perceptions erronées à l'égard des activités sexuelles entre un adulte et un enfant ne sont pas corrélées, ni ne prédisent le nombre de victimes occasionnées par un agresseur sexuel intrafamilial de même que la durée des délits sexuels.

La quatrième hypothèse suggérait que plus un agresseur sexuel intrafamilial aurait des déficits d'empathie, plus il endosserait des distorsions cognitives en lien avec

les activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Cette hypothèse est confirmée et les résultats obtenus concordent avec ceux retrouvés dans la documentation scientifique (Marshall et al., 2001; McGrath et al., 1998). Ainsi, les analyses ont révélé qu'autant l'empathie cognitive (adaptation contextuelle) qu'affective (souci empathique) sont corrélés négativement avec les distorsions cognitives associées à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels, à l'enfant sexualisé et au tort causé par la victimisation sexuelle. Seul le droit à la sexualité n'est pas associé aux composantes cognitives et émotionnelles de l'empathie. Une possible explication quant à ce résultat peut être que les items reliés à cette sous-échelle reflètent mieux les perceptions erronées des hommes ayant agressé des victimes majeures que ceux ayant pour victimes des enfants. Ainsi, les violeurs peuvent davantage adhérer à la croyance qu'ils ont tous les droits à propos de la sexualité et qu'ils doivent combler leurs besoins sexuels que des agresseurs sexuels d'enfants.

En ce qui concerne les résultats significatifs, certains constats peuvent se dégager. Ainsi, il est permis d'affirmer que les capacités empathiques permettent de prédire l'endossement des distorsions cognitives. Il y a lieu de penser qu'en raison d'une faible capacité à comprendre, à reconnaître et à ressentir le vécu des gens, les agresseurs sexuels utilisent leurs distorsions cognitives afin d'interpréter de façon bien souvent erronée les informations pour pouvoir commettre des délits sexuels (Ward et al., 1997). Une autre possibilité est que l'endossement de certaines perceptions erronées inhibe les capacités empathiques et autorise alors l'avènement ou la poursuite de délits sexuels

(Deitz et al., 1982; Fernandez & Marshall, 2003; Lisak & Ivan, 1995). Ce faisant, malgré qu'un agresseur puisse être généralement empathique, l'adhérence aux distorsions cognitives déformerait la réalité, par exemple, en minimisant les possibles répercussions, et favoriserait ainsi la perpétration de transgressions.

Enfin, la dernière hypothèse qui énonçait que les distorsions cognitives seraient prédites par les quatre dimensions de l'empathie chez un agresseur sexuel intrafamilial est partiellement confirmée. En effet, les distorsions cognitives associées à la légitimité et à l'acceptabilité des contacts sexuels, à l'enfant sexualisé de même qu'au tort causé par la victimisation sexuelle sont prédites par les capacités empathiques présentées par des agresseurs sexuels intrafamiliaux. Ces résultats abondent donc dans le même sens que ceux obtenus par Fisher et ses collaborateurs (1999) et Pithers (1999) selon lesquels l'empathie est prépondérante, voire précurseur des perceptions erronées. Une possible interprétation des résultats significatifs est que la difficulté éprouvée par des agresseurs sexuels à se mettre à la place de l'enfant et à ressentir ses émotions peuvent les mener à entretenir des croyances dysfonctionnelles. De plus, des déficits d'empathie tels que le fait de ne pas être capable d'anticiper les répercussions négatives associées aux délits sexuels ou d'entretenir des croyances erronées quant aux réactions des victimes pourraient accroître et consolider les distorsions cognitives.

Encore une fois, le droit à la sexualité n'est pas significatif malgré que l'âge et la fantaisie apportent une contribution unique significative. Conséquemment, plus l'âge de

l'agresseur est élevé, plus ce dernier manifeste des croyances erronées quant au droit à la sexualité. De même, plus l'agresseur éprouve une facilité à se projeter dans des situations imaginaires et à vivre les sentiments et actions d'un personnage fictif, plus il adhère aux items reliés à la sous-échelle du droit à la sexualité. Ces résultats plutôt inusités devront faire l'objet de recherches plus approfondies afin de mieux saisir la relation existant entre ces variables, car la projection dans des scénarios fictifs pourrait présager un mauvais contact ou un contact altéré avec la réalité. Les fonctions jouées par cette sous-échelle d'empathie devront être mieux comprises.

Compte tenu des résultats obtenus aux deux dernières hypothèses, les recherches futures pourraient s'attarder à examiner la nature exacte de la relation causale entre les capacités empathiques et l'endossement aux distorsions cognitives reliées aux activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Par exemple, est-ce que les capacités empathiques générales sont prépondérantes aux distorsions cognitives ou encore est-ce que les perceptions erronées peuvent prédire les déficits d'empathie spécifique?

Analyse des questions de recherche et des analyses exploratoires

La prochaine partie effectue un retour sur les résultats obtenus aux questions de recherche et aux analyses exploratoires et tente certaines interprétations afin de mieux saisir l'interaction existant entre certaines caractéristiques chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux.

La première question de recherche formulait que les hommes qui sont le père de la victime présenteraient davantage de déficits d'empathie et de distorsions cognitives que les hommes ne partageant pas ce lien de parenté avec l'enfant. Selon les analyses effectuées, les pères ne semblent pas différer des autres types d'agresseurs sexuels intrafamiliaux à l'exception de la sous-échelle de l'autoduperie alors que les pères ont une plus grande propension à être authentiques et honnêtes face à eux-mêmes. Cela peut s'expliquer par le fait que les hommes étant le père de l'enfant font moins de déni quant aux délits sexuels qu'ils ont perpétrés et ont alors tendance à être sincères dans les réponses qu'ils fournissent à l'examineur. Une autre raison pouvant justifier ce résultat est que les pères incestueux désirent démontrer qu'ils sont conscients des torts qu'ils ont commis et paraître ainsi plus repentants.

La seconde question de recherche arguait que les capacités empathiques et l'endossement de distorsions cognitives diffèreraient chez les agresseurs sexuels intrafamiliaux selon l'âge de leurs victimes. Les résultats soutiennent que seule l'adaptation contextuelle semble plus aisée chez les hommes ayant des victimes âgées de plus de 13 ans, comparativement aux hommes ayant fait de jeunes victimes. Une explication probable est que les enfants plus âgés arrivent à mieux exprimer tant de façon verbale que non verbale leur détresse lors des agressions sexuelles subies, ce faisant, il peut alors être plus évident pour un agresseur d'adopter le point de vue de l'enfant et de prendre conscience des possibles répercussions engendrées par les transgressions qu'il commet. Ainsi, les hommes ayant fait de jeunes victimes peuvent

minimiser leur compréhension des conséquences de leurs gestes en supposant que l'enfant va oublier.

Les résultats obtenus en lien avec le phénomène de désirabilité sociale seront maintenant explorés. En ce qui concerne l'historique d'agression sexuelle, les résultats suggèrent que plus les participants rapportent avoir perpétré des agressions sexuelles et avoir fait de victimes, moins ils font usage d'autoduperie. Ce résultat démontre que ces individus ont une moins grande propension à se mentir à eux-mêmes et qu'ils ont tendance à être sincères et authentiques dans leurs choix de réponses quant au nombre de victimes occasionnées et à la fréquence des agressions sexuelles. Ensuite, les résultats obtenus dans la présente étude relatent une corrélation significative entre une sous-échelle de l'empathie, soit l'adaptation contextuelle, et la désirabilité sociale. Ce constat abonde dans le même sens que celui proposé par Mathie et Wakeling (2011) alors que plus un agresseur sexuel présente de grandes capacités empathiques, plus il fait également preuve de désirabilité sociale. Une possible explication est que les participants amplifient volontairement leur habileté à évaluer cognitivement la perspective d'autrui. Ainsi, ils demeurent conscients du besoin de se présenter favorablement et s'engagent donc de façon consciente à gérer et manipuler les réponses qu'ils fournissent à l'examineur. De ce fait, leur réelle habileté à adopter spontanément le point de vue de l'autre dans la vie de tous les jours est faussée compte tenu de leur désir de se présenter de façon délibérément positive. Finalement, la distorsion cognitive reliée au droit à la sexualité est la seule perception erronée qui est corrélée

significativement et négativement avec la désirabilité sociale. Mathie et Wakeling lors de leur recherche en 2011 avaient d'ailleurs obtenu le même résultat, mais sans préciser la nature de cette relation. Il y aurait donc un mécanisme qui fait en sorte qu'en se cachant des choses à lui-même ou en cherchant à conserver une image positive de soi, l'agresseur tend peut-être à ne pas rapporter aux intervenants ses distorsions à l'égard de son droit à vivre une sexualité comme il le désire pour satisfaire sa libido ou ses fantasmes. Il est impossible de savoir si une telle attitude est faite de manière consciente ou inconsciente. Tel que rapporté précédemment, les fonctions jouées par cette sous-échelle de distorsions cognitives devront être approfondies afin de mieux comprendre son rôle dans l'étiologie des agressions sexuelles commises à l'égard de victimes mineures.

Trois comparaisons de moyennes ont été effectuées afin de déterminer s'il est possible de différencier les agresseurs sexuels intrafamiliaux selon certaines caractéristiques sociodémographiques et leur vécu. Ainsi, il a été trouvé que les agresseurs qui ont des enfants ne diffèrent pas statistiquement de ceux qui n'en ont pas quant aux variables mesurées. Puisque 97 participants ont au moins un enfant alors que seulement 19 hommes n'en ont pas, il est permis de se demander si certaines différences auraient pu ressortir en présence de groupes davantage équilibrés. Une deuxième analyse exploratoire démontre que les participants ayant été victimes d'agression sexuelle lors de leur enfance ne se distinguent pas de ceux n'en ayant pas vécue sur le plan de l'empathie, des distorsions cognitives et de la désirabilité sociale. Il est possible que certains

hommes ayant subi une agression sexuelle n'aient pas divulgué cette information personnelle aux intervenants de peur d'être jugés ou étiquetés et les résultats s'en retrouvent alors faussés. À l'inverse, certains participants auraient pu exagérer leur histoire personnelle de victimisation afin d'invoquer des circonstances atténuantes en ce qui a trait aux délits sexuels qui leur sont reprochés, ce qui aurait également comme résultat de biaiser les données. En ce qui concerne la troisième comparaison de moyennes, les résultats soutiennent que les participants ayant reçu une peine d'emprisonnement ont une plus faible capacité à comprendre la perspective ou l'état interne d'une autre personne (empathie cognitive) que les hommes n'ayant pas été incarcérés. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les hommes ayant été emprisonnés sont généralement plus délinquants, ont commis des gestes davantage intrusifs et affichent plus de traits de personnalité antisociale, ce qui peut résulter de leurs faibles capacités empathiques cognitives (Muschang, 2007). Il n'existe toutefois pas de différences significatives entre ces deux groupes d'hommes sur le plan des distorsions cognitives et de la désirabilité sociale. Une première hypothèse quant aux distorsions cognitives pourrait être que les hommes ayant été en prison ont fait un certain cheminement quant à leurs croyances erronées, ce qui leur a permis de minimiser leur adhérence aux diverses distorsions cognitives lors de la complétion ultérieure des questionnaires. Une seconde justification est que les agresseurs composant l'échantillon et ayant été emprisonnés n'ont pas, à la base, plus de distorsions cognitives que ceux vivant en communauté. Pour ce qui est de la désirabilité sociale, les hommes ayant été incarcérés ne semble pas avoir tendance à vouloir mieux paraître que ceux n'ayant pas

reçu une peine d'incarcération. Il est à noter que le questionnaire ne demandait pas de spécifier la raison pour laquelle le participant avait été incarcéré. Il se peut donc que cela soit dû à d'autres délits que celui examiné dans le cadre de la présente étude, soit la perpétration d'une agression sexuelle envers une victime mineure.

Enfin, en tenant compte de certaines données sociodémographiques (âge, revenu et scolarité des participants), de la désirabilité sociale, des capacités empathiques de même que l'endossement de distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux, il est possible de prédire de façon appréciable (26,4%) l'âge des victimes qu'ils ont agressées. C'est donc dire que l'ensemble de ces facteurs mis en évidence dans la présente étude pourront aider le chercheur dans le développement de modèles théoriques visant à mieux comprendre les agressions intrafamiliales. De futures études empiriques devront toutefois être produites dans l'objectif d'identifier les autres variables qui pourront compléter le tableau des facteurs prévisionnels de l'âge d'une victime d'agression sexuelle intrafamiliale.

Forces, limites et implications

Les forces et faiblesses pouvant être relevées dans ce présent essai doctoral seront examinées. De plus, certaines implications et recommandations tant au plan clinique qu'en recherche seront fournies, et ce, afin de contribuer à l'intégration des connaissances détenues à ce jour à propos des agresseurs sexuels intrafamiliaux.

L'une des principales forces de l'étude réside dans son échantillon de participants. En effet, celui-ci compte un nombre relativement élevé d'hommes, soit 116 agresseurs sexuels intrafamiliaux. De plus, le fait que les participants aient tous commis des agressions sexuelles envers un enfant avec qui ils partagent un lien de parenté ou font office de figure parentale permet de dresser des conclusions importantes quant à cette population. Les résultats peuvent alors, dans une certaine mesure, contribuer à une plus grande généralisation à l'ensemble des hommes ayant commis une agression sexuelle intrafamiliale. De même, puisque la complétion des questionnaires a été réalisée alors que les hommes n'étaient pas incarcérés, les constats ressortant des analyses peuvent alors être appliqués aux agresseurs sexuels intrafamiliaux vivant en communauté, ces derniers constituant une plus grande population que ceux étant emprisonnés au moment de l'évaluation. Il a été dénoté, lors des différentes analyses produites, que les participants présentaient une certaine homogénéité. Ce faisant, les différences qui auraient pu être relevées entre les agresseurs sexuels intrafamiliaux se sont révélées minimales, voire parfois absentes quant aux caractéristiques étudiées. Il pourrait donc être intéressant que les prochaines études empiriques utilisent un groupe contrôle ou d'autres groupes de délinquants sexuels, notamment des agresseurs sexuels extrafamiliaux, afin de mieux discriminer les différentes caractéristiques propres à la population sous étude.

Trois faiblesses relatives à l'échantillon peuvent être soulevées. La première est à propos du fait que 11 hommes ont rapporté avoir commis des agressions sexuelles tant intrafamiliales qu'extrafamiliales. Cependant, il est permis de supposer que la faible

proportion d'hommes ayant perpétré ces deux types d'agressions sexuelles ne vient pas biaiser les résultats de façon significative. La deuxième limite concerne le fait que quelques participants ayant complété les questionnaires alors qu'ils étaient adultes ont rapporté avoir perpétré des délits sexuels sur un enfant alors qu'ils étaient eux-mêmes mineurs. Ainsi, il importe de se questionner si d'autres facteurs que leurs capacités empathiques et l'adhésion à certaines distorsions cognitives jouent un rôle prépondérant quant aux agressions sexuelles qui leur sont reprochées. La dernière faiblesse liée à l'échantillon utilisé est le fait que 39 participants aient bénéficié d'une thérapie individuelle, conjugale ou familiale au cours de l'année précédant la complétion de la batterie de questionnaires. Toutefois, comme le motif de consultation du suivi thérapeutique n'a pas été investigué, il se peut que le motif de consultation ne soit pas relié aux agressions sexuelles alléguées et que celui-ci n'ait donc pas influencé les capacités empathiques des participants ou leur endossement aux distorsions cognitives évaluées.

Une limite concernant la présente étude est le fait qu'il n'existe pas de consensus quant à la définition des agresseurs sexuels intrafamiliaux. Alors que certaines recherches incluent uniquement les relations incestueuses, d'autres intègrent, par exemple, les beaux-pères. En ce qui concerne cette étude, dès qu'un homme agressait un enfant et qu'il partageait soit un lien de sang avec la victime ou soit qu'il était en charge de celle-ci, il était inclus dans l'échantillon. Il est toutefois possible de s'interroger sur la nature de la relation qui peut effectivement différer entre un père qui commet des

agressions sexuelles et un homme n'ayant pas a priori de relation avec un enfant, tel qu'un beau-père. Cette difficulté conceptuelle est également présente dans la littérature à propos des distorsions cognitives alors que ce terme générique serait employé de façon trop large et imprécise (Blake & Gannon, 2008). Il serait donc pertinent et bénéfique de développer une définition davantage claire et faisant consensus des agressions sexuelles intrafamiliales et des distorsions cognitives afin de produire des recherches valides et pouvant être comparées entre elles.

Une autre force est d'avoir contrôlé le phénomène de désirabilité sociale lors des régressions linéaires multiples. Puisque la désirabilité sociale est particulièrement présente chez les individus ayant commis des délits sexuels, en la contrôlant, il est alors possible de s'assurer que l'évaluation des concepts mesurés n'est pas compromise par le désir des répondants de bien paraître face à l'examineur. Cependant, puisque les résultats n'étaient pas confidentiels alors qu'un rapport était subséquemment produit, les agresseurs ont tout de même pu volontairement tenter de répondre de la meilleure façon qu'ils estiment sans que ce soit réellement ce qu'ils croient, et ce, afin de minimiser les possibles répercussions. De même, compte tenu que les participants devaient donner leurs réponses oralement à un assistant de recherche, il est possible que cette modalité de participation augmente les biais liés à la désirabilité sociale. De ce fait, il faut être prudent dans l'interprétation des résultats, car lorsque la confidentialité totale n'est pas assurée aux participants, leurs réponses peuvent alors s'en trouver teintées.

Certaines forces et limites associées aux questionnaires seront maintenant présentées. Une limite associée à l'utilisation des questionnaires de l'empathie, des distorsions cognitives et de la désirabilité sociale est qu'ils constituent des instruments d'évaluation de type papier-crayon qui mesurent de façon subjective la perception que les participants ont d'eux-mêmes quant aux variables mesurées. Leurs perceptions peuvent donc être biaisées par différents facteurs et le déni des actes qui leur sont récriminés constituent également une barrière à la cueillette d'information. Tous les participants ont répondu aux questions en présence d'un assistant de recherche ou d'un intervenant du PÉTAS qui lisait les questions. L'avantage est que les questions étaient comprises par tous, car ils pouvaient demander des précisions et clarifications sur le sens d'un mot ou d'une phrase. Par contre, le fait que les réponses ne soient pas anonymes peut faire en sorte que les répondants tentent de déjouer les questionnaires en voulant présenter une image positive de soi aux autres. Ces instruments sont toutefois les plus souvent utilisés auprès d'une population d'agresseurs sexuels (Cooper, 1997). Une autre difficulté rencontrée est que les questionnaires d'empathie et de désirabilité sociale ne possèdent pas de points de coupure pour discriminer les répondants selon des seuils cliniques. Pour compenser cette faiblesse, les auteurs ont dû comparer les participants en fonction des écarts-types obtenus. Malheureusement, il n'est pas possible de dresser des conclusions solides quant à ces questionnaires.

De façon plus spécifique, le questionnaire d'empathie ne prend pas en considération le contexte ni les spécificités qui peuvent influencer les réponses

empathiques (Geer et al., 1999). De plus, tout comme Marshall et ses collègues (1995) de même que Wheeler et ses collaborateurs (2002) l'ont mentionné, les instruments d'évaluation mesurant l'empathie générale devraient être abandonnés chez les délinquants sexuels au profit de mesures davantage spécifiques et orientées selon les contextes et les groupes de victimes. Une recommandation serait donc d'utiliser des méthodes permettant de révéler la présence ou non de déficits d'empathie spécifique chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux telles que le *Empat(child)* (McGrath et al., 1998) ou encore le *Child Molester Empathy Measure* (Fernandez et al., 1999).

À l'instar du questionnaire d'empathie, ceux utilisés afin de mesurer les distorsions cognitives sont susceptibles d'être biaisés par le phénomène de désirabilité sociale. En effet, puisque les items des questionnaires se révèlent transparents, les réponses des participants sont alors basées sur ce qu'ils estiment être la réponse socialement acceptable. Bumby (1996) a toutefois tenté de remédier à cette difficulté en éliminant la possibilité que les répondants donnent une réponse neutre ou indifférente et ces derniers sont alors obligés de se positionner quant aux items. Toutefois, même si le *MOLEST and RAPE Scales* a été déclaré comme étant peu affecté par le biais de désirabilité sociale (Bumby, 1996), Arkowitz et Vess (2003) dénotent que lorsque l'évaluation peut entraîner des répercussions pour le participant, celui-ci peut alors volontairement répondre de manière socialement désirable. Malgré cela, Vanhouche et Vertommen (1999) précisent que l'homogénéité des items rapportés par cet inventaire cognitif est de loin la meilleure pour un instrument mesurant des distorsions cognitives

auprès d'abuseurs d'enfants alors que Marshall et ses collaborateurs (2003) en recommandent fortement l'utilisation. Une recommandation serait d'ajouter d'autres outils, tels que des entrevues semi-structurées ou structurées ou des évaluations qualitatives (Beech et al., 2013; Burn & Brown, 2006; Gannon, Ward, & Collie, 2007; Webster & Beech, 2000) afin de mesurer l'adhésion aux perceptions erronées liées aux activités sexuelles entre un adulte et un enfant. De plus, les questionnaires devraient employer des questions davantage subtiles et moins transparentes, ce faisant, ils seraient moins propices à des réponses biaisées.

Une dernière limite concernant les questionnaires employés a trait aux faibles coefficients de cohérence interne obtenus dans le BIDR qui mesure la désirabilité sociale. Ainsi, il est permis de se questionner sur la consistance des réponses fournies par les agresseurs sexuels intrafamiliaux. Est-il possible de penser que les participants étaient suspicieux et sur la défensive lorsqu'ils ont complété les questionnaires?

Sur le plan des retombées cliniques, le présent essai doctoral apporte des conclusions intéressantes en ce qui a trait aux capacités empathiques, à l'endossement de distorsions cognitives à propos des activités sexuelles entre un adulte et un enfant et à la désirabilité sociale chez des hommes ayant commis des délits sexuels intrafamiliaux. De ce fait, les programmes de traitement en agressions sexuelles pourraient se concentrer sur le fait d'accroître chez les agresseurs sexuels leurs capacités d'empathie à l'égard de leurs propres victimes ou des victimes d'agressions sexuelles plutôt que d'essayer

d'accroître les capacités d'empathie générale. Les caractéristiques d'empathie et de distorsions cognitives qui ont été évaluées dans cette recherche permettent également d'obtenir une meilleure compréhension de l'interaction entre ces variables chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux. De ce fait, elles peuvent alors être ajoutées aux éléments auparavant relevés dans la littérature (p. ex., confusion quant aux frontières familiales, déficits sur le plan de l'intimité relationnelle, insatisfaction émotionnelle, déviance sexuelle faible, etc.) et être incorporées dans une compréhension théorique plus globale et intégrée quant aux caractéristiques de fonctionnement des agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux.

Enfin, certaines pistes de recherche peuvent être proposées. En ce qui a trait à l'empathie, une possible avenue de recherche serait d'explorer les capacités empathiques à partir de conceptualisations plus contemporaines qui incluent la mentalisation (Fonagy, Target, Steele, & Steele, 1997; Fonagy, Target, Steele, Steele, et al., 1997; Levinson & Fonagy, 2004) et la notion de moralité (Decety & Wheatley, 2015). L'ajout de variables liées à la personnalité, que ce soit dans une perspective diagnostique ou dimensionnelle (p. ex., psychopathie, narcissisme pathologique, externalisation-internalisation, etc.), devrait être considéré comme une avenue future de recherche en raison du lien étroit entre ces variables et celles utilisées dans le cadre du présent essai, l'empathie en particulier. Il pourrait également être pertinent d'examiner les hommes vivant activement une relation conjugale au moment des agressions sexuelles versus ceux étant célibataires. Cette question pourrait aider à différencier les agresseurs selon leur statut

conjugal. Par exemple, il serait possible que les hommes en couple au moment des faits présentent moins de distorsions cognitives à l'égard des activités sexuelles avec un enfant que ceux ne l'étant pas. Ceci pourrait alors renvoyer à la notion de « pédophile fixé » (intérêt sexuel déviant uniquement envers un enfant) versus « pédophile régressé » (intérêt sexuel principal envers les adultes). Afin d'approfondir les relations unissant les capacités empathiques et l'endossement aux distorsions cognitives, les prochaines études pourraient également s'attarder à créer des catégories ou profils (p. ex., faible empathie avec faible adhérence aux distorsions cognitives, faible empathie avec grande adhérence aux distorsions cognitives, etc.). De même, tout comme Godbout et ses collaborateurs (Godbout, Sabourin, & Lussier, 2009) l'ont suggéré, il pourrait être intéressant de créer un indice de sévérité de l'agression sexuelle comprenant plusieurs variables telles que la fréquence et la sévérité des agressions sexuelles et le type de relation entretenue entre l'agresseur et la victime. Cependant, un tel indice se prête peut-être mieux lors d'enquêtes nationales ou lorsque les participants sont des victimes et non pas des agresseurs sexuels, comme c'est le cas dans la présente étude alors que ces derniers pourraient feindre des réponses socialement désirables.

Conclusion

Cet essai doctoral visait à examiner les diverses relations pouvant exister entre les capacités empathiques générales et l'endossement de distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels intrafamiliaux. De plus, cette étude cherchait à déterminer s'il était possible de différencier les agresseurs selon certaines caractéristiques telles que la durée ou la fréquence des agressions sexuelles et le nombre de victimes occasionnées. La variable de désirabilité sociale était également incluse lors de certaines analyses afin de contrôler ce biais et d'en examiner ses possibles effets sur les principales variables à l'étude.

Les résultats obtenus auprès des 116 participants masculins indiquent que plus les agresseurs éprouvent des déficits d'empathie générale, plus ils recourent à différentes perceptions erronées à l'égard de leur sexualité, et ce, au détriment du bien-être de la jeune victime. Ainsi, la possibilité que des sentiments d'anxiété, de honte ou de culpabilité soient expérimentés par l'agresseur ne constitue pas un élément motivationnel aversif freinant la perpétration des délits sexuels. Une des principales forces de la présente recherche réside dans son grand échantillon de participants constitué exclusivement d'agresseurs sexuels intrafamiliaux résidant en communauté. Cette étude souligne l'importance, pour les prochaines recherches, de recourir à une mesure spécifique d'empathie à l'égard de l'enfant agressé sexuellement. De plus, il pourrait être

pertinent de poursuivre la recherche pour trouver d'autres caractéristiques propres aux agresseurs sexuels intrafamiliaux, tout en se tournant vers l'analyse de points communs et divergents avec les agresseurs sexuels extrafamiliaux. En ce qui concerne les programmes de traitement en agressions sexuelles, ces derniers devraient promouvoir l'identification et l'évaluation exhaustives des déficits d'empathie et des distorsions cognitives manifestés par les agresseurs. Une attention particulière devrait être portée à l'image que l'agresseur tente de projeter aux intervenants. Le recours à un outil diagnostique valide devrait permettre d'identifier un agresseur dont la désirabilité sociale atteint un seuil critique indiquant qu'il fausse ses réponses lors de l'évaluation, conduisant même à l'invalidation du protocole d'évaluation en entier. Les programmes d'interventions ciblant les déficits d'empathie et les erreurs cognitives et qui visent à les modifier devront faire l'objet d'une évaluation scientifique afin de démontrer leur efficacité à prévenir la récurrence à court, moyen et long terme.

Références

- Abel, G. G., Becker, J. V., & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 89-103. doi:10.1016/0160-2527(84)90008-6
- Abel, G. G., Gore, D. K., Holland, C. L., Camp, N., Becker, J. V., & Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, 2, 135-153.
- Ames, M. A., & Houston, D. A. (1990). Legal, social, and biological definitions of pedophilia. *Archives of Sexual Behavior*, 19(4), 333-342.
- Arkowitz, S., & Vess, J. (2003). An evaluation of the Bumby RAPE and MOLEST Scales as measures of cognitive distortions with civilly committed sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(4), 237-249. doi:10.1177/107906320301500402
- Badgley, R. F., Allard, H. A., McCormick, N., Proudfoot, P. M., Fortin, D., Ogilvie, D., . . . Sutherland, S. (1984). *Infractions sexuelles à l'égard des enfants : Rapport Badgley*. Ottawa: Justice Canada.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Bard, L. A., Carter, D. L., Cerce, D. D., Knight, R. A., Rosenberg, R., & Schneider, B. (1987). A descriptive study of rapists and child molesters: Developmental, clinical, and criminal characteristics. *Behavioral Sciences & the Law*, 5(2), 203-220.
- Barnett, G., & Mann, R. E. (2013). Empathy deficits and sexual offending: A model of obstacles to empathy. *Aggression and Violent Behavior*, 18(2), 228-239. doi:10.1016/j.avb.2012.11.010
- Barsetti, I., Earls, C. M., Lalumiere, M. L., & Belanger, N. (1998). The differentiation of intrafamilial and extrafamilial heterosexual child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(2), 275-286. doi:10.1177/088626098013002007
- Barth, J., Bermetz, L., Heim, E., Trelle, S., & Tonia, T. (2013). The current prevalence of child sexual abuse worldwide: A systematic review and meta-analysis.

International Journal of Public Health, 58(3), 469-483. doi:10.1007/s00038-012-0426-1

- Baxter, D. J., Marshall, W. L., Barbaree, H. E., Davidson, P. R., & Malcolm, P. B. (1984). Deviant sexual behavior: Differentiating sex offenders by criminal and personal history, psychometric measures, and sexual response. *Criminal Justice and Behavior*, 11(4), 477-501. doi:10.1177/0093854884011004007
- Beech, A. R. (1998). A psychometric typology of child abusers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 42(4), 319-339. doi:10.1177/0306624x9804200405
- Beech, A. R., Bartels, R. M., & Dixon, L. (2013). Assessment and treatment of distorted schemas in sexual offenders. *Trauma Violence Abuse*, 14(1), 54-66. doi:10.1177/1524838012463970
- Blake, E., & Gannon, T. (2008). Social perception deficits, cognitive distortions, and empathy deficits in sex offenders: A brief review. *Trauma Violence Abuse*, 9(1), 34-55. doi:10.1177/1524838007311104
- Blumenthal, S., Gudjonsson, G., & Burns, J. (1999). Cognitive distortions and blame attribution in sex offenders against adults and children. *Child Abuse & Neglect*, 23(2), 129-143.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse & Neglect*, 27(10), 1205-1222. doi:10.1016/j.chiabu.2003.09.008
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8(1), 37-54. doi:10.1007/BF02258015
- Bumby, K. M., & Hansen, D. J. (1997). Intimacy deficits, fear of intimacy, and loneliness among sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 24(3), 315-331. doi:10.1177/0093854897024003001
- Burn, M. F., & Brown, S. (2006). A review of the cognitive distortions in child sex offenders: An examination of the motivations and mechanisms that underlie the justification for abuse. *Aggression and Violent Behavior*, 11(3), 225-236. doi:10.1016/j.avb.2005.08.002
- Burt, M. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38(2), 217-230.

- Chaplin, T. C., Rice, M. E., & Harris, G. T. (1995). Salient victim suffering and the sexual responses of child molesters. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 63*(2), 249-255.
- Child and Youth Mental Health Services British Columbia Ministry of Health. (1994). *Agressions sexuelles multiples à l'égard d'enfants : Impact sur les communautés et incidences sur la planification des interventions*.
- Collin-Vézina, D., Daigneault, I., & Hébert, M. (2013). Lessons learned from child sexual abuse research: Prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health, 7*(22). doi:doi:10.1186/1753-2000-7-22
- Conte, J. R. (1985). Clinical dimensions of adult sexual abuse of children. *Behavioral Sciences & the Law, 3*(4), 341-354.
- Cooper, C. L. (1997). *Empathy in adult male sex offenders*. (Thèse de doctorat inédite), University of Memphis, Memphis, Tennessee.
- Covell, C. N., & Scalora, M. J. (2002). Empathic deficits in sexual offenders: An integration of affective, social, and cognitive constructs. *Agression and Violent Behavior, 7*, 251-270.
- Curry, J. Y. (1995). *An evaluation of moral development and empathy in child molesters*. (Thèse de doctorat inédite), University of Texas at Austin, Austin, Texas.
- Davis, M. H. (1980). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology, 10*, 85-103.
- Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology, 44*(1), 113-126.
- Davis, M. H. (1994). *Empathy: A social psychological approach*. Madison, WI: Brown & Benchmark Publishers.
- Davis, M. H., & Franzoi, S. L. (1991). Stability and change in adolescent self-consciousness and empathy. *Journal of Research in Personality, 25*, 70-87.
- De Jong, A. R., Hervada, A. R., & Emmett, G. A. (1983). Epidemiologic variations in childhood sexual abuse. *Child Abuse & Neglect, 7*, 155-162.

- Decety, J., & Wheatley, T. (2015). *The moral brain : A multidisciplinary perspective*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Deitz, S. R., Blackwell, K. T., Daley, P. C., & Bentley, B. J. (1982). Measurement of empathy toward rape victims and rapists. *Journal of Personality and Social Psychology, 43*(2), 372-384.
- Douglas, E. M., & Finkelhor, D. (2005). Childhood sexual abuse fact sheet. In University of New Hampshire (Ed.), (pp. 11). Durham, NH: Crimes against Children Research Center.
- Dymond, R. F. (1949). A scale for measurement of empathetic ability. *Journal of Consulting Psychology, 13*(2), 127-133.
- Faller, K. C. (1989). Characteristics of a clinical sample of sexually abused children: How boy and girl victims differ. *Child Abuse & Neglect, 13*, 281-291.
- Faller, K. C. (1993). *Child sexual abuse: Intervention and treatment issues*.
- Fernandez, Y. M., & Marshall, W. L. (2003). Victim empathy, social self-esteem, and psychopathy in rapists. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 15*(1), 11-26. doi:10.1177/107906320301500102
- Fernandez, Y. M., Marshall, W. L., Lightbody, S., & O'Sullivan, C. (1999). The child molester empathy measure: Description and examination of its reliability and validity. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 11*(1), 17-31. doi:10.1177/107906329901100103
- Finkelhor, D. (1978). Psychological, cultural and family factors in incest and family sexual abuse. *Journal of Marriage and Family Counseling, 4*(4), 41-49. doi:10.1111/j.1752-0606.1978.tb00539.x
- Finkelhor, D. (1994a). Current information on the scope and nature of child sexual abuse. *The Future of Children, 4*(2), 31-53.
- Finkelhor, D. (1994b). The international epidemiology of child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect, 18*(5), 409-417.
- Finkelhor, D., & Araji, S. (1986). *A sourcebook on child sexual abuse*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Finkelhor, D., Hammer, H., & Sedlak, A. J. (2008). *Sexually assaulted children: National estimates and characteristics*. NISMART.

- Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women: Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse & Neglect, 14*, 19-28.
- Fisher, D., Beech, A., & Browne, K. (1999). Comparison of sex offenders to nonoffenders on selected psychological measures. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 43*(4), 473-491. doi:10.1177/0306624x99434006
- Fisher, D., & McDonald, W. L. (1998). Characteristics of intrafamilial and extrafamilial child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect, 22*(9), 915-929.
- Fonagy, P., Target, M., Steele, M., & Steele, H. (1997). The development of violence and crime as it relates to security of attachment *Children in a violent society* (pp. 150-177). New York, NY: Guilford Press.
- Fonagy, P., Target, M., Steele, M., Steele, H., Leigh, T., Levinson, A., & Kennedy, R. (1997). Morality, disruptive behavior, borderline personality disorder, crime and their relationship to security of attachment. In L. Atkinson & K. J. Zucker (Eds.), *Attachment and psychopathology* (pp. 223-274). New York, NY: Guilford Press.
- Frenette, É., Valois, P., Lussier, Y., Sabourin, S., & Villeneuve, P. (2000). *Validité de la version abrégée du questionnaire de désirabilité sociale de Paulhus*.
- Furnham, A. (1986). Response bias, social desirability and dissimulation. *Personality and Individual Differences, 7*(3), 385-400.
- Furniss, T. H. (1987). An integrated treatment approach to child sexual abuse in the family. *Children & Society, 1*(2), 123-135.
- Gannon, T. A., & Polaschek, D. L. (2005). Do child molesters deliberately fake good on cognitive distortion questionnaires? An information processing-based investigation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 17*(2), 183-200. doi:10.1(H)7/slll94-005-46O4-z
- Gannon, T. A., & Polaschek, D. L. (2006). Cognitive distortions in child molesters: A re-examination of key theories and research. *Clinical Psychology Review, 26*(8), 1000-1019. doi:10.1016/j.cpr.2005.11.010
- Gannon, T. A., Ward, T., & Collie, R. (2007). Cognitive distortions in child molesters: Theoretical and research developments over the past two decades. *Aggression and Violent Behavior, 12*(4), 402-416. doi:10.1016/j.avb.2006.09.005

- Geer, J. H., Estupinan, L. A., & Manguno-Mire, G. M. (1999). Empathy, social skills, and other relevant cognitive processes in rapists and child molesters. *Agression and Violent Behavior, 5*(1), 99-126.
- Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2009). Child sexual abuse and adult romantic adjustment: Comparison of single- and multiple-indicator measures. *Journal of Interpersonal Violence, 24*(4), 693-705.
- Goldman, J. D. G., & Padayachi, U. K. (2000). Some methodological problems in estimating incidence and prevalence in child sexual abuse research. *The Journal of Sex Research, 37*(4), 305-314.
- Gore, D. K. (1988). *Measuring the cognitive distortions of child molesters: Psychometric properties of the cognition scale*. (Thèse de doctorat inédite), Georgia State University, Atlanta, Georgia.
- Gorey, K. M., & Leslie, D. R. (1997). The prevalence of child sexual abuse: Integrative review adjustment for potential response and measurement biases. *Child Abuse & Neglect, 21*(4), 391-398.
- Groth, A. N. (1986). Coupable d'inceste. In S. M. Sgroi (Ed.), *L'agression sexuelle et l'enfant : Approche et thérapies* (pp. 245-270). Saint-Laurent, QC: Éditions du Trécaré.
- Gudjonsson, G. H. (1990). Cognitive distortions and blame attribution among paedophiles. *Sexual and Marital Therapy, 5*(2), 183-185. doi:10.1080/02674659008408016
- Gudjonsson, G. H., & Sigurdsson, J. F. (2000). Differences and similarities between violent offenders and sex offenders. *Child Abuse & Neglect, 24*(3), 363-372.
- Hall, G. C. N., & Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior, 19*(1), 8-23. doi:10.1177/0093854892019001003
- Hamel, M., & Cadrin, H. (1991). *Les abus sexuels commis envers les enfants*. Québec, QC: Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Hanson, R. K., Gizzarelli, R., & Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: Sexual entitlement and acceptance of sex with children. *Criminal Justice and Behavior, 21*(2), 187-202. doi:10.1177/0093854894021002001
- Hanson, R. K., Kievit, L. W., Saunders, B. E., Smith, D. W., Kilpatrick, D. G., Resnick, H. S., & Ruggiero, K. J. (2003). Correlates of adolescent reports of sexual

- assault: Findings from the National Survey of Adolescents. *Child Maltreat*, 8(4), 261-272. doi:10.1177/1077559503257087
- Hanson, R. K., & Scott, H. (1995). Assessing perspective-taking among sexual offenders, nonsexual criminals, and nonoffenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7(4), 259-277. doi:10.1177/107906329500700403
- Hayashino, D. S., Wurtele, S. K., & Klebe, K. J. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(1), 106-116. doi:10.1177/088626095010001007
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.
- Helmus, L., Hanson, R. K., Babchishin, K. M., & Mann, R. E. (2013). Attitudes supportive of sexual offending predict recidivism: a meta-analysis. *Trauma Violence Abuse*, 14(1), 34-53. doi:10.1177/1524838012462244
- Hilton, N. Z. (1993). Childhood sexual victimization and lack of empathy in child molesters: Explanation or excuse? *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 37(4), 287-296. doi:10.1177/0306624x9303700402
- Hogan, R., & Hopkins, J. U. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33(3), 307-316.
- Howitt, D., & Sheldon, K. (2007). The role of cognitive distortions in paedophilic offending: Internet and contact offenders compared. *Psychology, Crime & Law*, 13(5), 469-486. doi:10.1080/10683160601060564
- Hudson, S. M., Marshall, W. L., Wales, D., McDonald, E., Bakker, L. W., & McLean, A. (1993). Emotional recognition skills of sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 6(3), 199-211. doi:10.1177/107906329300600303
- Hudson, S. M., & Ward, T. (2000). Interpersonal competency in sex offenders. *Behavior Modification*, 24(4), 494-527. doi:10.1177/0145445500244002
- Jolliffe, D., & Farrington, D. P. (2004). Empathy and offending: A systematic review and meta-analysis. *Aggression and Violent Behavior*, 9(5), 441-476. doi:10.1016/j.avb.2003.03.001

- Kaplan, M. S., Abel, G. G., Cunningham-Rathner, J., & Mittleman, M. S. (1990). The impact of parolees' perception of confidentiality of their self-reported sex crimes. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 3(3), 293-303. doi:10.1177/107906329000300302
- Kirkland, K. D., & Bauer, C. A. (1982). MMPI traits of incestuous fathers. *Journal of Clinical Psychology*, 38(3), 645-649.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 23-52). New York, NY: Plenum Press.
- Lang, R. A., Langevin, R., Van Santen, V., Billingsley, D., & Wright, P. (1990). Marital relations in incest offenders. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 16(4), 214-229. doi:10.1080/00926239008405459
- Langevin, R. (1991). A note on the problem of response set in measuring cognitive distortions. *Annals of Sex Research*, 4, 287-292.
- Laredo, C. M. (1986). Inceste entre frère et soeur In S. M. Sgroi (Ed.), *L'agression sexuelle et l'enfant : Approche et thérapies* (pp. 205-218). Saint-Laurent, QC: Éditions du Trécaré.
- Levinson, A., & Fonagy, P. (2004). Offending and attachment: The relationship between interpersonal awareness and offending in a prison population with psychiatric disorder. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 12(2), 225-251.
- Lisak, D., & Ivan, C. (1995). Deficits in intimacy and empathy in sexually aggressive men. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(3), 296-308. doi:10.1177/088626095010003004
- Lund, C. A. (2000). Predictors of sexual recidivism: Did meta-analysis clarify the role and relevance of denial? *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12(4), 275-287. doi:10.1177/107906320001200404
- Lussier, Y., Perron, A., Paradis, J.-P., Turcotte, Y., & Brassard, A. (2002). *Efficacité du programme d'évaluation et de traitement des abus sexuels (PÉTAS) sur le territoire Mauricie et du Centre-du-Québec*. Trois-Rivières, QC.
- Maddock, J. W., & Larson, N. R. (1995). *Incestuous families: An ecological approach to understanding and treatment*. New York, NY: W. W. Norton & Company.

- Mann, R., Webster, S., Wakeling, H., & Marshall, W. L. (2007). The measurement and influence of child sexual abuse supportive beliefs. *Psychology, Crime & Law, 13*(5), 443-458. doi:10.1080/10683160601061141
- Marshall, W. L. (1999). Current status of North American assessment and treatment programs for sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(3), 221-239. doi:10.1177/088626099014003002
- Marshall, W. L., Barbaree, H. E., & Christophe, D. (1986). Sexual offenders against female children: Sexual preferences for age of victims and type of behaviour. *Canadian Journal of Behavioural Science, 18*(4), 424-439.
- Marshall, W. L., Champagne, F., Brown, C., & Miller, S. (1997). Empathy, intimacy, loneliness, and self-esteem in non-familial child molesters: A brief report. *Journal of Child Sexual Abuse, 6*(3), 61-38.
- Marshall, W. L., Hamilton, K., & Fernandez, Y. (2001). Empathy deficits and cognitive distortions in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 13*(2), 123-130. doi:10.1177/107906320101300205
- Marshall, W. L., Hudson, S. M., Jones, R., & Fernandez, Y. M. (1995). Empathy in sex offenders. *Clinical Psychology Review, 15*(2), 99-113. doi:10.1016/0272-7358(95)00002-7
- Marshall, W. L., Jones, R., Hudson, S. M., & McDonald, E. (1993). Generalized empathy in child molesters. *Journal of Child Sexual Abuse, 2*(4), 61-68. doi:10.1300/J070v02n04_04
- Marshall, W. L., & Maric, A. (1996). Cognitive and emotional components of generalized empathy deficits in child molesters. *Journal of Child Sexual Abuse, 5*(2), 101-110. doi:10.1300/J070v05n02_06
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sachdev, S., & Kruger, R. L. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 15*(3), 171-181. doi:10.1177/107906320301500302
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Serran, G. A., & O'Brien, M. D. (2009). Self-esteem, shame, cognitive distortions and empathy in sexual offenders: Their integration and treatment implications. *Psychology, Crime & Law, 15*(2-3), 217-234. doi:10.1080/10683160802190947

- Marshall, W. L., O'Sullivan, C., & Fernandez, Y. M. (1996). The enhancement of victim empathy among incarcerated in child molesters. *Legal and Criminological Psychology, 1*(95-102).
- Maruna, S., & Mann, R. E. (2006). A fundamental attribution error? Rethinking cognitive distortions. *Legal and Criminological Psychology, 11*, 155-177.
- Marziano, V., Ward, T., Beech, A. R., & Pattison, P. (2006). Identification of five fundamental implicit theories underlying cognitive distortions in child abusers: A preliminary study. *Psychology, Crime & Law, 12*(1), 97-105. doi:10.1080/10683160500056887
- Mathie, N. L., & Wakeling, H. C. (2011). Assessing socially desirable responding and its impact on self-report measures among sexual offenders. *Psychology, Crime & Law, 17*(3), 215-237. doi:10.1080/10683160903113681
- McCloskey, K. A., & Raphael, D. N. (2005). Adult perpetrator gender asymmetries in child sexual assault victim selection: results from the 2000 National Incident-Based Report System. *Journal of Child Sexual Abuse, 14*(4), 1-24. doi:10.1300/J070v14n04_01
- McCrary, F. E. (2005). *Empathy and the adolescent sexual offender: An examination of the specificity of empathy deficits and the relationship between empathy and distorted thought*. (Thèse de doctorat inédite), The Ohio State University, Columbus, Ohio.
- McGrath, M., Cann, S., & Konopasky, R. (1998). New measures of defensiveness, empathy, and cognitive distortions for sexual offenders against children. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 10*(1), 25-36. doi:10.1023/A:1022102530815
- Mehrabian, A., & Epstein, N. (1972). A measure of emotional empathy. *Journal of Personality, 40*(4), 525-543.
- Mian, M., Wehrspann, W., Klajner-Diamond, H., LeBaron, D., & Winder, C. (1986). Review of 125 children 6 years of age and under who were sexually abused. *Child Abuse & Neglect, 10*, 223-229.
- Mihailides, S., Devilly, G. J., & Ward, T. (2004). Implicit cognitive distortions and sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 16*(4), 333-350.
- Miller, P. A., & Eisenberg, N. (1988). The relation of empathy to aggressive and externalizing/antisocial behavior. *Psychological Bulletin, 103*(3), 324-344.

- Miner, M. H., & Dwyer, S. M. (1997). The psychosocial development of sex offenders: Differences between exhibitionists, child molesters, and incest offenders. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 41(1), 36-44. doi:10.1177/0306624X9704100104
- Ministère de la Justice du Canada. (2002). *Violence envers les enfants : Fiche d'information du ministère de la Justice du Canada*. Ottawa, ON: Gouvernement du Canada.
- Ministère de la Justice du Canada. (2005). *Violence ou exploitation sexuelle des enfants et des adolescents : Fiche d'information du Ministère de la Justice du Canada*. Ottawa, ON: Gouvernement du Canada.
- Ministère de la Justice du Canada. (2015). *L'âge de consentement aux activités sexuelles*. Ottawa, ON: Gouvernement du Canada.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Québec, QC: Gouvernement du Québec.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2010). *Manuel de référence sur la protection de la jeunesse*. Québec, QC: Gouvernement du Québec.
- Mohl, A. (2010). Sexual abuse of the child: A treatment model for the incestuous family. *The Journal of Psychohistory*, 38(2), 168-181.
- Moulden, H. M. (2008). *Social competence and sexual aggression: Social intelligence, cognitive distortions, and victim empathy in men who sexually offend against children*. (Thèse de doctorat inédite), University of Ottawa, Ottawa, ON.
- Murphy, W. D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 331-342). New York, NY: Plenum Press.
- Murphy, W. D., Haynes, M. R., Stalgaitis, S. J., & Flanagan, B. (1986). Differential sexual responding among four groups of sexual offenders against children. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 8(4), 336-353.
- Muschang, V. (2007). *Mesure de la présence de distorsions cognitives et des intérêts sexuels déviants chez divers types d'abuseurs d'enfants*. (Thèse de doctorat inédite), Université de Montréal, Montréal, Québec.

- Nichols, H. R., & Molinder, I. (1984). *Multiphasic Sex Inventory manual. A test to assess the psychosexual characteristics of the sexual offender*. Tacoma, WA: Nichols & Molinder.
- Nugent, P. M., & Kroner, D. G. (1996). Denial; response styles, and admittance of offenses among child molesters and rapists. *Journal of Interpersonal Violence, 11*(4), 475-486. doi:10.1177/088626096011004002
- Nunes, K. L., & Jung, S. (2013). Are cognitive distortions associated with denial and minimization among sex offenders? *Sex Abuse, 25*(2), 166-188. doi:10.1177/1079063212453941
- Ogrodnik, L. (2010). *Les enfants et les jeunes victimes de crimes violents déclarés par la police, 2008*. Statistique Canada.
- Parton, F., & Day, A. (2002). Empathy, intimacy, loneliness and locus of control in child sex offenders: A comparison between familial and non-familial child sexual offenders. *Journal of Child Sexual Abuse, 11*(2), 41-58.
- Paulhus, D. L. (1991). Balanced inventory of desirable responding. In J. P. Robinson, P. R. Shaver, & L. S. Wrightsman (Eds.), *Measures of personality and social psychological attitudes* (pp. 37-41). San Diego, CA: Academic Press.
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M., & Gomez-Benito, J. (2009). The international epidemiology of child sexual abuse: a continuation of Finkelhor (1994). *Child Abuse & Neglect, 33*(6), 331-342. doi:10.1016/j.chiabu.2008.07.007
- Phelan, P. (1995). Incest and its meaning: The perspectives of fathers and daughters. *Child Abuse & Neglect, 19*(1), 7-24.
- Pickett, L. A. (2006). *Trait versus state empathy: Evaluating the stability of empathy and the relationship between negative affect and empathy in an incarcerated sex offender population*. (Thèse de doctorat inédite), Central Michigan University, Mount Pleasant, Michigan.
- Pithers, W. D. (1994). Process evaluation of a group therapy component designed to enhance sex offenders' empathy for sexual abuse survivors. *Behaviour Research and Therapy, 32*(5), 565-570.
- Pithers, W. D. (1999). Empathy: Definition, enhancement, and relevance to the treatment of sexual abusers. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(3), 257-284. doi:10.1177/088626099014003004

- Pollock, N. L., & Hashmall, J. H. (1991). The excuses of child molesters. *Behavioral Sciences & the Law*, 9(1), 53-59.
- Putnam, F. W. (2003). Ten-year research update review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 42(3), 269-278. doi:10.1097/01.CHI.0000037029.04952.72
- Quinsey, V. L., Chaplin, T. C., & Carrigan, W. (1979). Sexual preferences among incestuous and nonincestuous child molesters. *Behavior Therapy*, 10, 562-565.
- Robertiello, G., & Terry, K. J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offender typologies. *Aggression and Violent Behavior*, 12(5), 508-518. doi:10.1016/j.avb.2007.02.010
- Roesler, T. A., & Wind, T. W. (1994). Telling the secret: Adult women describe their disclosures of incest. *Journal of Interpersonal Violence*, 9(3), 327-338. doi:10.1177/088626094009003003
- Saunders, D. G. (1991). Procedures for adjusting self-reports of violence for social desirability bias. *Journal of Interpersonal Violence*, 6(3), 336-344. doi:10.1177/088626091006003006
- Scott, R. L., & Stone, D. A. (1986). MMPI profile constellations in incest families. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54(3), 364-368.
- Segal, Z. L., & Stermac, L. E. (1990). The role of cognition in sexual assault. In L. E. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 161-174). New York, NY: Plenum Press.
- Sgroi, S. M. (1986). Traitement familial. In S. M. Sgroi (Ed.), *L'agression sexuelle et l'enfant : Approche et thérapies* (pp. 271-299). Saint-Laurent, QC: Éditions du Trécarré.
- Sgroi, S. M., Blick, L. C., & Porter, F. S. (1986). Un cadre conceptuel pour l'exploitation sexuelle des enfants. In S. M. Sgroi (Ed.), *L'agression sexuelle et l'enfant : Approche et thérapies* (pp. 26-55). Saint-Laurent, QC: Éditions du Trécarré.
- Smallbone, S. W., Wheaton, J., & Hourigan, D. (2003). Trait empathy and criminal versatility in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(1), 49-60. doi:10.1177/107906320301500104

- Smith, D. W., Letourneau, E. J., Saunders, B. E., Kilpatrick, D. G., Resnick, H. S., & Best, C. L. (2000). Delay in disclosure of childhood rape: Results from a national survey. *Child Abuse & Neglect, 24*(2), 273-287.
- Snyder, H. N. (2000). *Sexual assault of young children as reported to law enforcement: Victim, incident, and offender characteristics. A NIBRS statistical report*. États-Unis.
- Stermac, L. E., & Segal, Z. V. (1989). Adult sexual contact with children: An examination of cognitive factors. *Behavior Therapy, 20*, 573-584.
- Studer, L. H., Aylwin, A. S., Clelland, S. R., Reddon, J. R., & Frenzel, R. R. (2002). Primary erotic preference in a group of child molesters. *International Journal of Law and Psychiatry, 25*, 173-180.
- Tan, L., & Grace, R. C. (2008). Social desirability and sexual offenders: A review. *Sex Abuse, 20*(1), 61-87. doi:10.1177/1079063208314820
- Thornton, S., Todd, B., & Thornton, D. (1996). Empathy and the recognition of abuse. *Legal and Criminological Psychology, 1*(2), 147-153.
- Tierney, D. W., & McCabe, M. P. (2001). An evaluation of self-report measures of cognitive distortions and empathy among Australian sex offenders. *Archives of Sexual Behavior, 30*(5), 495-519.
- Tourigny, M., Daigneault, I., Hébert, M., & Wright, J. (2005). *Portrait des signalements pour abus sexuels faits aux Directeurs et Directrices de la Protection de la jeunesse du Québec*. Montréal, QC.
- Tourigny, M., Mayer, M., & Wright, J. (2002). *Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (ÉIQ-1998) : Résumé*. Montréal, QC.
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., . . . Holroyd, J. (2010). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants 2008 (ECI-2008) : Données principales*. Ottawa, ON : Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- Trocmé, N., MacLaurin, B., Fallon, B., Daciuk, J., Billingsley, D., Tourigny, M., . . . McKenzie, B. (2001). *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI-1998) : Rapport final*. Ottawa, ON: Ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

- Vanhouche, W., & Vertommen, H. (1999). Assessing cognitive distortions in sex offenders: A review of commonly used versus recently developed instruments. *Psychologica Belgica*, 39(2-3), 163-187.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5(5), 491-507.
- Ward, T., Fon, C., Hudson, S. M., & McCormack, J. (1998). A descriptive model of dysfunctional cognitions in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(1), 129-155. doi:10.1177/088626098013001008
- Ward, T., Hudson, S. M., Johnston, L., & Marshall, W. L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical Psychology Review*, 17(5), 479-507.
- Ward, T., Hudson, S. M., & Marshall, W. L. (1995). Cognitive distortions and affective deficits in sex offenders: A cognitive deconstructionist interpretation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7(1), 67-83. doi:10.1177/107906329500700107
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(8), 821-838. doi:10.1177/088626099014008003
- Ward, T., Keenan, T., & Hudson, S. M. (2000). Understanding cognitive, affective, and intimacy deficits in sexual offenders: A developmental perspective. *Aggression and Violent Behavior*, 5(1), 41-62.
- Webster, S. D., & Beech, A. R. (2000). The nature of sexual offenders' affective empathy: A grounded theory analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12(4), 249-261. doi:10.1023/A:1009586410007
- Webster, S. D., Bowers, L. E., Mann, R. E., & Marshall, W. L. (2005). Developing empathy in sexual offenders: The value of offence re-enactments. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17(1), 63-77.
- Wheeler, J. G., George, W. H., & Dahl, B. J. (2002). Sexually aggressive college males: Empathy as a moderator in the «Confluence Model» of sexual aggression. *Personality and Individual Differences*, 33, 759-775.
- Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1990). The characteristics of incestuous fathers: A review of recent studies In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 231-256). New York, NY: Plenum Press.

- Wodarski, J. S., & Johnson, S. R. (1988). Child sexual abuse: Contributing factors, effects and relevant practice issues. *Family Therapy, 15*(2), 157-173.
- Wood, E., & Riggs, S. (2008). Predictors of child molestation: Adult attachment, cognitive distortions, and empathy. *Journal of Interpersonal Violence, 23*(2), 259-275. doi:10.1177/0886260507309344
- Wormith, J. S., & Hanson, K. R. (1992). The treatment of sexual offenders in Canada: An update. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne, 33*(2), 180-198.
- Wynkoop, T., Capps, S., & Priest, B. (1995). Incidence and prevalence of child sexual abuse: A critical review of data collection procedures. *Journal of Child Sexual Abuse, 4*(2), 49-66. doi:10.1300/J070v04n02_03

Appendice
Instruments de mesure

RENSEIGNEMENTS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

1. Date de naissance : ____/____/____ 2. Âge : _____

3. Nombre d'années de scolarité : _____

4. Emploi actuel : _____

5. Quel est votre revenu annuel **personnel** avant les déductions d'impôts?

6. État civil : Marié
 Union de fait
 Séparé ou divorcé et ne vivant pas actuellement une relation de couple
 Séparé ou divorcé et vivant actuellement une relation de couple

7. a) Si vous êtes en couple, depuis quand demeurez-vous avec votre partenaire?

b) Quelle a été la durée de vos fréquentations? _____

8. a) Si vous êtes séparé ou divorcé, depuis combien de temps vous ne vivez plus avec votre partenaire? _____
b) Combien d'années a duré votre union? _____

9. Avec combien de partenaire(s) avez-vous cohabité plus de 6 mois (incluant votre partenaire actuelle)? _____

10. a) Combien d'enfant (s) avez-vous de votre union actuelle? _____
b) Âge de chacun : 1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____

11. a) Combien d'enfant (s) avez-vous de votre ou vos union(s) précédente(s)?

b) Âge de chacun : 1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____

- c) Avez-vous la garde de ces enfants? Oui Non
12. Combien de vos enfants vivent avec votre partenaire et vous à la maison durant la semaine? _____
13. Combien d'enfants y avait-il dans votre famille d'origine (en vous incluant)?

14. Quel est votre rang dans la famille? _____
15. Au cours de la dernière année, en dehors de la thérapie que vous recevez aux Centres jeunesse, êtes-vous allé consulter un professionnel de la santé mentale (psychologue, travailleur social, psychiatre, etc.)?
Seule Oui Non Nombre de rencontres : _____
Couple/famille Oui Non Nombre de rencontres : _____
16. Avez-vous déjà purgé une peine de prison? Oui Non
17. Recevez-vous d'autres services que Pétas des Centres jeunesse?
 Oui Lesquels? _____
 Non

ABUS SEXUEL ET ÉVÉNEMENTS DE VIOLENCE SURVENUS PENDANT L'ENFANCE OU L'ADOLESCENCE DU RÉPONDANT

1. Avez-vous déjà été abusé sexuellement pendant votre enfance et/ou adolescence?
 Oui Non

Si oui, répondez aux questions 2 à 15. Si non, passez à la question 11.

2. Quel âge aviez-vous au moment où a débuté l'abus sexuel? _____
3. Quel âge aviez-vous au moment où a cessé l'abus sexuel? _____
4. Combien de personnes ont abusé sexuellement de vous? _____

5. Cochez la ou les personnes qui ont abusé de vous et quel était l'âge de la personne qui abusait de vous à ce moment-là?

- | | âge de l'abuseur(e) |
|---|---------------------|
| <input type="checkbox"/> Père naturel ou adoptif | _____ |
| <input type="checkbox"/> Mère naturelle ou adoptive | _____ |
| <input type="checkbox"/> Frère(s) | _____ |
| <input type="checkbox"/> Soeur(s) | _____ |
| <input type="checkbox"/> Autres membres de la famille (cousin, oncle, tante, grand-père, grand-mère, etc.). | _____ |
| <input type="checkbox"/> Ami(e) de la famille, connaissance (ex. : voisin) | _____ |
| <input type="checkbox"/> Inconnu | _____ |

6. De quel type d'abus sexuel s'agissait-il?

- Propositions verbales pour des actes sexuels
- Obligations de regarder des scènes sexuelles ou des scènes d'abus sexuels.
- Victime de voyeurisme ou d'exhibitionnisme
- Attouchements sexuels que vous avez subis ou avez été forcé de pratiquer chez l'abuseur (avec les mains et/ou la bouche ou autres)
- Relations sexuelles complètes
- Viol

7. Vous avez subi ces abus sexuels:

- | | | | |
|--------------------------|--------------------|--------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> | 1 fois | <input type="checkbox"/> | Entre 10 et 20 fois |
| <input type="checkbox"/> | Entre 2 et 5 fois | <input type="checkbox"/> | Entre 20 et 50 fois |
| <input type="checkbox"/> | Entre 5 et 10 fois | <input type="checkbox"/> | Tellement de fois que je ne
peux toutes les compter |

8. Pendant combien de temps les abus sexuels ont-ils duré?

- | | | | | | |
|--------------------------|---------------------------|--------------------------|---------------|--------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | 0 à 1 mois
ans et plus | <input type="checkbox"/> | 6 mois à 1 an | <input type="checkbox"/> | 5 |
| <input type="checkbox"/> | 1 à 3 mois | <input type="checkbox"/> | 1 à 3 ans | | |
| <input type="checkbox"/> | 3 à 6 mois | <input type="checkbox"/> | 3 à 5 ans | | |

9. Comment l'abuseur(e) a-t-il(elle) réussi à procéder aux abus sexuels sur vous (vous pouvez cocher plus d'une réponse)?

- Il (elle) me forçait sans violence
- Il (elle) me forçait avec violence
- Il (elle) a utilisé la séduction
- C'était un adulte en qui j'avais confiance

10. À quel âge avez-vous dévoilé ou parlé à quelqu'un des abus dont vous avez été victime? _____

QUESTIONNAIRE SUR LES LIENS AVEC L'ENFANT

Voici des questions qui portent sur les abus sexuels que vous avez commis ou qu'on vous soupçonne d'avoir commis.

1. Nombre d'enfants que vous avez abusés sexuellement : _____
2. Sexe de la(des) victime(s) : Fille Garçon
3. Âge de la(des) victime(s) : _____
4. Quel lien de parenté y a-t-il entre vous et la victime?
 - père mère conjoint de fait du père conjoint de fait de la mère
 - tuteur(trice) légal(e) oncle(tante) grand-parent
 - cousin(e) frère(soeur)
 - Autre _____
5. Durée de l'abus que vous avez commis ou que l'on vous accuse d'avoir commis :
 - moins d'une semaine 1 semaine à 1 mois 1 à 6 mois
 - 6 mois à 1 an 1 à 5 ans plus de 5 ans
6. Nombre de fois que vous avez abusé ou qu'on vous accuse d'avoir abusé sexuellement la(les) victime(s) :
 - Une seule Moins de 5 fois 5 à 10 fois plus de 10 fois
7. Quels types d'abus avez-vous commis ou vous accuse-t-on d'avoir commis?
 - Propositions verbales pour des actes sexuels
 - Obligations de regarder des scènes sexuelles ou des scènes d'abus sexuels.
 - Voyeurisme ou exhibitionnisme
 - Attouchements sexuels que vous avez faits à l'enfant (avec les mains et/ou la bouche ou autres)
 - Attouchements sexuels que vous avez demandés à l'enfant de vous faire (avec les mains et/ou la bouche ou autres)
 - Relations sexuelles complètes

EMPATHIE

Nous vous demandons d'indiquer à quel degré les items vous décrivent, en choisissant le chiffre approprié sur une échelle en 5 points qui va de 0 (ne me décrit pas bien) à 4 (me décrit très bien).

	Ne me décrit pas bien			Me décrit très bien	
	0	1	2	3	4
1. Avec une certaine régularité, je rêve à des choses qui pourraient m'arriver et je me les imagine.	0	1	2	3	4
2. J'éprouve souvent des sentiments de tendresse et d'inquiétude envers les gens qui ont moins de chance que moi.	0	1	2	3	4
3. Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de quelqu'un d'autre.	0	1	2	3	4
4. Parfois, je ne plains pas beaucoup les autres quand ils ont des problèmes.	0	1	2	3	4
5. Je me sens vraiment concerné par les sentiments des personnages dans un roman.	0	1	2	3	4
6. Dans les situations d'urgence, j'éprouve de l'appréhension et je me sens mal à l'aise.	0	1	2	3	4
7. Je suis habituellement objectif lorsque je regarde un film ou une pièce de théâtre, et je ne me laisse pas souvent prendre complètement.	0	1	2	3	4
8. J'essaie d'envisager le point de vue de chacun dans un désaccord avant de prendre une décision.	0	1	2	3	4
9. Lorsque je vois quelqu'un dont on a profité, je me sens du genre protecteur à l'égard de cette personne.	0	1	2	3	4
10. Je me sens parfois impuissant quand je me trouve au coeur d'une situation très riche en émotions.	0	1	2	3	4
11. J'essaie parfois de mieux comprendre mes amis en imaginant à quoi ressemblent les choses selon leur point de vue.	0	1	2	3	4
12. Finir par "embarquer" vraiment dans un bon livre ou un bon film est assez rare pour moi.	0	1	2	3	4
13. Lorsque je vois quelqu'un se blesser, j'ai tendance à rester calme.	0	1	2	3	4
14. Les malheurs des autres ne me troublent habituellement pas beaucoup.	0	1	2	3	4

	Ne me décrit pas bien			Me décrit très bien	
15. Si je suis sûr d'avoir raison au sujet de quelque chose, je ne perds pas grand temps à écouter les arguments des autres.	0	1	2	3	4
16. Après avoir vu une pièce de théâtre ou un film, j'ai l'impression d'être un des personnages.	0	1	2	3	4
17. Le fait d'être dans une situation émotionnelle tendue m'effraie.	0	1	2	3	4
18. Quand je vois des gens qu'on traite injustement, quelquefois je ne sens pas beaucoup de pitié pour eux.	0	1	2	3	4
19. Je suis en général assez efficace quand je fais face à des situations critiques.	0	1	2	3	4
20. Je suis souvent très touché par les choses qui se passent sous mes yeux.	0	1	2	3	4
21. Je crois qu'il existe deux côtés pour toute question et j'essaie de les envisager tous les deux.	0	1	2	3	4
22. Je me décrirais comme une personne au cœur assez tendre.	0	1	2	3	4
23. Quand je regarde un bon film, je peux très facilement me mettre à la place d'un des personnages principaux.	0	1	2	3	4
24. J'ai tendance à perdre le contrôle lors de situations critiques.	0	1	2	3	4
25. Lorsque je suis fâché contre quelqu'un, j'essaie habituellement de "me mettre dans la peau" de cette personne pour un certain temps.	0	1	2	3	4
26. Lorsque je lis une histoire ou un roman intéressant, j'imagine ce que je ressentirais si les événements de l'histoire m'arrivaient à moi.	0	1	2	3	4
27. Lorsque je vois quelqu'un qui a sérieusement besoin d'aide à l'occasion d'une crise, je m'effondre.	0	1	2	3	4
28. Avant de critiquer des gens, j'essaie d'imaginer ce que je ressentirais si j'étais à leur place.	0	1	2	3	4

ÉCHELLE DE COGNITION

Veillez lire attentivement chacune des affirmations suivantes et encercler le chiffre qui correspond au sentiment qu'elle suscite en vous. L'objectif est de savoir ce que VOUS croyez réellement; n'essayez PAS de répondre comme vous pensez que les autres aimeraient vous voir répondre.

1 = fortement en désaccord 2 = en désaccord 3 = en accord 4 = fortement en accord					
1.	Les hommes qui commettent un viol réagissent probablement à un stress important dans leur vie et le viol les aide à réduire ce stress.	1	2	3	4
2.	Les femmes qui se font violer le méritent probablement.	1	2	3	4
3.	Je crois que les enfants qui ont des rapports sexuels peuvent se sentir plus près des adultes.	1	2	3	4
4.	Les femmes désirent habituellement avoir des rapports sexuels peu importe la manière d'y parvenir.	1	2	3	4
5.	Étant donné que certaines victimes avouent au délinquant qu'elles ressentent du plaisir lorsqu'il les touche, l'enfant en retire probablement une satisfaction et il n'est probablement pas très perturbé.	1	2	3	4
6.	Bon nombre des enfants qui sont agressés sexuellement n'ont pas de problèmes importants découlant des agressions subies.	1	2	3	4
7.	Dans certains cas, les attouchements sexuels sur un enfant sont une façon de lui témoigner de l'amour et de l'affection.	1	2	3	4
8.	Puisque de toute façon les prostituées vendent leur corps à des fins sexuelles, il n'y a rien de mal à ce quelqu'un les force à avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
9.	Il y a des enfants qui ne refusent pas l'activité sexuelle parce qu'ils éprouvent de la curiosité pour la sexualité ou en retirent du plaisir.	1	2	3	4
10.	Lorsqu'une femme n'offre pas une grande résistance aux avances sexuelles, cela veut probablement dire qu'elle est d'accord pour avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
11.	Il arrive souvent que les femmes accusent faussement des hommes de les avoir violées.	1	2	3	4

	1 = fortement en désaccord	2 = en désaccord	3 = en accord	4 = fortement en accord
12. Lorsque les enfants ne disent à personne qu'ils ont participé à une activité sexuelle en compagnie d'un adulte, c'est probablement parce qu'ils ont aimé l'expérience ou que cela ne les a pas perturbés.	1	2	3	4
13. Le fait d'avoir des pensées et des fantasmes sexuels au sujet d'un enfant n'est pas si grave, car, au moins, cela ne fait pas de mal à l'enfant.	1	2	3	4
14. Beaucoup de femmes qui sont victimes d'un viol avaient déjà « mauvaise réputation ».	1	2	3	4
15. Si une personne n'utilise pas la force pour avoir une activité sexuelle avec un enfant, l'enfant n'en souffrira pas tant que ça.	1	2	3	4
16. Si les femmes ne couchaient pas autant à droite et à gauche, elles auraient moins de risque de se faire violer.	1	2	3	4
17. Lorsqu'une femme se soûle lors d'une soirée, c'est vraiment sa faute si quelqu'un abuse d'elle sexuellement.	1	2	3	4
18. Certaines personnes ne sont pas de « vrais » agresseurs d'enfants; ce sont tout simplement des gens qui perdent la maîtrise d'eux-mêmes et qui font une erreur.	1	2	3	4
19. Il est moins grave de caresser un enfant que de le pénétrer, et cela ne le perturbera probablement pas autant.	1	2	3	4
20. Les femmes qui portent des vêtements ajustés et des jupes courtes, et qui se promènent sans soutien-gorge ni sous-vêtements, expriment ainsi leur désir d'avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
21. Beaucoup de femmes prétendent avoir été violées simplement pour attirer l'attention.	1	2	3	4
22. Habituellement, les victimes de viol sont un peu responsables de ce qui leur arrive.	1	2	3	4
23. Certaines relations sexuelles avec des enfants ressemblent énormément aux relations sexuelles entre adultes.	1	2	3	4
24. Lorsqu'un homme a déjà eu des rapports sexuels avec une femme, il devrait pouvoir en avoir de nouveau chaque fois qu'il le désire.	1	2	3	4

	1 = fortement en désaccord	2 = en désaccord	3 = en accord	4 = fortement en accord
25. Le fait d'imaginer de forcer quelqu'un à avoir des rapports sexuels n'est pas bien grave puisque cela ne fait pas de mal à personne.	1	2	3	4
26. L'activité sexuelle avec les enfants peut les aider à se renseigner sur la sexualité.	1	2	3	4
27. Je pense que, souvent, les agresseurs d'enfants écotent de peines plus longues que celles qu'ils méritent réellement.	1	2	3	4
28. Les femmes qui fréquentent assidûment les bars sont surtout à la recherche de partenaires sexuels.	1	2	3	4
29. Les enfants qui sont agressés par plus d'une personne font probablement quelque chose pour séduire les adultes.	1	2	3	4
30. La société accorde à l'activité sexuelle avec les enfants une importance beaucoup plus grande que celle qu'elle a réellement.	1	2	3	4
31. Souvent, lorsque les femmes disent « non », elles jouent simplement un jeu et veulent en fait dire « oui ».	1	2	3	4
32. Une épouse a entre autres le devoir de satisfaire son mari sexuellement à chaque fois qu'il en manifeste le désir, qu'elle soit d'humeur à avoir des rapports sexuels ou pas.	1	2	3	4
33. Parfois, les pédophiles souffrent davantage, perdent davantage ou sont blessés davantage que les enfants qu'ils agressent sexuellement.	1	2	3	4
34. Souvent, une femme se plaint d'avoir été violée longtemps après l'événement parce qu'elle devient amoureuse de l'homme avec qui elle a eu des rapports sexuels et tente de le retrouver.	1	2	3	4
35. Mieux vaut avoir des rapports sexuels avec son enfant que de tromper sa femme.	1	2	3	4
36. Dans bon nombre d'agressions sexuelles contre des enfants, il n'y a pas vraiment de manipulation ou de menace.	1	2	3	4
37. À condition qu'un homme ne gifle pas ou ne frappe pas une femme, ce n'est pas bien grave s'il la force à avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
38. Certains enfants aiment avoir des activités sexuelles avec les adultes parce qu'ils se sentent alors désirés et aimés.	1	2	3	4

	1 = fortement en désaccord	2 = en désaccord	3 = en accord	4 = fortement en accord
39. Certains hommes ont agressé sexuellement des enfants parce qu'ils étaient persuadés que les enfants en éprouveraient du plaisir.	1	2	3	4
40. Les femmes qui sont victimes d'un viol finissent par l'oublier et reprennent une vie normale.	1	2	3	4
41. Lorsqu'un homme sort avec une femme et dépense beaucoup d'argent pour elle, la femme doit au moins lui accorder en retour des faveurs sexuelles.	1	2	3	4
42. Certains enfants veulent et désirent ardemment avoir une activité sexuelle avec des adultes.	1	2	3	4
43. Au cours d'agressions sexuelles sur des enfants, certains hommes demandent à leurs victimes si elles aiment ça parce qu'ils veulent faire plaisir aux enfants et leur procurer des sensations agréables.	1	2	3	4
44. Certains enfants ont des comportements très séducteurs.	1	2	3	4
45. Je pense que si une femme laisse un homme l'embrasser et lui faire des caresses sexuelles, c'est qu'elle est d'accord pour avoir une relation complète.	1	2	3	4
46. Les enfants qui ont eu une activité sexuelle avec un adulte finiront par l'oublier et la vie continuera comme avant.	1	2	3	4
47. Lorsque les femmes donnent l'impression d'être supérieures aux hommes, la plupart des hommes songent probablement à les violer pour les remettre à leur place.	1	2	3	4
48. Je crois que la société et les tribunaux sont trop sévères à l'endroit des violeurs.	1	2	3	4
49. Le fait d'essayer de se tenir loin des enfants est probablement suffisant pour éviter qu'un pédophile commette une nouvelle agression.	1	2	3	4
50. Souvent, les agressions sexuelles contre des enfants ne sont pas planifiées... ça arrive simplement comme ça.	1	2	3	4
51. La majorité des femmes sont des salopes et elles ont ce qu'elles méritent.	1	2	3	4
52. Avant d'enquêter sur les allégations de viol d'une femme, ce serait une bonne idée que la police cherche à savoir comment elle était habillée à ce moment-là, si elle avait bu et quel genre de personne elle est.	1	2	3	4

	1 = fortement en désaccord	2 = en désaccord	3 = en accord	4 = fortement en accord
53. Bien des hommes agressent sexuellement des enfants parce qu'ils sont stressés et l'agression les aide à abaisser leur niveau de stress.	1	2	3	4
54. Souvent, les enfants inventent des histoires d'agression parce qu'ils veulent attirer l'attention.	1	2	3	4
55. Si une personne se dit qu'elle ne commettra plus de viol, elle tiendra probablement sa résolution.	1	2	3	4
56. L'enfant qui regarde les organes génitaux d'un adulte est probablement intéressé au sexe.	1	2	3	4
57. Dans certains cas, ce sont les victimes qui initient l'activité sexuelle.	1	2	3	4
58. Il y a beaucoup d'hommes qui commettent des viols parce qu'ils sont privés de vie sexuelle.	1	2	3	4
59. Bien des femmes refusent d'avoir des rapports sexuels parce qu'elles ne veulent pas avoir l'air de femmes faciles.	1	2	3	4
60. Certaines personnes se tournent vers les enfants pour avoir une activité sexuelle parce qu'ils n'ont pas de sexualité avec des femmes adultes.	1	2	3	4
61. Il y a de jeunes enfants qui ressemblent plus que d'autres à des adultes.	1	2	3	4
62. Les enfants qui entrent dans la salle de bain alors qu'un adulte se déshabille ou va aux toilettes essaient probablement tout simplement de voir les organes génitaux de l'adulte.	1	2	3	4
63. La femme qui accepte d'aller chez un homme dès leur premier rendez-vous est probablement intéressée à avoir des relations sexuelles avec lui.	1	2	3	4
64. Il y a beaucoup de femmes qui désirent secrètement être forcées d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
65. Les enfants peuvent manifester à des adultes plus d'acceptation et d'amour que d'autres adultes.	1	2	3	4
66. La majorité des hommes qui commettent des viols ont des pulsions sexuelles plus fortes que les autres hommes.	1	2	3	4
67. Je pense que toute femme peut se protéger du viol si elle le veut vraiment.	1	2	3	4

	1 = fortement en désaccord	2 = en désaccord	3 = en accord	4 = fortement en accord
68. Certains des hommes qui agressent les enfants n'aiment pas agir ainsi.	1	2	3	4
69. La plupart du temps, la seule raison qui pousse un homme à commettre des viols, c'est qu'il a lui-même été agressé sexuellement alors qu'il était enfant.	1	2	3	4
70. Je crois que l'activité sexuelle avec les enfants n'est pas une bonne chose surtout parce qu'elle est défendue par la loi.	1	2	3	4
71. Généralement, le viol n'est pas planifié; souvent ça arrive simplement comme ça.	1	2	3	4
72. Si une personne se dit qu'elle ne commettra plus d'agressions, elle n'en commettra probablement plus.	1	2	3	4
73. Lorsqu'une femme se fait violer plus d'une fois, c'est probablement qu'elle fait quelque chose qui provoque le viol.	1	2	3	4

QUESTIONNAIRE SUR LES ATTITUDES SEXUELLES

Lisez attentivement les affirmations suivantes, puis encerclez le chiffre qui correspond à votre degré d'accord avec chacune.

	1 = Complètement en désaccord	2 = En désaccord	3 = Pas d'opinion	4 = En accord	5 = Complètement en accord
1. Toute personne devrait avoir des relations sexuelles chaque fois qu'elle en a besoin.	1	2	3	4	5
2. Un enfant qui n'offre aucune résistance aux attouchements sexuels n'a pas d'objection à être caressé.	1	2	3	4	5
3. Je suis souvent frustré sexuellement.	1	2	3	4	5
4. Un homme peut avoir des relations sexuelles à l'extérieur du mariage et continuer d'aimer sa femme.	1	2	3	4	5
5. Un homme qui ne peut avoir de rapports sexuels souffre davantage qu'une femme qui doit avoir des rapports sexuels qu'elle ne désire pas.	1	2	3	4	5
6. La sexualité renforce toutes les formes de relations.	1	2	3	4	5
7. Les enfants peuvent pardonner facilement aux parents qui ont des relations sexuelles avec eux.	1	2	3	4	5
8. Il peut arriver qu'un adulte décide de renseigner les enfants sur la sexualité en ayant des relations sexuelles avec eux.	1	2	3	4	5
9. Certains enfants sont assez matures pour apprécier l'activité sexuelle avec des adultes.	1	2	3	4	5
10. Je n'ai aucune difficulté à me passer de relations sexuelles si ma partenaire n'est pas intéressée.	1	2	3	4	5
11. Les enfants ne disent rien aux autres de leur activité sexuelle parce qu'ils ne veulent pas que celle-ci cesse.	1	2	3	4	5
12. L'homme peut très bien avoir quelques aventures même s'il est en relation avec une femme.	1	2	3	4	5
13. Je n'ai pas de relations sexuelles assez souvent à mon goût.	1	2	3	4	5
14. L'absence de poils rend les corps des enfants séduisants.	1	2	3	4	5
15. Je suis souvent excité sexuellement alors qu'il n'y a personne avec qui je pourrais avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
16. Les enfants qui ont des relations sexuelles avec des adultes auront des problèmes de sexualité lorsqu'ils seront grands.	1	2	3	4	5
17. Tous les baisers sont une forme de sexualité.	1	2	3	4	5

1 = Complètement en désaccord	2 = En désaccord	3 = Pas d'opinion	4 = En accord	5 = Complètement en accord	
18. Une façon acceptable de répondre aux questions des enfants au sujet de la sexualité consiste à leur montrer comment cela se passe.	1	2	3	4	5
19. La sexualité est un aspect indispensable de l'intimité.	1	2	3	4	5
20. Je suis souvent dérangé par l'idée d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5
21. Un enfant de huit ans est capable d'apprécier une bonne blague à caractère sexuel.	1	2	3	4	5
22. J'ai de plus fortes pulsions sexuelles que la plupart des gens.	1	2	3	4	5
23. Il m'arrive assez souvent de désirer avoir des relations sexuelles, mais de ne pas être en mesure d'en avoir.	1	2	3	4	5
24. J'ai des relations sexuelles presque aussi souvent que je veux.	1	2	3	4	5
25. La fidélité sexuelle n'est pas une condition essentielle d'un mariage heureux.	1	2	3	4	5
26. Un jour, notre société comprendra que la sexualité entre un enfant et un adulte est une très bonne chose.	1	2	3	4	5
27. Être un bon amant est une façon de montrer à une personne que vous vous souciez d'elle.	1	2	3	4	5
28. Le fait d'avoir des relations sexuelles avec un enfant solitaire peut aider cet enfant à se sentir aimé et entouré.	1	2	3	4	5
29. Il est impossible d'aimer réellement une personne tant que vous n'avez pas eu de relations sexuelles avec elle.	1	2	3	4	5
30. Les hommes ont plus besoin de sexualité que les femmes.	1	2	3	4	5
31. Certains enfants aiment m'allumer sexuellement.	1	2	3	4	5
32. Si une personne a de l'estime pour moi, il n'y a rien de mal à avoir des relations sexuelles avec elle.	1	2	3	4	5
33. L'activité sexuelle doit être agréable pour les deux partenaires.	1	2	3	4	5
34. Certains enfants souhaitent tellement avoir des rapports sexuels qu'il est difficile de se tenir loin d'eux.	1	2	3	4	5
35. L'attirance sexuelle n'est pas un aspect important de l'affection.	1	2	3	4	5
36. Tout le monde a le droit d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5

	1 = Complètement en désaccord	2 = En désaccord	3 = Pas d'opinion	4 = En accord	5 = Complètement en accord
37. Les jeunes garçons veulent avoir des activités sexuelles, autant que les hommes adultes.	1	2	3	4	5
38. À condition que l'enfant ne proteste pas, il n'y a rien de mal à toucher ses organes génitaux.	1	2	3	4	5
39. Le fait d'avoir des rapports sexuels avec un enfant est parfois une façon de lui montrer qu'on l'aime.	1	2	3	4	5
40. Caresser un enfant, sans qu'il y ait pénétration, peut quand même lui causer du tort.	1	2	3	4	5
41. Les fillettes veulent avoir des activités sexuelles, autant que les femmes adultes.	1	2	3	4	5
42. Les femmes devraient satisfaire les besoins sexuels des hommes.	1	2	3	4	5
43. L'air naïf des jeunes filles les rend séduisantes.	1	2	3	4	5
44. Mes relations les plus intimes n'ont pas de caractère sexuel.	1	2	3	4	5
45. Caresser le corps d'un enfant ou ses parties génitales n'est pas un acte sexuel.	1	2	3	4	5
46. Souvent, les enfants comprennent mieux que d'autres adultes les besoins d'un adulte.	1	2	3	4	5